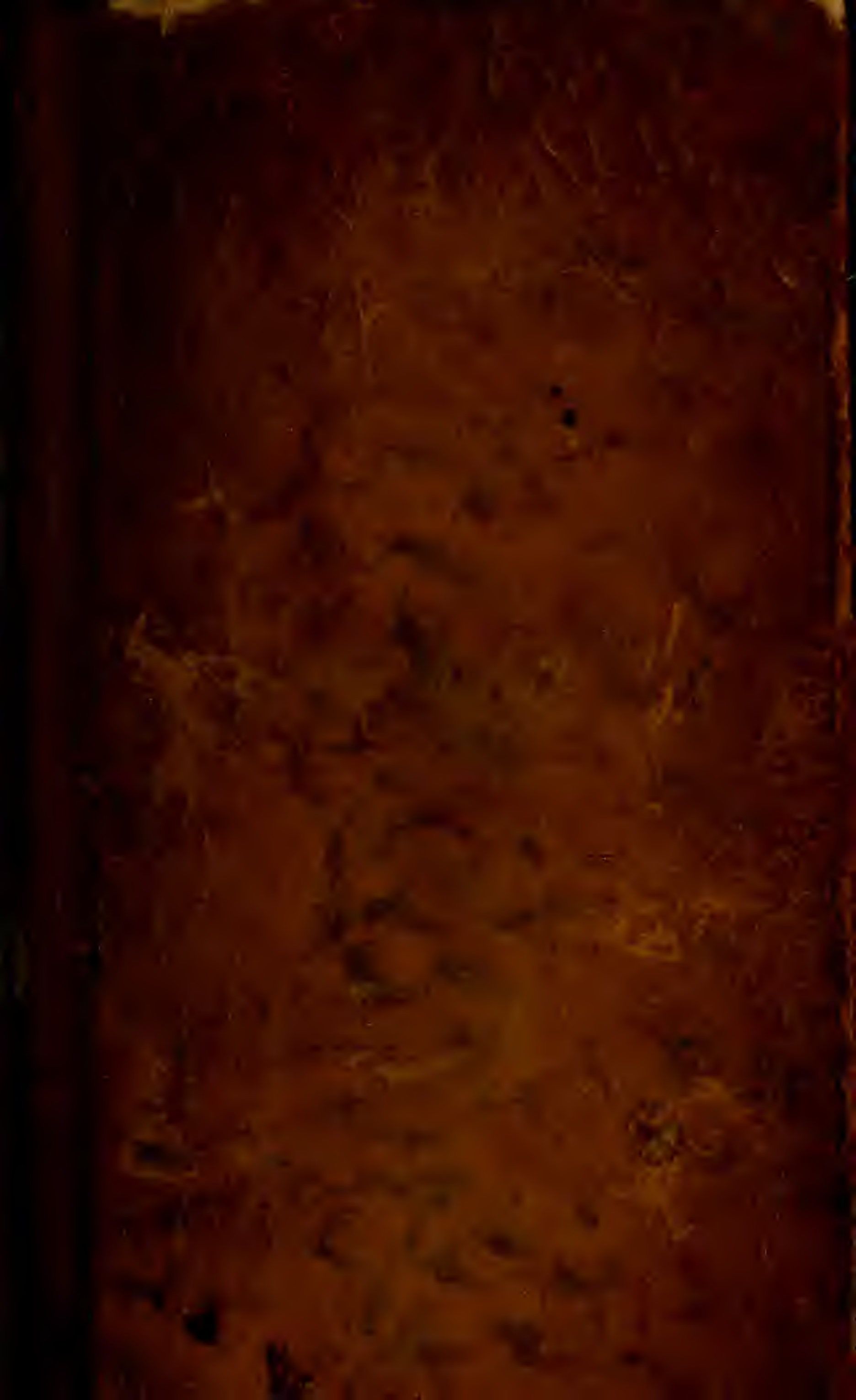
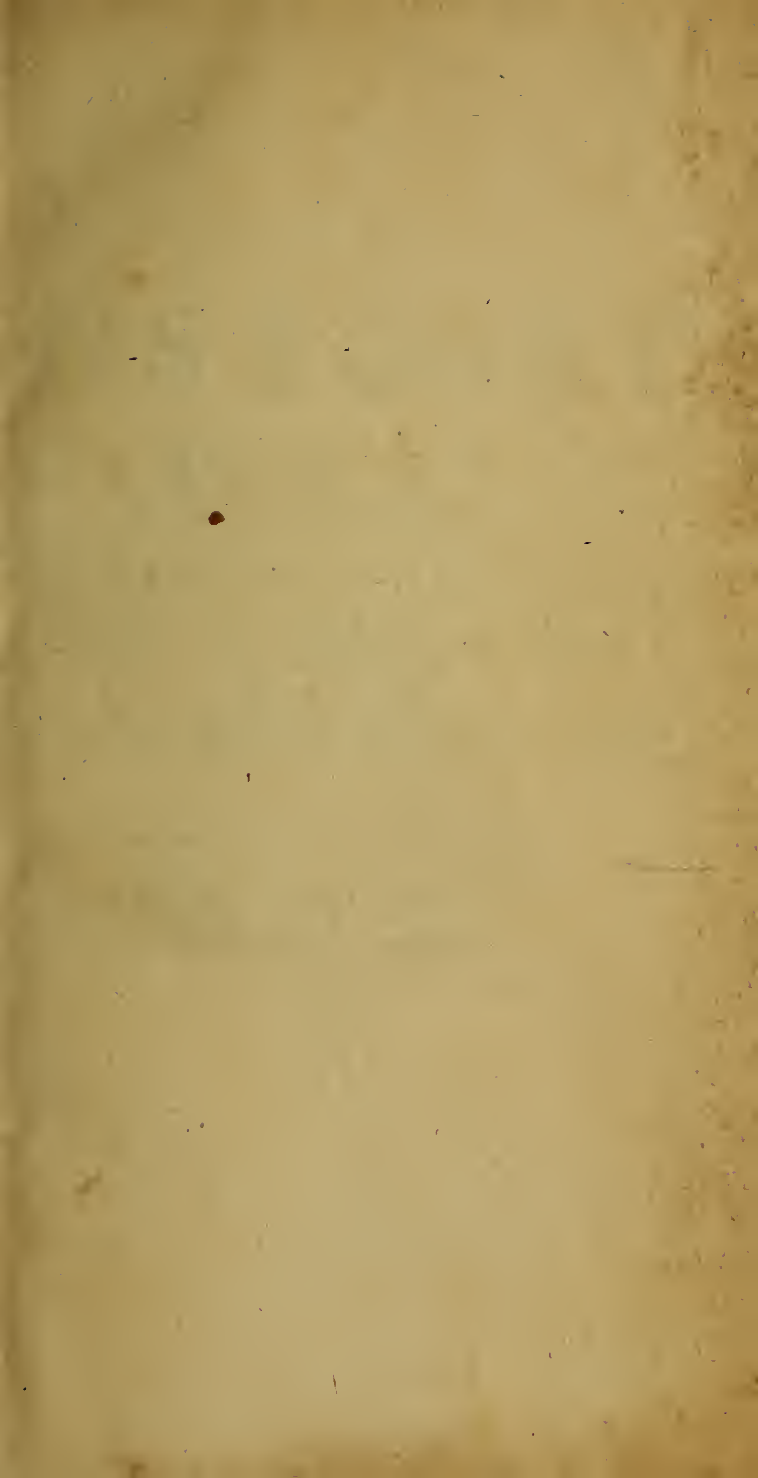












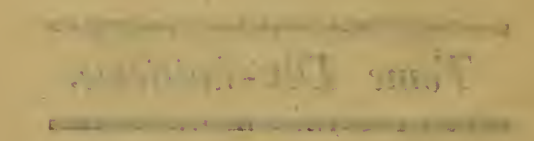
HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Dix-huitième.



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Sixième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* LE MERLE (a).

LE mâle adulte dans cette espèce est encore plus noir que le corbeau; il est d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets: excepté le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 2.

(a) En Grec, Κόσσυφος, Κόσϋφος, Κόψιχος; en Grec moderne, Κοζιφος; d'où se sont formés les noms corrompus, *Cassifos*, *Cesefos*, *Kepsos*, &c. En Latin, *Merula*, *Merulus*, *Nigretum*; en Italien, *Merlo*; en Espagnol, *Mierla*; en Portugais, *Melroa*; en bas Allemand, *Merl*; en Flamand, *Merlaer*, *Meerel*: dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merlesse*, *Merlette*, & même *Merluche*; le mâle se nomme *Mesle*, *Merlat*, *Mierle* ou *Normesle*; & le jeune, *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne, *page 176*, tous ces noms

bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il eſt noir par-tout & dans tous les aſpects; auſſi les Anglois l'appellent-ils l'oiſeau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout ſon plumage; mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris, ſon bec ne jaunit que rarement, elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas ſeulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du

---

dérivent aſſez viſiblement de *Merula*, lequel ſuivant les Étymologiſtes vient lui-même de *Mera*, qui ſignifie *ſeule*, *ſolitaire*, & cette dénomination convient aſſez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes: en Allemand, *Amſel*, que Friſch tire auſſi de *Merula;* en Hollandois, *Lyſter;* en Suédois, *Traſt*, *Kohl-troſt;* en Anglois, *Black-ozel*, *Black-bird:* en Gallois, *Yr aderyndu*, *Ceiliog mwyalch;* en Illyrien, *Kos;* en Turc, *Felvek*, & ſelon d'autres, *Eelvek*. C'eſt la dixième Grive de M. Briſſon, *tome II*, *page 227*.

(b) Friſch, *planche 29*. Je ſoupçonne que c'eſt à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme ; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités : au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement ; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance ; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre

dans les volières où l'on veut rassembler & conserver plusieurs espèces de petits oiseaux.

On peut, si l'on veut, en élever à part à cause de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'est guère supportable qu'en pleine campagne, mais à cause de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens sons d'instrumens *(c)*, & même de contrefaire la voix humaine *(d)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & presque aussi-tôt que les grives, ils commencent aussi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une seule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle saison, ils chantent donc lorsque la plupart des autres chantres des bois se taisent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à plusieurs

---

(c) Olina. *Uccelliera*, page 29.

(d) Olina. *Ibidem.* — Philostrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. — Gesner, *de Avibus*, page 606.

que le merle n'étoit point sujet à cette maladie *(e)*; mais cela n'est ni vrai, ni même vraisemblable : pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiseaux en mue sur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve : aussi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, disent-ils que le merle se tait comme les autres oiseaux dans le temps de la mue *(f)*, & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus souvent dans cette saison il n'a qu'un cri enroué & désagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même saison son plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(g)*, & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiseaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; soit que ce changement de couleur soit un effet de la mue,

---

(e) Merulæ, Turdique & sturni plumam non amittunt. Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(f) Olina. *Ibidem.* — *British Zoology,* page 92.

(g) Merula ex nigrâ rufescit. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

ſoit que les femelles & les jeunes merles qui ſont en effet plus roux que noirs, ſoient en plus grand nombre, & ſe montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiſeaux font leur première ponte ſur la fin de l'hiver, elle eſt de cinq ou ſix œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu diſtinctes. Il eſt rare que cette première ponte réuſſiſſe, à cauſe de l'intempérie de la ſaiſon; mais la ſeconde va mieux, & n'eſt que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles eſt conſtruit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il eſt matelaſſé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buiſſons, ou ſur des arbres de hauteur médiocre; il ſemble même qu'ils ſoient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'eſt que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(h)*. On m'en a rapporté un, une

---

(h) Nidum hujuſce modi.... in ceſpitibus ſpinoſis prope terram repertum diligenter conſideravi. Geſner. — Un merle voyant qu'un chat lui avoit mangé ſes

ſeule fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mouſſe, qui ne manque jamais ſur le tronc des arbres; du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, ſont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines ſont la matière d'un tiſſu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle aſſiduité qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle ſe met à pondre, & enſuite à couver ſes œufs; elle les couve ſeule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la ſubſiſtance de la couveuſe *(i)*.

deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troiſième ſur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 176.*

(i) M. Salerne entre ſur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Obſervateur, mais dont quelques-uns lui ſont ſuſpects à lui-même, & qui pour la plupart me paroiſſent ſans vraiſemblance. Suivant ce curieux Obſervateur, un mâle & ſa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poſer de la mouſſe pour baſe du nid, enſuite ils répandirent ſur cette mouſſe de la pouſſière dont ils

L'Auteur du *Traité du Rossignol*, assure avoir vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés ; mais cet Auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des

---

avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils détrempèrent cette poussière & continuèrent ainsi couche par couche... Les petits éclos, ils les nourrissoient de vers de terre coupés par morceaux, & se nourrissoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée.... Enfin de quatre couvées qu'ils firent de suite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières ; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui sont si féconds sont néanmoins si peu multipliés en comparaison des grives & des alouettes. Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conséquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles observations les aient confirmés, & fussent-ils confirmés en effet, il faudroit encore distinguer soigneusement les faits généraux qui appartiennent à l'histoire de l'espèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

femelles, elles conſervent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conſervent auſſi la plupart des attributs : elles ont cependant le dedans de la bouche & du goſier du même jaune que les mâles, & l'on peut auſſi remarquer dans les uns & les autres un mouvement aſſez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger tré-mouſſement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiſeaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(k)*, mais ils

---

(k) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corſe vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que ſur la fin d'octobre; mais M. Artier, Profeſſeur Royal de Philoſophie à Baſtia, doute du fait & il ſe fonde ſur ce qu'en toute ſaiſon ils peuvent trouver dans cette iſle la température qui leur convient; pendant les froids qui ſont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, ſur les montagnes; M. Artier ajoute qu'ils y trouvent auſſi une abondante nourriture en tout temps, des fruits ſauvages de toute eſpèce, des raiſins, & ſur-tout des olives qui dans l'iſle de Corſe ne ſont cueillies totalement que ſur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles paſſent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

choisissent dans la contrée qu'ils habitent l'asile qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse; ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui sont peuplés d'arbres toujours verds, tels que piceas, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genévriers sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimats, soit pour vivre; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, & l'on pourroit soupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où il ne se trouve point de ces sortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toute sorte de baies, de fruits & d'insectes, & comme il n'est point de pays si dépourvu qui ne présente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu

plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'eſt fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent auſſi de la viande cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade ſont un poiſon pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en ſoit, ils aiment beaucoup à ſe baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair eſt un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroît même qu'elle eſt préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils ſe nourriſſent d'olives qui la rendent ſucculente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiſeaux de proie en ſont auſſi avides que les hommes, & leur font une guerre preſque auſſi deſtructive; ſans cela ils ſe multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à ſept ou huit ans.

J'ai diſſéqué une femelle qui avoit été priſe ſur ſes œufs vers le 15 de mai, & qui peſoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de groſſeurs inégales; les plus gros avoient près de deux

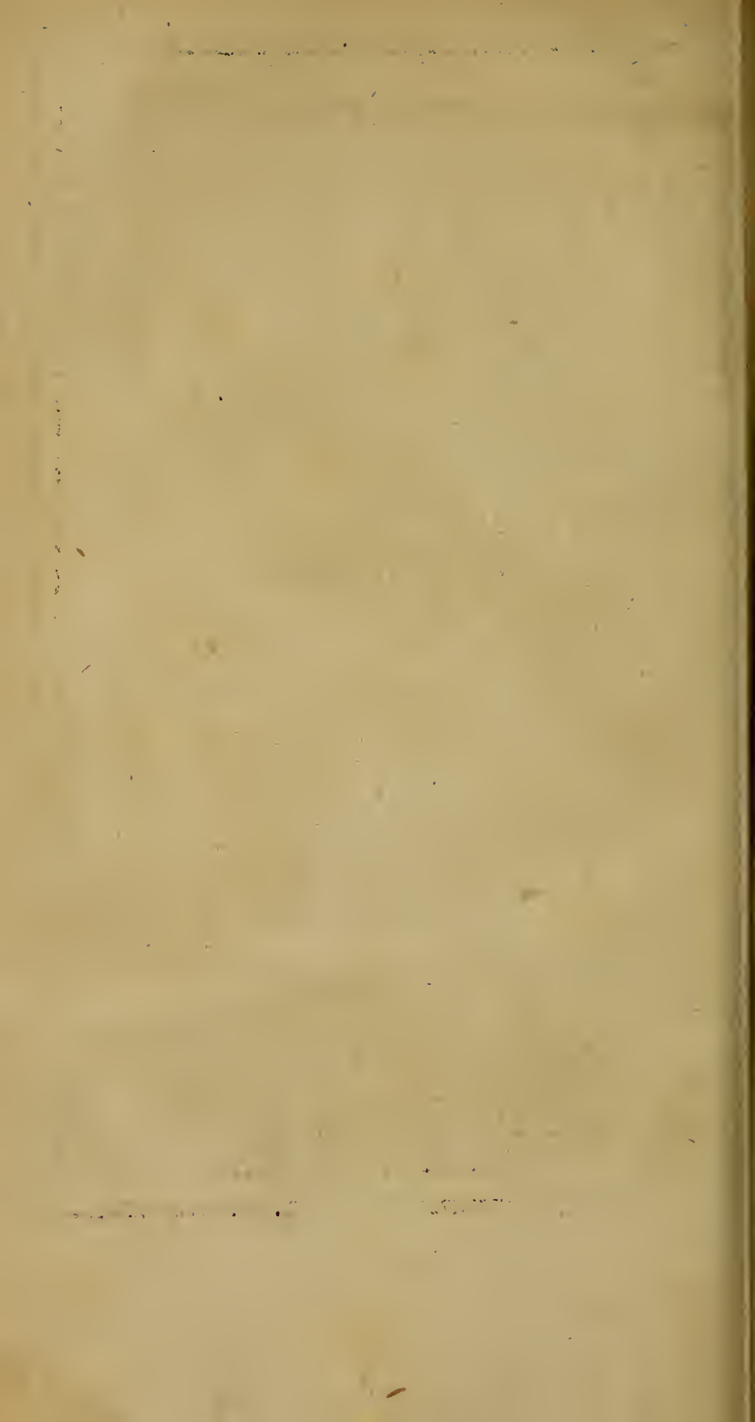
lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une substance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec absolument jaune, ainsi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube intestinal long de dix-sept à dix-huit pouces, le gésier très-musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel oblongue, & point de *cœcum.*





LE MERLE.

pag. 212.



VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires : rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire,

de leur réunion la plus complète; mais en Physique on trouve à chaque pas que les extrêmes se rapprochent, & que les choses qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos sensations, paroissent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies secrettes qui se déclarent souvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les seuls qui me paroissent devoir se rapporter à l'espèce du merle ordinaire, sont 1.° le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.° celui à tête blanche du même Auteur, lesquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes *(a)*, comme le merle ordinaire, sont censés appartenir à cette espèce. Il n'en est pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article suivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.



* LE MERLE À PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, & je lui ai substitué celle de merle à plastron blanc, comme ayant plus de justesse, & même comme étant nécessaire pour distinguer

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle se nomme en Italien, *Merulo alpestro;* en Allemand, *Ring-amsel, Rotz-amsel,* parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amsel, Stein-amsel, Birg-amsel, Kurer-amsel, Schnee-amsel, Meer-amsel, Krametz-merle;* en Anglois, *Ring ouzel;* en Gallois, *Mwyalchen y graig;* en quelques provinces de France, selon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buissonnier;* dans l'Orléanois, *Merle gris, Merle d'Espagne* ou *de Savoie,* & encore *Torcol noir,* à cause de son prétendu collier.

cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'eſpèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-deſſus de la poitrine une ſorte de plaſtron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plaſtron de la femelle eſt d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle eſt d'un brun roux, ſon plaſtron tranche beaucoup moins ſur ce fond preſque de même couleur, & ceſſe quelquefois tout-à-fait d'être apparent *(b)*; c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une eſpèce particulière ſous le nom de *merle de montagne;* eſpèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à plaſtron blanc, & qui en diffère moins, ſoit en groſſeur, ſoit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des eſpèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille,

(b) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 144.

le même port; mais il s'en distingue par son plastron, par le blanc dont son plumage est émaillé, principalement sur la poitrine, le ventre & les ailes *(c)*; par son bec plus court & moins jaune; par la forme des pennes moyennes des ailes qui sont carrées par le bout avec une petite pointe saillante au milieu, formée par l'extrémité de la côte; enfin, il en diffère par son cri *(d)* ainsi que par ses habitudes & par ses mœurs. C'est un véritable oiseau de passage, mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne sont pas encore bien connus. On sait seulement qu'en général il suit les chaînes des montagnes, sans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On

---

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiseaux qui avoit le plastron gris, & toutes les plumes bordées de cette même couleur, il jugea que c'étoit un jeune oiseau ou une femelle. *Ornithologia*, page 143.

(d) Ce cri est en automne, *crr, crr, crr;* mais un homme digne de foi avoit assuré à Gesner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps, & d'une manière fort agréable. *De Avibus*, page 607.

(e) Il ne se montre pas tous les ans en Silésie, selon Schwenckfeld, (*Aviar. Silesiæ*, page 302),

n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre ; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre ; il semble que ce soit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe ; ils restent rarement plus de deux ou trois semaines, & la moindre gelée suffit alors pour les faire disparoître ; cependant je ne dois point dissimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiseaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repassent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la Silésie & la Frise, selon Gesner.

Il est très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de

& c'est la même chose en certains cantons de la Bourgogne.

(f) De Avibus erraticis, page 180.

(g) M. Hébert m'assure qu'en Brie, où il a beaucoup chassé en toute saison, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui est jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils semblent être moins rares en automne qu'au printemps.

l'Europe ; néanmoins M. Salerne aſſure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans ; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même groſſeur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiſeaux nichent contre terre, au pied des buiſſons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buiſſonniers*. Ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'ils ſont très-communs en certains temps de l'année ſur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écoſſe, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suiſſe, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils ſont répandus en Aſie, en Afrique & juſqu'aux Açores ; car c'eſt à cette eſpèce voyageuſe, ſociale, ayant du blanc dans ſon plumage, & ſe tenant ſur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui paſſent de temps en temps ſur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des ſauterelles *(h)* ; comme auſſi ce que dit

(h) Tavernier, *tome II de ſes Voyages*, page 24.

M. Adanſon de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus ſur les ſommets des montagnes de l'iſle Fayal, ſe tenant par compagnies ſur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jaſant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe ſe nourriſſent auſſi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur eſtomac des débris d'inſectes & des baies ſemblables à celles du groſeillier; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raiſins: c'eſt dans le temps de la vendange qu'ils ſont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois ſavoureuſe & ſucculente.

Quelques Chaſſeurs prétendent que ces merles attirent les grives, & que lorſqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chaſſes de grives au lacet; on a auſſi remarqué qu'ils ſe laiſſent plus aiſément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils ſoient plus difficiles à prendre dans les piéges.

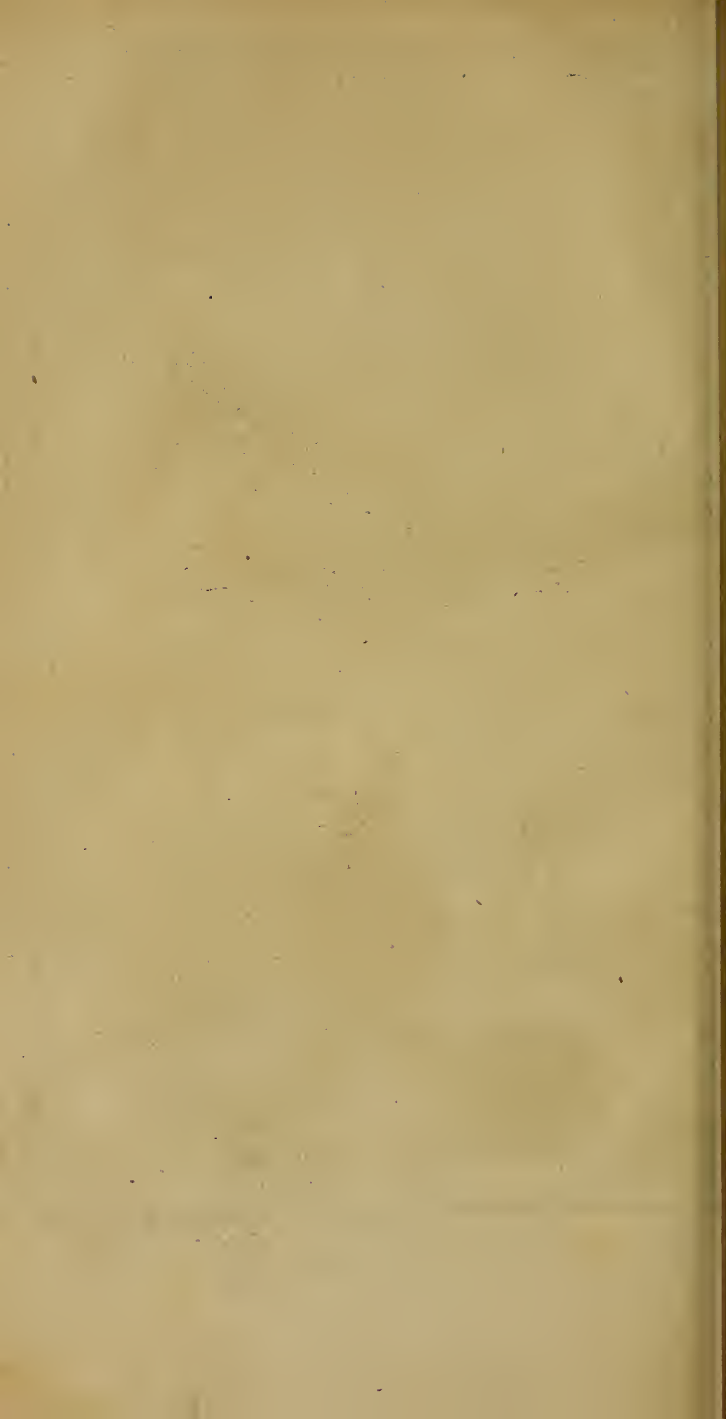
J'ai trouvé, en les diſſéquant, la

(i) Voyage au Sénégal, *page 186.*



Pag. 216.

LE MERLE À PLASTRON BLANC.



véſicule du fiel oblongue, fort petite, & par conſéquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on ſait combien la forme & la ſituation des parties molles ſont ſujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit muſculeux, ſa membrane interne ridée à l'ordinaire & ſans adhérence: dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre choſe; le canal inteſtinal, meſuré entre ſes deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou géſier ſe trouvoit placé entre le quart & le cinquième de ſa longueur; enfin j'aperçus quelques veſtiges de *cœcum*, dont l'un paroiſſoit double.

(k) Cyſtis fellea magna. Ornithologia, page 143.



VARIÉTÉS DU MERLE À PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS ou TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc : & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur

(a) Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens. Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

elles de Siléſie, ſur les Alpes, l'Apennin, c. *(c)*. Or cette diſparité d'inſtinct par quelle le merle blanc s'éloigne de la ature du merle ordinaire, eſt un trait de onformité par lequel il ſe rapproche de elle du merle à plaſtron blanc. D'ailleurs eſt oiſeau de paſſage comme lui, & aſſe dans le même temps; enfin n'eſt-il as évident que la nature du merle à laſtron blanc a plus de tendance au lanc, & n'eſt-il pas naturel de croire ue la couleur blanche qui exiſte dans on plumage peut s'étendre avec plus de acilité ſur les plumes voiſines, que le lumage du merle ordinaire ne peut hanger en entier du noir au blanc? Ces raiſons m'ont paru ſuffiſantes pour n'autoriſer à regarder la plupart des merles lancs, ou tachetés de blanc, comme des ariétés dans l'eſpèce du merle à plaſtron lanc. Le merle blanc que j'ai obſervé, voit les pennes des ailes & de la queue lus blanches que tout le reſte, & le eſſus du corps, excepté le ſommet de a tête, d'un gris plus clair que le deſſous

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

du corps. Le bec étoit brun avec un pe
de jaune ſur les bords, il y avoit auſſi d
jaune ſous la gorge & ſur la poitrine,
les pieds étoient d'un gris brun fonc
On l'avoit pris aux environs de Montbar
dans les premiers jours de novembr
avant qu'il eût encore gelé, c'eſt-à-di
au temps juſte du paſſage des merles
plaſtron blanc, puiſque peu de jours aup
ravant on m'en avoit apporté deux d
cette dernière eſpèce.

Parmi les merles tachetés de blanc
cette dernière couleur ſe combine diver
ſement avec le noir; quelquefois elle ſ
répand excluſivement ſur les pennes d
la queue & des ailes, que cependant l'o
dit être moins ſujettes aux variations d
couleur *(d)*, tandis que toutes les autre
plumes que l'on regarde comme étan
d'une couleur moins fixe, conſervent leu
noir dans toute ſa pureté; d'autres foi
elle forme un véritable collier qui tourn
tout autour du cou de l'oiſeau, & qu
eſt moins large que le plaſtron blanc d

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II
page 606.

merl

merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainſi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occaſion d'étudier ces oiſeaux dans les montagnes de la Lorraine où ils ſont quelquefois leur ponte, m'aſſure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils conſtruiſent & poſent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits ſe trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'eſt rien moins qu'à jour nommé; il commence ſur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un ſeul de ces oiſeaux dans la plaine, quel qu'en ſoit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils ſuivent la montagne. On ignore le lieu où ils ſe retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiſeau qui étoit autrefois fort commun dans les Voſges, y eſt devenu aſſez rare.

(e) Obſervations, *fol. 11 verſo.*

II. Le grand Merle de Montagne. Il eſt tacheté de blanc, mais n'a point de plaſtron, & il eſt plus gros que la draine. Il paſſe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il eſt alors ſingulièrement chargé de graiſſe. Les Oiſeleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & ſait caſſer adroitement leur coquille ſur un rocher, pour ſe nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il ſe rabat ſur la graine de lierre: cet oiſeau eſt un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triſte *(f)*.

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.



*LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

TOUS les Ornithologiſtes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiſeau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à ſon paſſage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus eſt le ſeul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suiſſe *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ſes amours, de ſon nid, de ſa ponte, de ſa nourriture, de ſes voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de roſe, dit ſeulement qu'ils paroiſſent quelquefois dans les campagnes des environs de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 251.

(a) En Latin, *Turdus roſeus*, *merula roſea*, *avis incognita*. Les Oiſeleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* en Eſpagnol, *Tordos;* en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopfige-Droſſel.* M. Briſſon en a fait ſa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syſt. Nat. edit. x, page 170.

Bologne où ils sont connus des Oiseleurs sous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils se posent sur les tas de fumier *(c),* qu'ils prennent beaucoup de graisse, & que leur chair est un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards suppose y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)* : nous en avons observé plusieurs en Bourgogne, lesquels avoient été pris dans le temps du passage, & il est probable qu'ils poussent leurs excursions jusqu'en Espagne, s'il est vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Espagnole *(e).*

Le plumage du mâle est distingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillans qui jouent entre le vert & le pourpre : la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes sont d'un couleur de rose de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues

---

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez son Histoire des Oiseaux, *1.re partie, pl. 20 ;* & les additions, *4.me partie, page 222.*

(e) Ordo Avium, page 71, n.° 37.

çà & là sur cette espèce de scapulaire qui descend par-dessus jusqu'à la queue, & par-dessous jusqu'au bas-ventre exclusivement : outre cela, la tête a pour ornement une espèce de huppe qui se jette en arrière comme celle du jaseur, & qui doit faire un bel effet lorsque l'oiseau la relève.

Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes sont d'une couleur rembrunie ; le tarse & les doigts d'un orangé terne ; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair ; mais la distribution de ces couleurs semble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons observés & dans ceux d'Aldrovande, la base du bec étoit noirâtre & tout le reste couleur de chair ; au lieu que dans les individus observés par M. Edwards ; c'étoit la pointe du bec qui étoit noire, & ce noir se changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la base du bec & celle des pieds. Le dessous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ses couvertures inférieures qui sont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'une teinte moins foncée, les couleurs du ſcapulaire ſont auſſi moins vives.

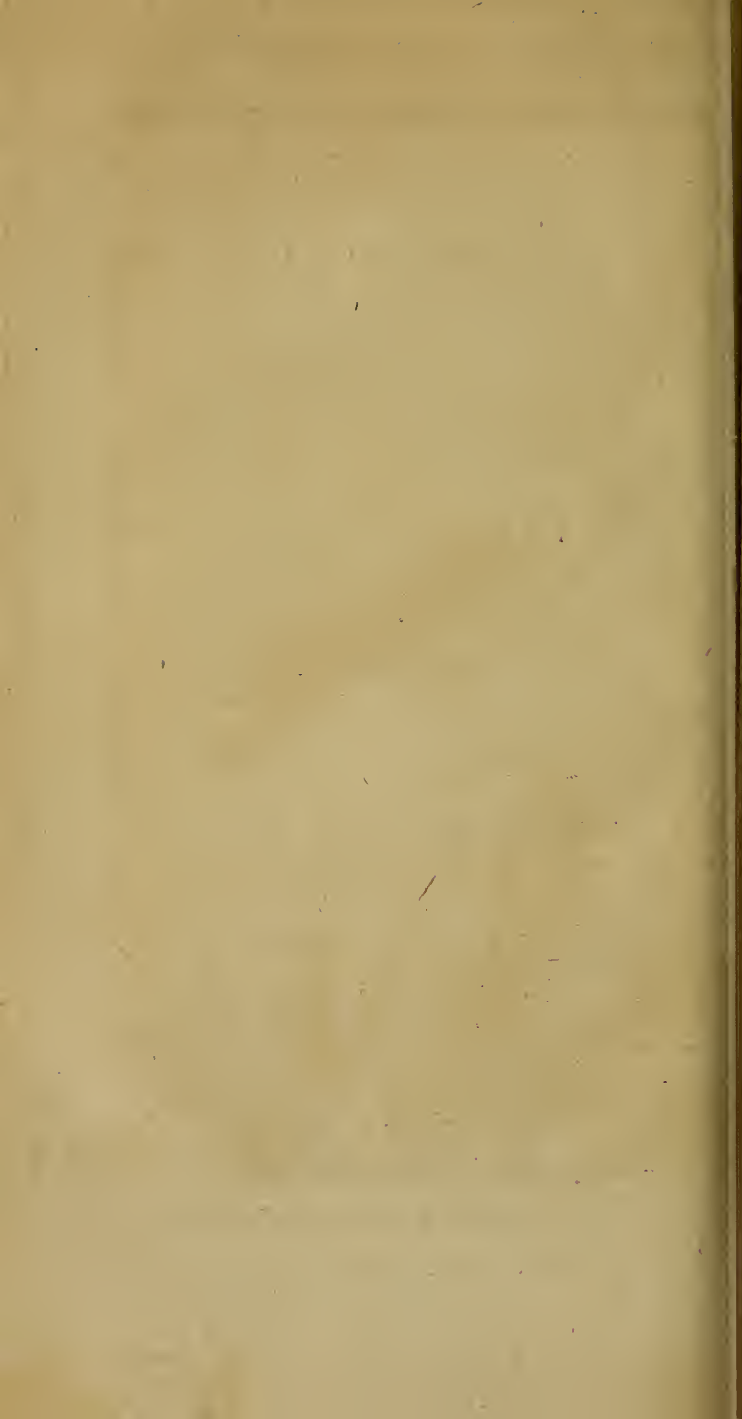
Cet oiſeau eſt plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'inſtinct avec le merle à plaſtron blanc, car il eſt voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de roſe qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de ſept pouces trois quarts, & juſqu'au bout des ongles de ſept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ſes ailes, dans leur repos, atteignent preſque l'extrémité de la queue *(f)*.

(f) Voici ſes autres dimenſions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14; & le doigt du milieu de 14 à 15.



Pag. 220.

LE MERLE COULEUR DE ROSE.



* LE MERLE DE ROCHE (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiseau, indique assez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve sur celles du Bugey & dans les endroits les plus sauvages; il

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 562.

(a) C'est la treizième & la quatorzième grive de M. Brisson, *tome II, pages 238 & 240*. Les différences de ces deux oiseaux ne m'ont pas paru suffisantes pour constituer deux espèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiseau une grive dans sa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans son *Systema Naturæ*, edit. X, page 107. En général l'histoire du *Merle de roche* est fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle solitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Passereau solitaire*, &c. Cet oiseau n'a point de nom Grec, car celui de Πετροκόσσυφος appartient au *Merle bleu*, qui n'est point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 316. En latin, *Turdus seu merula, seu rubecula, seu rubicilla major, saxatilis, sylvia pectore rubro*; en Italien, *Codirosso maggiore, corossolo, crosserone, tordo marino*; en Allemand, *Stein-roetele, stein-trostel, stein-reitling, blau-koepfiger othe-amsel, grosse-rothe-wüstlich*; en Anglois, *Greater-red start*; en Suédois, *Lappskata, olycksfogel*, si toutefois l'oiseau qui porte ce nom en

se pose ordinairement sur les grosses pierres & toujours à découvert; il est très-rare qu'il se laisse approcher à la portée du fusil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va se poser à une juste distance, sur une autre pierre située de manière qu'il puisse dominer ce qui l'environne. Il semble qu'il n'est sauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voisinage de l'homme; ce voisinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiseaux, il ne risque guère que sa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il est susceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il soit un fort bon morceau, que pour jouir de son chant, qui est doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette: d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiseaux & même celui de notre musique. Il

Suède est le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le représente comme un oiseau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes jusque sur sa table.

commence tous les jours à ſe faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques ſons éclatans, & il fait de même au coucher du ſoleil. Lorſqu'on s'approche de ſa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il ſe met auſſitôt à chanter, & pendant la journée lorſqu'il ne chante point, il ſemble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une ſuite de leur caractère défiant, ces oiſeaux cachent leurs nids avec grand ſoin, & l'établiſſent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inacceſſibles; ce n'eſt qu'avec beaucoup de riſque & de peine qu'on peut grimper juſqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les raviſſeurs en tâchant de leur crever les yeux.

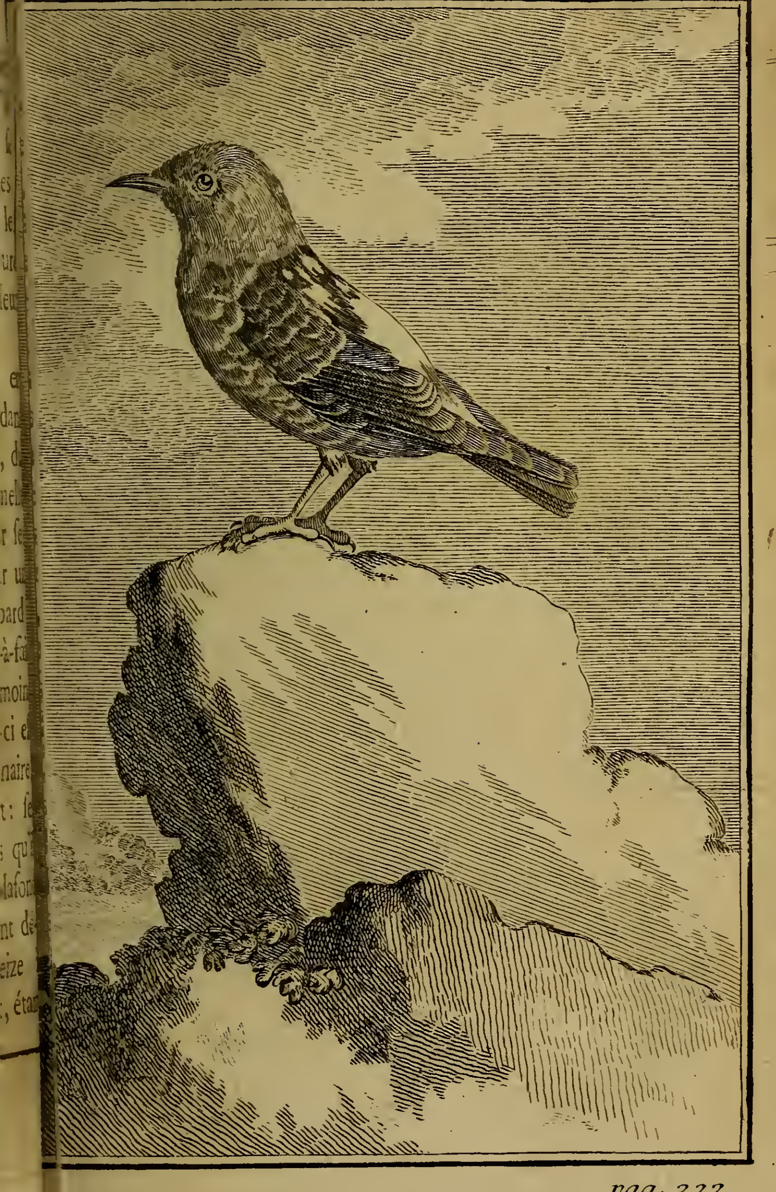
Chaque ponte eſt de trois ou quatre œufs; lorſque leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes; cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols: mais pour pouvoir les élever

il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus: ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant dé-ployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant

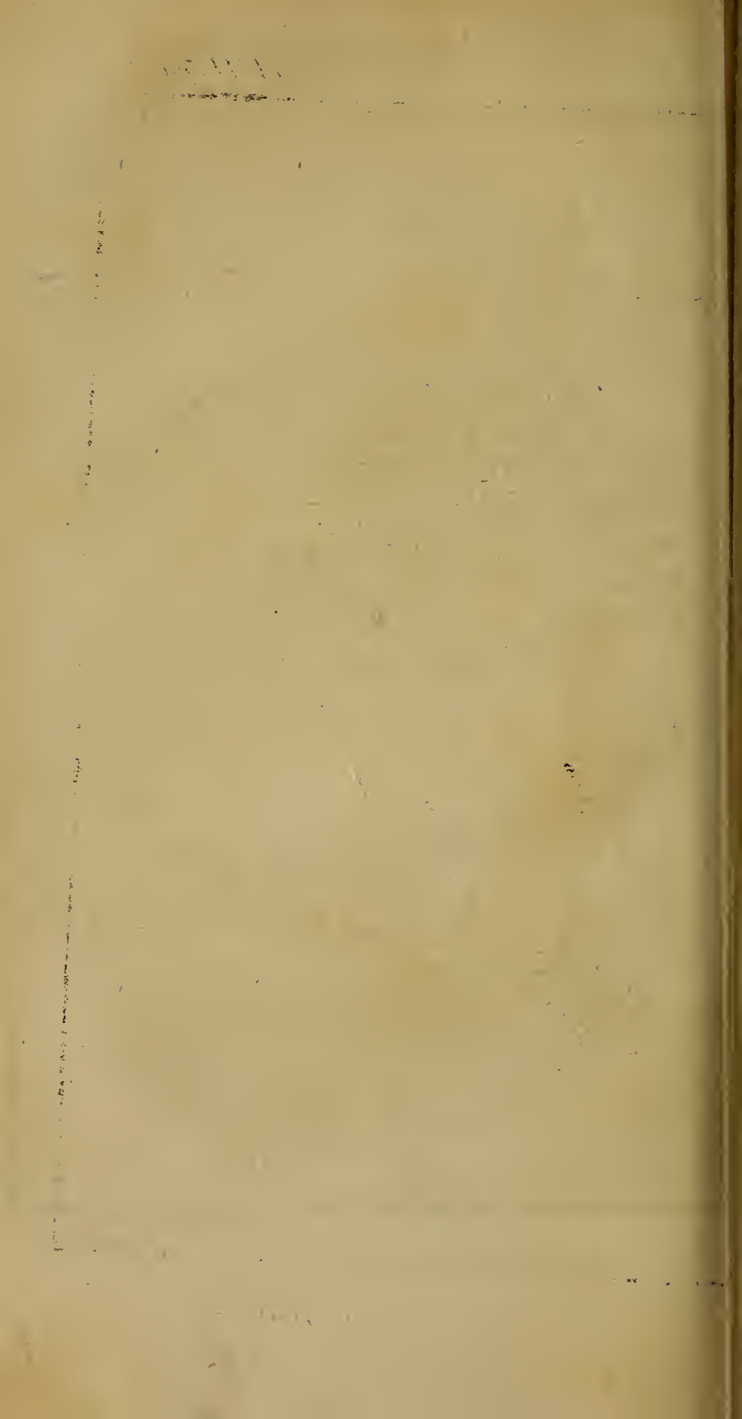
---

(b) Voyez Friſch, *planche 32*.



pag. 222.

LE MERLE DE ROCHE.



repliées, preſque juſqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long : le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rouſſes; le dos eſt rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci ſont rouſſes, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures ſont d'une couleur obſcure & bordées d'une couleur plus claire : enfin la poitrine & tout le deſſous du corps ſont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes : le bec & les pieds ſont noirâtres.



* LE MERLE BLEU (a).

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'est-à-dire, le cendré-bleu (mais sans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de se tenir sur les sommets des montagnes, & de poser son nid sur les rochers les plus escarpés; en sorte qu'on seroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même espèce que

---

* La *Planche enluminée*, n.° 250, représente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards représente le mâle.

(a) C'est la *trente-septième grive* de M. Brisson, *tome II, page 282*, Je doute fort que ce soit le Κυανὸς d'Aristote, *(Hist. Anim.* lib. IX, cap. XXI) qui avoit le bec long, le pied grand & le tarse court, ce qui ne convient guère au *merle bleu*: en Grec moderne Πεζηκοσυφος; en Latin, *Cyanus, Cæruleus, &c*; en Italien, *Merlo biavo*; en Allemand, *Blau-vogel, Blau-stein-amsel, Klein Blau-zimmer.* On lui a aussi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *passereau solitaire*.

merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte de la partie inférieure; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainſi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun preſque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

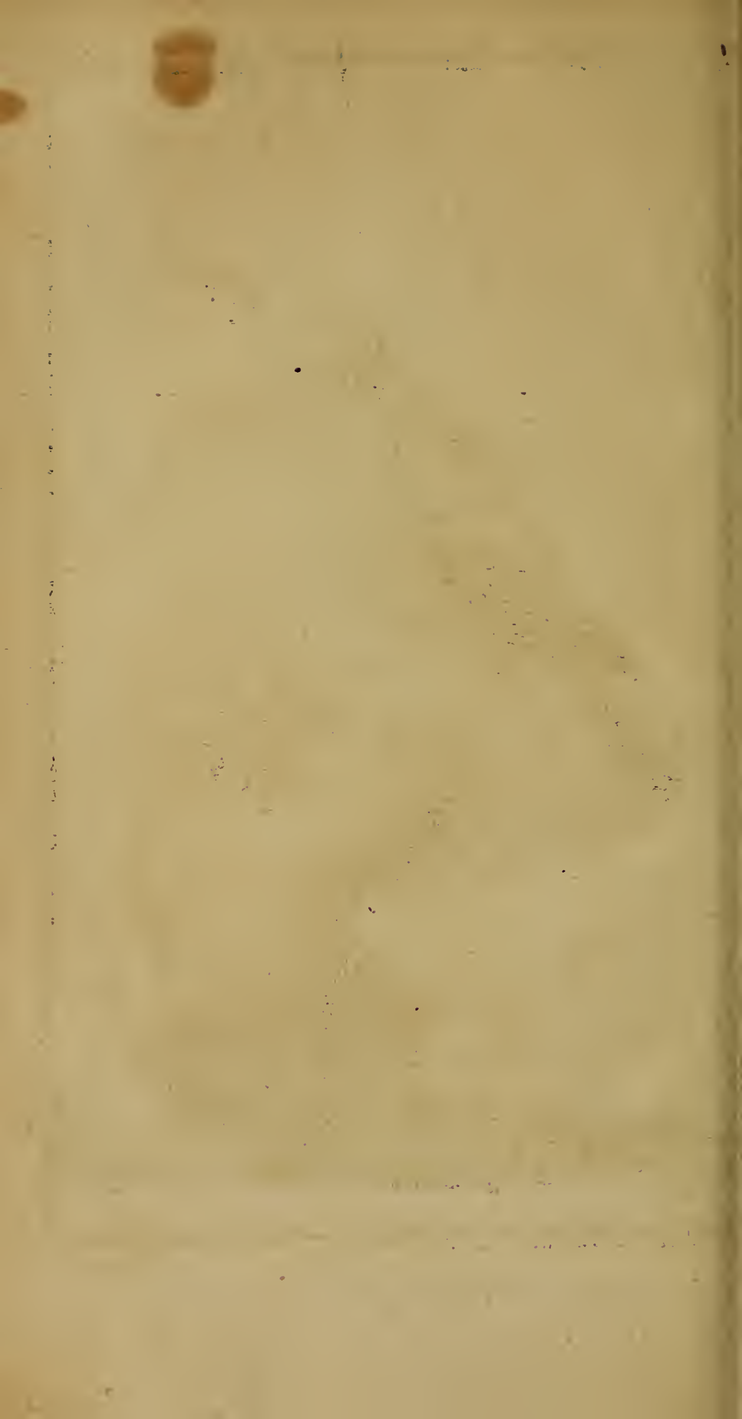
Belon qui a vu de ces oiſeaux à Raguſe en Dalmatie, nous dit qu'il y en a auſſi dans les iſles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cauſe de leur chant; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie; cependant le bras de mer qui ſépare la

Dalmatie de l'Italie, n'est point u
barrière insurmontable, sur-tout pour
oiseaux, qui suivant Belon lui-mêm
volent beaucoup mieux que le me
ordinaire, & qui au pis-aller pourroie
faire le tour & pénétrer en Italie en passa
par l'État de Venise. D'ailleurs c'est u
fait que ces merles se trouvent en Itali
celui que M. Brisson a décrit, & cel
que nous avons fait représenter, *n.° 25*
ont été tous deux envoyés de ce pay
M. Edwards avoit appris par la voi
publique qu'ils y nichoient sur les rocher
inaccessibles ou dans les vieilles tour
abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu
quelques-uns qui avoient été tués au
environs de Gibraltar; d'où il conclud

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui passe dans les montagnes de Lorraine aux mois de septembre & d'octobre, qui est alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne ressemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière espèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiseau n'étoit point accompagnée de description, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'espèce du merle bleu dont il semble se rapprocher par le plumage & par les mœurs.



LE MERLE BLEU. *pag. 224.*



ıvec aſſez de fondement, qu'ils ſont ·épandus dans tout le midi de l'Europe: mais cela doit s'entendre ſeulement des montagnes, car il eſt rare qu'on rencontre de ces oiſeaux dans la plaine; leur ponte eſt ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, ſur-tout celle des jeunes, paſſe pour un fort bon manger *(c)*.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux,* page 317.



LE MERLE SOLITAIRE (a)

VOICI encore un Merle habitant de montagnes, & renommé pour sa belle voix : on sait que le roi François I.er prenoit un singulier plaisir à l'entendre & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoisé de cette espèce se vend fort cher

(a) C'est la *trentième grive* de M. Brisson, *tome II, page 268.* Il est probable que c'est ici le Κόσσυφος βαιὸς ou petit merle, dont Aristote dit, *liv. IX, chap. XIX* de son *Histoire des Animaux,* qu'il est semblable au merle noir, excepté que son plumage est brun, que son bec n'est point jaune, & qu'il a coutume de se tenir sur les rochers ou sur les toits: je ne sache que le solitaire à qui tout cela puisse convenir; d'ailleurs cet oiseau se trouve dans les isles de l'Archipel, & par conséquent ne put être inconnu à Aristote ou à ses correspondans. En Grec moderne, Μεϱϱλα; en Latin, *Passer seu turdus solitarius*, dont les Italiens ont fait *Passera solitaria;* les François, *Paisse solitaire;* les Allemands, *Passer solitary,* & les Anglois, *Solitary sparrow;* les Italiens l'appellent encore *Merulo solitario, Saxatili, Stercoroso, Merlo chiappa;* les Catalans, *Soliviar,* dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Mesange;* en Turc, *Kajabulbul,* c'est-à-dire, *Rossignol de rocher;* en Suédois, *Sten-naecktergahl,* qui signifie la même chose; en Polonois, *Wrobel osobny.*

Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Constantinople *(c)*. Le ramage naturel du merle solitaire est en effet très-doux, très-flûté, mais un peu triste, comme doit être le chant de tout oiseau vivant en solitude : celui-ci se tient toujours seul, excepté dans la saison de l'amour. A cette époque non-seulement le mâle & la femelle se recherchent, mais souvent ils quittent de compagnie les sommets agrestes & déserts où jusque-là ils avoient fort bien vécu séparément, pour venir dans les lieux habités, & se rapprocher de l'homme. Ils sentent le besoin de la société dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, se passeroient de tout l'Univers : on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières possibles. A la vérité ils savent se garantir des

---

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14. Gesner, page 608. Willughby, *page 140 ; Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Constantinopoli & Smyrnæ : interdum a 50 ad 100 piastris. Hasselquist *in Actis Upsal. annorum 1744—1750.*

inconvéniens de la foule, & ſe faire u
ſolitude au milieu de la ſociété, en s'é-
vant à une hauteur où les importunités
peuvent atteindre que difficilement.
ont coutume de poſer leur nid fait
brins d'herbes & de plumes, tout au ha
d'une cheminée iſolée, ou ſur le comb
d'un vieux château, ou ſur la cime d'
grand arbre, & preſque toujours à port
d'un clocher ou d'une tour élevée; c'
ſur le coq de ce clocher, ou ſur
girouette de cette tour que le mâle
tient des heures & des journées entière
ſans ceſſe occupé de ſa compagne tand
qu'elle couve, & s'efforçant de charm
les ennuis de ſa ſituation par un cha
continuel; ce chant, tout pathétique qu
eſt, ne ſuffit pas à l'expreſſion du ſen
timent dont il eſt plein; un oiſeau ſolitai
ſent plus, & plus profondément qu'u
autre; on voit quelquefois celui-ci s'élev
en chantant, battre des ailes, étaler le
plumes de ſa queue, relever celles d
ſa tête & décrire en piaſant plusieu
cercles dont ſa femelle chérie eſt le centr
unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou l

présence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuse, elle se réfugie dans son fort, c'est-à-dire, sur le clocher ou sur la tour habitée par son mâle, & bientôt elle revient à sa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits sont éclos, le mâle cesse de chanter, mais il ne cesse pas d'aimer, au contraire il ne se tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de son amour & partager avec elle le soin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas seulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus soutenu pour leur conservation.

Ces oiseaux pondent ordinairement cinq ou six œufs; ils nourrissent leurs petits d'insectes, & ils s'en nourrissent eux-mêmes, ainsi que de raisins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de passer l'été, il s'en vont à la fin d'août,

(d) *Voyez* Willughby, Belon, &c.

& reviennent constamment chaque anne
au même endroit où ils ont en premie
lieu fixé leur domicile. Il est rare qu'o
en voie deux paires établies dans le mêm
canton *(e)*.

Les jeunes, pris dans le nid, son
capables d'instruction, la souplesse de leu
gosier se prête à tout, soit aux airs, soi
aux paroles; car ils apprennent aussi à
parler, & ils se mettent à chanter au
milieu de la nuit, si-tôt qu'ils voient la
lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre
en cage jusqu'à huit ou dix ans lorsqu'ils
sont bien gouvernés. On en trouve sur
les montagnes de France & d'Italie *(f)*,
dans presque toutes les isles de l'Archipel,
sur-tout dans celles de Zira & de Nia, où
l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de
pierres *(g)*, & dans l'isle de Corse, où

(e) Il y en a tous les ans une paire sur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voisinage, située à mi-côte d'une montagne passablement élevée.

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque » temps de l'année sous les tuiles creuses qu'on » nomme *imbricées*, par les châteaux situés en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upsal*, loco citato.

ne sont point regardés comme oiseaux
: passage (*h*). Cependant en Bour-
ogne il est inouï que ceux que nous
oyons arriver au printemps & nicher
ır les cheminées ou sur le comble des
glises, y passent l'hiver; mais il est
ossible de concilier tout cela: le merle
olitaire peut très-bien ne point quitter
île de Corse, & néanmoins passer d'un
anton à l'autre & changer de domicile
iivant les saisons, à peu-près comme il
it en France.

Les habitudes singulières de cet oiseau
la beauté de sa voix ont inspiré au
euple une sorte de vénération pour lui;
connois des pays où il passe pour un
seau de bon augure, où l'on souffriroit
npatiemment qu'il fût troublé dans sa
onte, & où sa mort seroit presque
egardée comme un malheur public.

Le merle solitaire est un peu moins
ros que le merle ordinaire, mais il a le
ec plus fort & plus crochu par le

(*h*) C'est ce que j'apprends par M. Artier,
ofesseur d'Histoire Naturelle à Bastia, que j'ai
éja eu occasion de citer.

bout *(i)*, & les pieds plus courts à p
portion. Son plumage est d'un brun p
ou moins foncé & moucheté de bl
par-tout, excepté sur le croupion &
les pennes des ailes & de la queue ; ou
cela le cou, la gorge, la poitrine &
couvertures des ailes ont dans le m
une teinte de bleu & des reflets pourp
qui manquent absolument dans le p
mage de la femelle : celle-ci est d'
brun plus uniforme, & ses mouchetu
sont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'
d'un jaune orangé, l'ouverture des nari
assez grande, les bords du bec échanc
près de la pointe, comme dans presq
tous les merles & toutes les grives ; l'i
térieur de la bouche jaune, la lang
divisée par le bout en trois filets, do
celui du milieu est plus long ; dou
pennes à la queue, dix-neuf à chaq
aile, dont la première est très-court
enfin la première phalange du doigt ext
rieur unie à celle du doigt du milie

(i) Cela seul auroit dû le faire exclure du ger
des merles dans toute distribution méthodique
l'on a établi pour l'un des caractères de ce genr
le bout de la mandibule supérieure presque droit.

a longueur totale de ces oiſeaux eſt e 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, ur queue de 3, leur pied de 13 lignes, & ur bec de 15 ; les ailes repliées s'étendent a-delà du milieu de la queue.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Merle solitaire.

I.

* LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.

CETTE espèce paroît faire la nuan[ce] entre notre merle solitaire & notre mer[le] de roche ; elle a les couleurs de celui-[ci] & distribuées en partie dans le mêm[e] ordre, mais elle n'a pas les ailes si longue[s] quoiqu'elles s'étendent dans leur rep[os] jusqu'aux deux tiers de la queue. Son pl[u]mage est d'un bleu d'ardoise, uniform[e] sur la tête, la face postérieure du cou [&] le dos ; presque entièrement bleu sur [le] croupion ; moucheté de jaune sur la gorg[e] la face antérieure du cou & le haut de [la] poitrine ; plus foncé sur les couvertur[es] des ailes avec des mouchetures sem[]blables, mais beaucoup plus clair-semées

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 636.*

& quelques taches blanches encore moins nombreuses : le reste du dessous du corps est orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue sont noirâtres, & les dernières bordées de roux; enfin le bec est brun, & les pieds presque noirs.

Ce solitaire approche de la grosseur de notre merle de roche : sa longueur totale est d'environ 8 pouces, son vol de 12 ou 13, sa queue de 3, & son bec d'un seul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans son plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 2, où cette femelle est représentée sous le nom de *Merle solitaire de Manille.*

I I.

* LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (a).

On retrouve dans cet oiseau la figure le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille mais il est un peu plus petit : chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun ; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale ; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées ; la tête est d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7 pouces & demi ; il a plus

---

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 339.

(a) C'est la *trente-deuxième grive* de M. Brisson, *tome II, page 272.*

de 12 pouces de vol, & ses ailes repliées vont jusqu'aux trois quarts de la queue, qui est composée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiseau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le solitaire de Manille, qne je serois peu surpris qu'il fût reconnu dans la suite pour n'être qu'une simple variété d'âge dans cette espèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il est plus petit & que ses couleurs sont, pour ainsi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Merles d'Europe.

I.

* LE JAUNOIR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE Merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là son nom de *Jaunoir;* mais le noir de son plumage est plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre : on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que sur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières sont terminées de brun & les suivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé ; ce même noir brillant & à reflets se retrouve sur les deux pennes intermédiaires de la queue

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 199.

(a) C'est le *merle du cap de Bonne-espérance,* & la *cinquante-deuxième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 309.*

& ſur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui eſt caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier ſont d'un noir pur; le bec eſt de ce même noir, mais les pieds ſont bruns.

Le jaunoir eſt un peu plus gros que notre merle ordinaire; ſa longueur eſt de 11 pouces, ſon vol de 15 ½, ſa queue de 4, ſon bec, qui eſt gros & fort, de 15 lignes, & ſon pied de 14; ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

II.

* *LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (b).*

QUOIQUE cet oiſeau ſoit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 507.

(a) C'eſt la *vingt-unième grive* de M. Briſſon; *tome II, page 253*, & la *gracula criſtatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne auſſi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, ſelon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'eſt-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards,

plus courts & la queue beaucoup plus courte ; preſque tout ſon plumage eſt noirâtre avec une teinte obſcure de bleu, mais ſans aucun reflet ; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue ; le bec & les pieds ſont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a ſur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hériſſe quand il veut ; mais malgré cette marque diſtinctive, & la différence remarquée dans ſes proportions, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'eſpèce de notre merle à bec jaune : il a comme lui une grande facilité pour apprendre à ſiffler des airs & articuler des paroles. On le tranſporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur eſt de 8 pouces ½, ſes ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces ½ de long,

---

planche 19. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagaſcar qui a une huppe poſée préciſément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch.*

& qui eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales.

III.

* *LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.*

Nous ſommes redevables à M. Adanſon de cette eſpèce étrangère & nouvelle qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rouſſe, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ſes pennes latérales & de ſes couvertures inférieures. Dans tout le reſte le podobé eſt noir comme nos merles & leur reſſemble pour la groſſeur, comme pour la forme du bec qui cependant n'eſt point jaune.

IV.

* *LE MERLE DE LA CHINE.*

Ce merle eſt plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme,

---

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 354.

* *Ibidem,* n.° 604.

puisqu'elle est étagée : l'accident le plu
remarquable de son plumage, c'est comme
une paire de lunettes qui paroît posée su
la base de son bec, & qui s'étend de
part & d'autre sur ses yeux : les côtés de
ces lunettes sont de figure à peu-prè
ovale & de couleur noire, en sorte qu'il
tranchent sur le plumage gris de la tête
& du cou. Cette même couleur grise
mêlée d'une teinte verdâtre, règne sur
tout le dessus du corps, compris les ailes
& les pennes intermédiaires de la queue ;
les pennes latérales sont beaucoup plus
rembrunies, une partie de la poitrine &
le ventre sont d'un blanc sale un peu
jaune, jusqu'aux couvertures inférieures
de la queue, qui sont rousses. Les ailes
dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* LE VERT-DORÉ

OU

MERLE À LONGUE QUEUE du Sénégal (c).

LA queue de ce merle eſt en effet très-longue, puiſque la longueur de l'oiſeau entier, qui eſt d'environ ſept pouces, meſurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue : l'étendue de ſon vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimenſion exceſſive ; elle eſt même bien moindre à proportion, puiſqu'elle ſurpaſſe à peine celle du merle qui eſt un oiſeau plus petit ; le vert-doré a auſſi le bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(d)*. La

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(c) C'eſt le *merle vert à longue queue* de M. Briſſon, qui en a fait ſa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 313.*

(d) Voici ſes meſures préciſes ſuivant M. Briſſon :

couleur générale de cet oiseau est ce bea[u] vert éclatant que l'on voit briller sur l[e] plumage des canards, & elle ne varie qu[e] par différentes teintes, par différens refle[ts] qu'elle prend en différens endroits: su[r] la tête, c'est une teinte noirâtre à traver[s] laquelle perce la couleur d'or; sur l[e] croupion & les deux longues penne[s] intermédiaires de la queue, ce sont de[s] reflets pourpres; sur le ventre & le[s] jambes, c'est un vert changeant en un[e] couleur de cuivre de rosette; dans presqu[e] tout le reste, c'est un beau vert-doré comme l'indique le nom que j'ai donn[é] à cet oiseau, en attendant que l'on sache celui sous lequel il est connu dans son pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiseau tout-à-fait ressemblant à celui-ci *(e)*, excepté qu'il n'a pas la queue si longue à beaucoup près. Il est probable que c'est un vert-doré qui aura été pris au temps

longueur totale 18 pouces; longueur prise de la pointe du bec au bout des ongles 10 $\frac{1}{2}$; vol 14 $\frac{1}{4}$; queue 11; bec 13 lignes, pied 18.

(e) Cet oiseau est étiqueté, *Merle vert du Sénégal.*

le la mue, temps où cet oiſeau peut perdre ſa longue queue, comme la veuve perd la ſienne.

V I.

LE FER-À-CHEVAL

OU

MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (f).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui deſcend ſur la poitrine de cet oiſeau, & une bande de même couleur ſortant de chaque côté de deſſous ſon œil pour ſe jeter en arrière, ſont tout ce qu'il y a de noir dans ſon plumage; & la première de ces taches, par ſa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractériſer cette eſpèce, c'eſt-à-dire, à la diſtinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval ſe deſſine ſur un fond jaune, qui eſt la couleur de

(f) C'eſt la *quinzième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 242;* le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Cateſby, *page 33;* le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72;* en Latin, *Alauda magna.*

la gorge & de tout le deſſous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux ; le brun règne ſur la tête & derrière le cou, & le gris-clair ſur les côtés ; outre cela le ſommet de la tête eſt marqué d'une raie blanchâtre ; tout le deſſus du corps eſt gris de perdrix ; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes avec quelques taches rouſſâtres *(g)*, les pieds ſont bruns & fort longs, & le bec qui eſt preſque noir, a la forme de celui de nos merles : cet oiſeau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique ſon chant ait peu d'étendue. Il ne ſe nourrit preſque que de menues graines qu'il trouve ſur la terre *(h)*, en quoi il reſſemble aux alouettes, mais il eſt beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle poſtérieur alongé comme les alouettes. Il ſe perche ſur la cime des arbriſſeaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un

---

(g) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue ſont blanches en partie. *Syſt. Nat.* edit. X, page 167.

(h) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

ouvement fort brusque de bas en haut.
vrai dire ce n'est ni une alouette, ni
ı merle; mais de tous les oiseaux
Europe celui avec qui il semble avoir
us de rapports, c'est notre merle ordi-
ıire. Il se trouve non-seulement dans
Virginie & dans la Caroline, mais
ıns presque tout le continent de l'Amé-
que *(i)*.

Le sujet qu'a observé Catesby pesoit
ois onces & un quart; il avoit 10 pouces
e la pointe du bec au bout des ongles,
bec long de 15 lignes, & les pieds de
8; ses ailes dans leur repos s'étendoient
la moitié de la queue.

VII.

* *LE*

MERLE VERT D'ANGOLA.

Le dessus du corps, de la tête, du
ou, de la queue & des ailes est dans cet
iseau d'un vert olivâtre; mais on aperçoit
ır les ailes des taches rembrunies, & le

(i) M. Linnæus prétend qu'il se trouve aussi en
frique, *loco citato.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 561.

croupion eſt bleu ; on voit auſſi ſur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert ; le bleu se retrouve pur ſur la partie ſupérieure de la gorge ; le violet règne ſur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille ; enfin les couvertures inférieures de la queue ſont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiſeau eſt de la même groſſeur que celui auquel M. Briſſon a donné le même nom *(k)*; & il lui reſſemble auſſi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier eſt différent ; c'eſt par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, ſur la partie antérieure de l'aile.

La groſſeur de ces oiſeaux eſt à peu près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de 12 $\frac{1}{4}$, & leur bec de 11 à 12 lignes ; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

(k) C'eſt ſa *cinquante-troiſième grive*, tome II, page 311.

Il eſt probable que ces deux oiſeaux ppartiennent à la même eſpèce, mais 'ignore quel eſt celui des deux qui repré- ènte la tige primitive, & quel eſt celui qui doit n'être regardé que comme une ranche collatérale, ou ſi l'on veut comme ıne ſimple variété.

VIII.

LE MERLE VIOLET

DU ROYAUME DE JUIDA.

LE plumage de cet oiſeau eſt peint les mêmes couleurs que celui du pré- cédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment: e violet pur règne ſur la tête, le cou & out le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord ntérieur.

Ce merle eſt encore de la même taille que notre merle vert d'Angola; il paroît avoir le même port, & comme il vient

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 540.

aussi des mêmes climats, je serois fc
tenté de le rapporter à la même espè
s'il n'avoit les ailes plus longues, ce q
suppose d'autres allures & d'autres hab
tudes; mais comme le plus ou moins c
longueur des ailes dans les oiseaux dess
chés dépend en grande partie de
manière dont ils ont été préparés, on r
peut guère établir là-dessus une différenc
spécifique, & il est sage de rester dar
le doute en attendant des observatior
plus décisives.

I X.

* LE PLASTRON-NOI DE CEILAN (l).

JE donne un nom particulier à ce
oiseau, parce que ceux qui l'ont vu n
sont pas d'accord sur l'espèce à laquell
il appartient; M. Brisson en a fait un

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 272.

(l) C'est le *Merle à collier du cap de Bonne espérance*, & la *quarante-sixième grive* de M. Brisso qui a le premier décrit cette espèce, *tome II page 299*.

ıerle, & M. Edwards une pie ou une ie-grièche *(m)*; pour moi j'en fais un laſtron-noir en attendant que ſes mœurs : ſes habitudes mieux connues me mettent ı état de le rapporter à ſes véritables ıalogues Européens. Il eſt plus petit ue le merle & il a le bec plus fort à roportion : ſa longueur totale eſt d'en-iron 7 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 11, ſa ueue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 à 13 lignes, ſon pied de 14; ſes ailes dans leur :pos vont au-delà du milieu de la queue ui eſt un peu étagée.

Le plaſtron noir par lequel cet oiſeau ſt caractériſé, fait d'autant plus d'effet u'il eſt contigu par en haut & par en as à une couleur plus claire; car la orge & tout le deſſous du corps ſont 'un jaune aſſez vif. Des deux extrémités u bord ſupérieur de ce plaſtron partent omme deux cordons de même couleur ui d'abord s'élevant de chaque côté vers tête, ſervent de cadre à la belle plaque une orangée de la gorge, & qui ſe ourbant enſuite pour paſſer au-deſſous

(m) *Hiſtoire des Oiſeaux rares*, pl. 321.

des yeux, vont ſe terminer & en quelq
manière s'implanter à la baſe du bec. De
ſourcils jaunes qui prennent naiſſance to
proche des narines, embraſſent l'œil pa
deſſus, & ſe trouvant en oppoſition av
les eſpèces de cordons noirs qui l'en
braſſent par-deſſous, donnent encore c
caractère à la phyſionomie. Toute la part
ſupérieure de cet oiſeau eſt olivâtre, m
cette couleur ſemble ternie par un mélang
de cendré ſur le ſommet de la tête,
elle eſt au contraire plus éclatante ſur
croupion & ſur le bord extérieur d
pennes de l'aile: les plus grandes de c
pennes ſont terminées de brun: les deu
intermédiaires de la queue ſont d'un ve
olive, comme tout le deſſus du corps
& les dix latérales ſont noires, terminé
de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de l
poitrine, ni les cordons de même couleu
qui ſemblent lui ſervir d'attaches: elle
la gorge griſe, la poitrine & le ventre d'u
jaune verdâtre, & tout le deſſus du corp
de la même couleur, mais plus foncée
En général cette femelle ne diffère pa
beaucoup de l'oiſeau repréſenté dans le

[pl]anches enluminées, n.° 358, sous le nom [d]e *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Brisson a donné le plastron-noir [do]nt il s'agit dans cet article, comme [ve]nant du cap de Bonne-espérance, & il [e]n venoit certainement, puisqu'il en avoit [ét]é rapporté par M. l'abbé de la Caille; [m]ais s'il en faut croire M. Edwards, il [ve]noit encore de plus loin, & son véritable [cl]imat est l'isle de Ceylan. M. Edwards [a] été à portée de prendre des informations [ex]actes à ce sujet de M. Jean-Gédéon [L]oten qui avoit été Gouverneur de Ceylan [&] qui à son retour des Indes fit présent à la [S]ociété Royale de plusieurs oiseaux de ce [pa]ys, parmi lesquels étoit un plastron-noir. [M]. Edwards ajoute une réflexion très-[ju]ste que j'ai déjà prévenue dans les [v]olumes précédens & qu'il ne sera pas [in]utile de répéter ici, c'est que le cap de [B]onne-espérance étant un point de partage [o]ù les vaisseaux abordent de toutes parts, [o]n doit y trouver des marchandises, par [co]nséquent des oiseaux de tous les pays, [&] que très-souvent on se trompe en sup-[p]osant que tous ceux qui viennent de cette [c]ôte en sont originaires. Cela explique

assez bien pourquoi il y a dans les Cabin s
un si grand nombre d'oiseaux & d'aut s
animaux soi-disant du cap de Bon -
espérance.

X.

* L'ORANVERT

OU

MERLE À VENTRE ORAN(

du Sénégal.

J'AI appliqué à cette nouvelle espè
le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappe
l'idée des deux principales couleurs (
l'oiseau : un beau vert foncé enrichi p
des reflets qui se jouent entre différent
nuances de jaune, règne sur tout le dess
du corps, compris la queue, les aile
la tête & même la gorge ; mais il e
moins foncé sur la queue que par-tou
ailleurs : le reste du dessous du corp:
depuis la gorge, est d'un orangé brillan:
outre cela on aperçoit sur les ailes replié

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 358. C
oiseau a été envoyé au Cabinet du Roi p
M. Adanson.

trait blanc qui appartient au bord
érieur de quelques-unes des grandes
nnes. Le bec eſt brun ainſi que les
ds. Cet oiſeau eſt plus petit que le
rle ; ſa longueur eſt d'environ 8 pouces,
n vol de $11\frac{1}{2}$, ſa queue de $2\frac{2}{3}$, &
n bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert
oit beaucoup de rapports avec la femelle
plaſtron-noir, mais il n'en a pas moins
ec un autre oiſeau repréſenté dans nos
nches enluminées, *n.° 221,* ſous le
m de *Merle du cap de Bonne-eſpérance,*
que j'appelle *Oranbleu,* parce qu'il a
ut le deſſous du corps orangé, depuis la
rge juſqu'au bas-ventre incluſivement,
que le bleu domine ſur la partie ſupé-
ure depuis la baſe du bec juſqu'au bout
la queue ; ce bleu eſt de deux teintes,
la plus foncée borde chaque plume,
où réſulte une variété douce, régulière
de bon effet. Le bec & les pieds ſont
irs ainſi que les pennes des ailes, mais
uſieurs des moyennes ſont bordées de

gris-blanc; enfin les pennes de la que
ſont de toutes les plumes du corps cell
dont la couleur paroît le plus uniforme

X I.

LE MERLE BRUN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n

C'EST une eſpèce nouvelle dont no
ſommes redevables à M. Sonnerat; e
eſt à peu-près de la groſſeur du merl
ſa longueur totale eſt de 10 pouces,
ſes ailes s'étendent un peu au-delà
milieu de la queue. Preſque tout ſo
plumage eſt d'un brun changeant,
jette des reflets d'un vert ſombre;
ventre & le croupion ſont blancs.

X I I.

LE
BANIAHBOU DE BENGALE (o

LE plumage brun par-tout, mais pl

(n) Il ne faut pas le confondre avec un aut
merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt ſo
le nom de *Brunet*, & qui eſt beaucoup plus petit

(o) Voyez l'*Hiſtoire Naturelle des Oiſea*

ncé ſur la partie ſupérieure du corps, lus clair ſur la partie inférieure, comme ıſſi ſur le bord des couvertures & des ennes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la ueue étagée, longue d'environ 3 pouces, dépaſſant les ailes repliées d'environ la ıoitié de ſa longueur, voilà les principaux aits qui caractériſent cet oiſeau étranger ont la groſſeur ſurpaſſe un peu celle de grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les aturaliſtes Suédois qui ont voyagé en ſie, que ce même oiſeau ſe retrouve la Chine; mais il paroît y avoir ſubi influence du climat, car les baniahbous e ce pays ſont gris par-deſſus, de couleur e rouille par-deſſous, & ils ont un trait lanc de chaque côté de la tête. La énomination d'oiſeaux chanteurs que ur applique M. Linnæus *(p)*, ſans

Albin, *tome III, n.° XIX;* c'eſt la *Grive brune s Indes* d'Edwards, *pl. 184;* le *Merle de Bengale* M. Briſſon, & ſa *vingt-cinquième grive*, tome II, ıge 260; & tome VI, page 43; en Allemand, *raungelber miſtler*, quelques-uns l'ont nommé *eniahbou.*

(p) Canorus Turdus griſeus, ſubtus ferrugineus;

doute sur de bons mémoires, supp
que ces merles étrangers ont le ram
agréable.

XIII.

* *L'OUROVANG*
O U
MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (q

LA dénomination de merle cend
donne en général une idée fort juste
la couleur qui règne dans le plumage
cet oiseau : mais il ne faut pas croire
cette couleur soit par-tout du même t
elle est très-foncée & presque noirât
avec une légère teinte de vert sur
plumes longues & étroites qui couvr
la tête ; elle est moins foncée, mais
mélange d'aucune autre teinte, sur
pennes de la queue & des ailes & sur

---

lineâ albâ ad latera capitis. Systém. Nat. *edit.*
page 169.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig

(q) C'est la *quarante-unième grive* de M. Briss
tome II, page 291.

granc

grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive ſur la partie ſupérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle eſt plus claire ſous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle eſt à peu-près de la groſſeur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(r)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de ſa baſe, la queue compoſée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

XIV.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

ON l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers,* parce qu'il eſt familier par

---

(r) La longueur totale de l'oiſeau eſt de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 12, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 lignes, & ſon pied de 8 ou 9.

inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homm
ou plutôt ſes propres commodités dans l
habitations de l'homme, & qu'il vie
nicher juſque dans les colombiers; m
il a plus de rapports avec notre mer
ordinaire qu'avec notre étourneau, ſ
par la forme du bec & des pieds, ſ
par les proportions des ailes qui ne vo
qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſe
eſt à peu-près celle du mauvis, &
couleur de ſon plumage eſt une, mais
s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme
monotone; c'eſt un vert changeant q
préſente ſans ceſſe des nuances différent
& qui ſe multiplie par les reflets. Cet
eſpèce eſt nouvelle & nous en ſomm
redevables à M. Sonnerat: on trouve auſ
dans ſa collection des individus venant c
cap de Bonne-eſpérance, leſquels appa
tiennent viſiblement à la même eſpèc
mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont
croupion blanc, tant deſſus que deſſou
& qu'ils ſont plus petits: eſt-ce un
variété de climat, ou ſeulement une varié
d'âge?

X V.

LE MERLE OLIVE
U CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (ſ).

LE deſſus du corps de cet oiſeau, ɔmpris tout ce qui paroît des pennes de queue & des ailes lorſqu'elles ſont en ·pos, eſt d'un brun olivâtre; la gorge t d'un brun fauve, moucheté de brun ·écidé; le cou & la poitrine ſont de la ême couleur que la gorge, mais ſans ouchetures; tout le reſte du deſſous du ɔrps eſt d'un beau fauve; enfin le bec t brun ainſi que les pieds, & le côté térieur des pennes des ailes & des pennes térales de la queue.

Ce merle eſt de la groſſeur du mauvis; a près de 13 pouces de vol, & 8 $\frac{1}{4}$ de ngueur totale; le bec a 10 lignes, le ed 14; la queue, qui eſt compoſée de ɔuze pennes égales, a 3 pouces, & les es repliées ne vont qu'à la moitié de longueur.

(ſ) M. Briſſon qui a décrit le premier cet oiſeau, a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, ge 294.

X V I.

* *LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.*

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiseau, s'étend d'une part jusque sous l'œil & même sur le petit espace qui est entre l'œil & le bec, & de l'autre elle descend sur le cou & jusque sur la poitrine; de plus elle est bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui se prolonge sur les yeux & sur la partie antérieure du sommet de la tête: le reste de la tête, la face postérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes sont d'un gris-brun varié légèrement de quelques teintes plus brunes; les grandes couvertures des ailes sont, ainsi que les pennes, d'un brun noirâtre bordé de gris-clair, & séparées des petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne sur le croupion & tout le dessous du corps, mais

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 559.

ous le corps il eſt varié par quelques taches
ıoires aſſez grandes & clair-ſemées dans
out l'eſpace compris entre la pièce noire
le la gorge & les jambes. La queue eſt
lu même gris que le deſſus du corps,
nais dans ſon milieu ſeulement, les pennes
atérales étant bordées extérieurement de
ıoirâtre : le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau qui n'avoit pas encore été
lécrit, eſt à peu-près de la groſſeur du
nauvis, ſa longueur totale eſt d'environ
7 pouces ½, le bec d'un pouce, la queue
le 3, & les ailes qui ſont fort courtes,
ıe vont guère qu'au quart de la longueur
le la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (t).

CELUI de tous nos merles dont ſemble
ıpprocher le plus l'oiſeau dont il s'agit ici,
c'eſt le merle de montagne qui n'eſt qu'une
variété du plaſtron blanc. Le merle de
Canada eſt moins gros, mais ſes ailes ſont

(t) C'eſt la *dix-ſeptième grive* de M. Briſſon,
qui a le premier décrit cette eſpèce étrangère;
ome II, page 232.

proportionnées de même, relativement
la queue, ne s'étendant pas dans leur repo
au-delà du milieu de ſa longueur, & le
couleurs du plumage qui ne ſont pas fo
différentes, ſont à peu-près diſtribuée
de la même manière; c'eſt toujours u
fond rembruni, varié d'une couleur plu
claire par-tout, excepté ſur les pennes d
la queue & des ailes qui ſont d'un brun
noirâtre & uniforme: les couvertures de
ailes ont des reflets d'un vert foncé, mai
brillant: toutes les autres plumes ſon
noirâtres & terminées de roux, ce qui le
détachant les unes des autres, produit une
variété régulière, & fait que l'on peut
compter le nombre des plumes par le
nombre des marques rouſſes.

XVIII.

* *LE MERLE OLIVE DES INDES* (u).

TOUTE la partie ſupérieure de cet

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 1.

(u) C'eſt la *quarante cinquième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 298*.

oiseau, compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, est d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure est du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant sur le jaune: les barbes intérieures des pennes de l'aile sont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds sont presque noirs. Cet oiseau est moins gros que le mauvis; sa longueur totale est de 8 pouces, son vol de 12 ½, sa queue de 3 ½, son bec de 13 lignes, son pied de 9, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

XIX.

LE MERLE CENDRÉ DES INDES (x).

LA couleur cendrée du dessus du corps est plus foncée que celle du dessous: les grandes couvertures & les pennes des ailes sont bordées de gris blanc en dehors,

---

(x) C'est la *trente-neuvième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 286.*

mais les pennes moyennes ont ce bor
plus large, & de plus elles ont un autr
bord de même couleur en dedans, depui
leur origine jusqu'aux deux tiers de leu
longueur : des douze pennes de la queue
les deux du milieu sont du même cendr
que le dessus du corps, les deux suivante
sont en partie de la même couleur, mai
leur côté intérieur est noir; les huit autre
sont entièrement noires comme le bec
les pieds & les ongles; le bec est accom-
pagné de quelques barbes noirâtres prè
des angles de son ouverture.

Cet oiseau est plus petit que le mauvis; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, 12 $\frac{2}{3}$ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes, & le pied de 10.

XX.

* *LE MERLE BRUN DU SÉNÉGAL (y).*

RIEN de plus uniforme & de plus

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 563, fig. 2.

(y) C'est la *vingt-sixième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cet oiseau étranger, *tome II*, *page* 261.

ommun que le plumage de cet oiseau, nais aussi rien de plus facile à décrire; lu gris brun sur la partie supérieure & ur l'antérieure, du blanc-sale sur la partie nférieure, du brun sur les pennes des iles & de la queue, comme sur le bec & es pieds, voilà son signalement fait en rois coups de crayons. Il n'égale pas le nauvis en grosseur, mais il a la queue lus longue & le bec plus court. Sa ongueur totale, suivant M. Brisson, est le 8 pouces, son vol de 11 ½, sa queue le 3 ½, son bec de 9 lignes, & son pied le 11; ajoutez à cela que les ailes, dans eur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

X X I.

* *LE TANAOMBÉ*

OU

MERLE DE MADAGASCAR (z).

JE conserve à cet oiseau le nom qu'il

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig. 1.

(z) C'est la *trente-troisième grive* de M. Brisson, *tome II, page 274.*

a dans sa patrie, & il seroit à souhaite que les Voyageurs nous apportassent ainsi les vrais noms des oiseaux étrangers; c seroit le seul moyen de nous mettre e état d'employer avec succès toutes le observations faites sur chaque espèce, & de les appliquer sans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé est un peu moins gro que le mauvis; son plumage en généra est très-rembruni sur la tête, le cou & tout le dessus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont un teinte de vert: la queue est vert-doré bordée de blanc ainsi que les ailes, qu ont outre cela du violet changeant e vert à l'extrémité des grandes pennes une couleur d'acier poli sur les penne moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaun doré sur ces mêmes pennes moyennes; la poitrine est d'un brun roux, le reste du dessous du corps blanc; le bec & les pieds sont noirs, & le tarse est for court: la queue est un peu fourchue, le ailes dans leur repos ne vont qu'à l moitié de sa longueur; néanmoins c

merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(a)*. Il est à remarquer que dans un individu que j'ai eu occasion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé semble se rapprocher du merle solitaire.

XXII.

* *LE MERLE DE MINDANAO.*

LA couleur d'acier poli qui se trouve sur une partie des ailes du tanaombé, est répandue dans le merle de cet article, sur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reste du dessous du corps est blanc.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de 7 pouces, & ses ailes ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui est un

---

(a) Voici ses dimensions précises d'après M. Brisson, longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 627, fig. 1.

peu étagée. C'eſt une eſpèce nouvel apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a obſervé u autre individu de la même eſpèce qu avoit les extrémités des longues penn des ailes & de la queue d'un vert fonc & changeant, & pluſieurs taches de viol changeant ſur le corps; mais principa lement derrière la tête. C'eſt peut-être un femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* *LE MERLE VERT* *DE L'ISLE DE FRANCE.*

Le plumage de cet oiſeau eſt de l plus grande uniformité, c'eſt par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mai ſon bec & ſes pieds ſont cendrés. Il eſt au-deſſous du mauvis pour la groſſeur ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces ſon vol de 10 ½, ſon bec de 10 lignes, & ſes ailes, dans leur repos, vont au tiers de ſa queue qui n'a que 2 pouces ½. Les

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 648, fig. 2.

lumes qui recouvrent la tête & le cou
ont longues & étroites. C'est une espèce
ouvelle.

XXIV.

LE CASQUE-NOIR
OU
MERLE À TÊTE NOIRE
U CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (b).

QUOIQU'AU premier coup d'œil le
asque-noir ressemble par le plumage à
espèce suivante, qui est le *Brunet*, &
ur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*,
ue je regarde comme une variété de
ette même espèce ; cependant si l'on veut
rendre la peine de comparer ces oiseaux
n détail, on trouvera des différences assez
narquées dans les couleurs, & de plus
onsidérables encore dans les proportions
es membres. Le casque-noir est moins

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 392.

(b) C'est la *soixante-sixième grive* de M. Brisson,
ui a le premier fait connoître cette espèce, *tome VI*,
upplément, *page 47*.

gros que le mauvis, sa longueur tot
est de 9 pouces, son vol de 9 $\frac{1}{2}$, sa que
de 3 $\frac{2}{3}$, son bec de 13 lignes, & son pi
de 14; d'où il suit qu'il a le vol moi
étendu, & au contraire le bec, la que
& les pieds proportionnellement plus lon
que le brunet; il a aussi la queue autr
ment faite, & composée de douze penn
étagées, chaque aile en a dix-neuf, do
les plus longues sont la cinquième &
sixième.

A l'égard du plumage, il ressemble p
la couleur brune de la partie supérieu
du corps, mais il diffère par la couleur c
casque, qui est un noir brillant, par
couleur rousse du croupion & des co
vertures supérieures de la queue, par
couleur roussâtre de la gorge & de to
le dessous du corps jusques & compris l
couvertures inférieures de la queue, p
la petite rayure brune des flancs, par
petite tache blanche qui paroît sur les ail
& qui appartient aux grandes pennes, p
la couleur noirâtre des pennes de la queue
& enfin par la marque blanche qui te
mine les latérales, & qui est d'autant pl
grande que la penne est plus extérieure.

X X V.

LE BRUNET

U CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (c).

LA couleur dominante du plumage de et oiseau eſt le brun foncé ; elle règne ır la tête, le cou, tout le deſſus du orps, la queue & les ailes ; elle s'éclaircit n peu ſur la poitrine & les côtés, elle rend un œil jaunâtre ſur le ventre & s jambes, & elle diſparoît enfin ſur les ɔuvertures inférieures de la queue pour ire place à un beau jaune. Cette tache une fait d'autant plus d'effet qu'elle anche avec la couleur des pennes de la ueue, leſquelles ſont d'un brun encore lus foncé par-deſſous que par-deſſus. Le ec & les pieds ſont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'eſt pas plus gros qu'une ouette ; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, ſes ailes

---

(c) C'eſt la *vingt-quatrième grive* de M. Briſſon à ui l'on eſt redevable de la première deſcription qui t été faite de ce merle étranger ; il le nomme *Ierle brun du Cap*, tome II, page 259 ; mais j'ai ıangé ce nom en celui de *Brunet* pour le diſtinguer 'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé -deſſus.

ne vont guère qu'au tiers de la queue (i
a près de 3 pouces de long & qui t
composée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CA

L'OISEAU représenté dans nos planc
enluminées *n.° 317*, sous le nom
Merle à cul-jaune du Sénégal (d), a bea
coup de rapport avec le brunet; seuleme
il est un peu plus gros & il a la tête
la gorge noires, dans tout le reste ce sc
les mêmes couleurs, & à peu-près l
mêmes proportions, ce qui m'avoit f
croire d'abord que c'étoit une simp
variété d'âge ou de sexe; mais ayant
dans la suite occasion de remarquer q
parmi un grand nombre d'oiseaux envoy
par M. Sonnerat, il s'en étoit trou
plusieurs étiquetés *Merles du Cap*, lesqu
étoient parfaitement semblables au suj
décrit par M. Brisson, & pas un se
individu à tête & gorge noires, il n
paroît plus vraisemblable que l'oiseau c

(d) *Nota.* Que le dessus du corps est moi
jaunâtre & plus brun dans un individu que j
observé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

' 317, repréſente une variété de climat.
e bec de cet oiſeau eſt plus large à ſa
.ſe & plus courbe que celui du merle
dinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (e).

LE brun foncé règne en effet ſur la
e, le deſſus du corps, les ailes & la
ieue de cet oiſeau; un brun plus clair
r le devant de la poitrine & du cou, un
anc ſale ſur le ventre & le reſte du deſſous
ı corps : ce qu'il y a de plus remarquable
ns ce merle, c'eſt ſa gorge blanche,
n bec & ſes pieds orangés. Il a les
ıvertures des narines fort grandes. Sa
ıgueur totale eſt d'environ 6 pouces
lignes, ſon vol de 9 pouces quelques
;nes, ſa queue de 2 pouces 8 ou 9
nes, ſon pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, ſon bec

(e) M. Sloane à qui nous devons la connoiſſance
cet oiſeau, le nomme *Thresh* en Anglois. Voyez
naïca, page 305, planche 256, n.° XXXIII.
:ſt le *merle de la Jamaïque* de M. Briſſon & ſa
ıte-quatrième grive, tome II, page 277.

de 11 lignes, le tout réduction faite e
la mesure Angloise à la nôtre. On p t
juger par ces dimensions qu'il est mo s
gros que notre mauvis. Il se tient or -
nairement dans les bois en montagne ɛ
passe pour un bon gibier. Tout ce (e
M. Sloane nous apprend de l'intérieur
cet oiseau, c'est que sa graisse est d
jaune orangé.

XXVII.

* *LE MERLE À CRAVAT*
DE CAYENNE.

La cravate de ce merle est fort am
& d'un beau noir bordé de blanc, (
s'étend depuis la base du bec inférieur,
même depuis l'espace compris entre
bec supérieur & l'œil, jusque sur la pa
moyenne de la poitrine où la bord
blanche qui s'élargit en cet endroit,
rayée transversalement de noir; elle cou
les côtés de la tête jusqu'aux yeux & (
embrasse les trois quarts de la circon
rence du cou. Les petites & les granc

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 2

uvertures des ailes sont du même noir le la cravate, mais les petites sont terinées de blanc, ce qui produit des ouchetures de cette couleur, & les ux rangs des grandes couvertures sont minés par une bordure fauve. Le reste plumage est canelle, mais le bec & pieds sont noirs.

Ce merle est plus petit que notre mauvis, il a la pointe du bec crochue comme solitaires; sa longueur totale est d'enon 7 pouces, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, son bec onze lignes, & ses ailes qui sont courtes, passent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

LE MERLE HUPPÉ
U CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (f).

LA huppe de cet oiseau n'est point une ppe permanente, mais ce sont des mes longues & étroites qui dans les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 563, fig. 1.

(f) C'est la *vingt-troisième grive* de M. Brisson l'a décrite le premier. Cet oiseau a environ 8 pouces de la pointe du bec jusqu'au bout de

momens de parfaite tranquillité se couch
naturellement sur le sommet de la tê
& que l'oiseau hérisse quand il veut.
couleur de cette huppe, du reste de
tête & de la gorge, est un beau noir a
des reflets violets; le devant du cou &
poitrine ont les mêmes reflets sur un fc
brun. Cette dernière couleur brune c
mine sur tout le dessus du corps & s'éte
sur le cou, sur les couvertures des ail
sur une partie des pennes de la queue
même sous le corps où elle forme u
espèce de large ceinture qui passe
dessus du ventre; mais dans tous
endroits elle est égayée par une coul
blanchâtre qui borde & dessine le cont
de chaque plume à peu-près comme d
le merle à plastron blanc. Celui de
article a les couvertures inférieures de
queue rouges, les supérieures blanch
le bas-ventre de cette dernière coule
enfin le bec & les pieds noirs: les angles
l'ouverture du bec sont accompagnés

---

la queue, 6 $\frac{1}{2}$ jusqu'au bout des ongles; la qu
a 3 pouces $\frac{1}{2}$, le bec 12 lignes, le pied auta
le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornitholo*
tome II, page 257.

gues barbes noires dirigées en avant: ce rle n'est guère plus gros que l'alouette ppée. Il a 11 à 12 pouces de vol, ses es dans leur situation de repos ne s'étdent pas jusqu'à la moitié de la queue; rs pennes les plus longues sont la atrième & la cinquième, & la première la plus courte de toutes.

XXIX.

E MERLE D'AMBOINE (g).

JE laisse cet oiseau parmi les merles où . Brisson l'a placé, sans être bien sûr 'il appartienne à ce genre plutôt qu'à autre. Séba qui le premier nous l'a fait noître, nous dit qu'on le met au rang rossignols à cause de la beauté de son nt; non-seulement il chante ses amours printemps, mais il relève alors sa gue & belle queue, & la ramène sur dos d'une manière remarquable. Il a t le dessus du corps d'un brun rougitre, compris la queue & les ailes,

(g) C'est le petit oiseau d'Amboine au chant odieux (*Avicula Amboinensis canora*) de Séba, · *I, page 99*; & la *seizième grive* de M. Brisson, · *II, page 244*.

excepté que celles-ci ſont marquées d'u
tache jaune; tout le deſſous du corps
de cette dernière couleur, mais le deſſo
des pennes de la queue eſt doré. C
pennes ſont au nombre de douze & rég
lièrement étagées.

X X X.

LE MERLE

DE L'ISLE DE BOURBON (h)

La groſſeur de ce petit oiſeau eſt à pe
près celle de l'alouette huppée; il a
pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$
vol; ſon bec a 10 à 11 lignes, ſon pi
autant, & ſes ailes dans leur repos ne vo
pas juſqu'à la moitié de la queue qu
3 pouces $\frac{1}{2}$, & fait par conſéquent e
ſeule preſque la moitié de la longue
totale de l'oiſeau.

Le ſommet de la tête eſt recouv
d'une eſpèce de calotte noire, tout le re
du deſſus du corps, les petites couvertu
des ailes, le cou en entier & la poitri
ſont d'un cendré olivâtre, le reſte

(h) C'eſt la *quarante-deuxième grive* de M. Briſ
qui le premier a donné la deſcription de cet oiſe
envoyé par M. de la Nux.

ſous du corps eſt d'un olivâtre tirant jaune, à l'exception du milieu du ventre qui eſt blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes ſont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-parties de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun eſt en dedans & par-deſſous, & le roux en dehors ; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu qui ſont entièrement brunes : celles de la queue ſont brunes auſſi, & traverſées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant ſur un fond brun : le bec & les pieds ſont jaunâtres *(i)*.

XXXI.

LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

LA longueur des ailes eſt un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle eſpèce : elles s'étendent dans leur repos preſque juſqu'au bout de la queue. Leur

(i) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II*, p. 293.
Voyez les Planches enluminées, n.° 627, fig. 2.

couleur, ainſi que celle du deſſus du co
eſt un fond brun ſur lequel on v
quelques taches irrégulières d'acier p
ou plutôt de violet changeant *(k)* :
fond brun prend un œil violet à l'origi
de la queue, & un œil verdâtre à ſ
extrémité ; il s'éclaircit du côté du c
& devient blanchâtre ſur la tête &
toute la partie inférieure du corps.
bec & les pieds ſont d'un brun clair.

Cet oiſeau n'a guère que 6 pouces
longueur, c'eſt une nouvelle eſpèce d
on eſt redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VER DE LA CAROLINE (l).

CATESBY qui a obſervé cet oiſe
dans ſon pays natal, nous apprend q
n

(k) Ces taches violettes irrégulièrement ſem
ſur le deſſus du corps ont fait ſoupçonne
M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit
tué ſur la fin de la mue, & avant que les vr
couleurs du plumage euſſent pris conſiſtance.

(l) C'eſt le *cul-blanc à poitrine jaune* de Cateſ
en Anglois, *Yellow-breſted chat ;* en Latin, *Æn*
Americ

n'eſt guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il eſt fort ſauvage, qu'il ſe cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiſeaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il ſe nourrit de la graine de *ſolanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le deſſus du corps d'un vert obſcur, l'œil preſque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le deſſous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui eſt blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépaſſent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 3, ſon pied de 12 lignes, ſon bec de 10.

Americana, &c. *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syſt. Nat.* page 171, edit. X,) M. Briſſon en a fait ſa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

XXXIII.

* LE TERAT-BOULAN

OU

LE MERLE DES INDES (m)

Ce qui caractérise cette espèce, c'e un bec, un pied & des doigts plus cour à proportion que dans les autres merles & une queue étagée, mais autrement qu de coutume; les six pennes du milieu so d'égale longueur, & ce sont propreme les trois pennes latérales de chaque cô qui sont étagées. Ce merle a le dessus c corps, du cou, de la tête & de la queu noir, le croupion cendré & les tro pennes latérales de chaque côté terminé de blanc. Cette même couleur blanc règne sur tout le dessous du corps & la queue, sur le devant du cou, sur gorge, & s'étend de part & d'autre ju qu'au dessus des yeux; mais il y a chaque côté un petit trait noir qui part

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 273, fig. 2

(*m*) C'est la *dix-neuvième grive* de M. Brisso qui le premier a fait connoître cette espèce, *tome page 248*.

a baſe du bec, ſemble paſſer par-deſſous 'œil, & reparoît au-delà : les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur juſqu'à la moitié de leur longueur ; les pennes moyennes, ainſi que leurs grandes couvertures, ſont auſſi bordées de blanc, mais ſur le côté extérieur dans toute ſa longueur.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que l'alouette ; il a 10 pouces ½ de vol, & les ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue : ſa longueur meſurée de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue, eſt de 6 pouces ½, & juſqu'au bout des ongles de 5 ½ ; la queue en a 2 ½, le bec 8 lignes ½, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* *LE SAUI JALA*

OU

LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (n).

CETTE eſpèce qui appartient à l'ancien

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 539, fig. 2.

(n) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui

continent, ne s'écarte pas absolument d
l'uniforme de nos merles; elle a le bec
les pieds & les ongles noirâtres, une sort
de collier d'un beau velours noir qui pass
sous la gorge & ne s'étend qu'un pe
au-delà des yeux; les pennes de la queu
& des ailes, & les plumes du reste d
corps toujours noires, mais bordées d
citron, comme elles sont bordées de gri
dans le merle à plastron blanc, en sort
que le contour de chaque plume se dessin
agréablement sur les plumes voisine
qu'elle recouvre.

Cet oiseau est à peu-près de la grosseu
de l'alouette; il a 9 pouces ½ de vol & l
queue plus courte que nos merles, rela-
tivement à la longueur totale de l'oiseau
qui est de 5 pouces ¾, & relativement
la longueur de ses ailes qui s'étenden
presque aux deux tiers de la queue lors
qu'elles sont dans leur repos. Le bec
10 lignes, la queue 16, le pied 11, &
le doigt du milieu 10.

---

a le premier décrit cet oiseau, & nous a appris so
nom Madagascarien, *tome II, page 247.*

XXXV.

LE MERLE DE SURINAM (o).

NOUS retrouvons dans ce merle d'Aiérique le même fond de couleur qui ègne dans le plumage de notre merle ordinaire ; il eſt preſque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir eſt égayé par d'autres couleurs; ſur le ſommet de la tête, par ine plaque d'un fauve jaunâtre ; ſur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; ſur e croupion, par une tache de cette même einte ; ſur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine juſqu'au pli du poignet ou de la troiſième articulation ; & enfin ſous les ailes, par le blanc qui règne ſur toutes leurs couvertures nférieures ; en ſorte qu'en volant, cet oiſeau montre autant de blanc que de noir : ajoutez à cela que les pieds ſont bruns, que le bec n'eſt que noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile, & que toutes ces

---

(o) C'eſt la *ſoixante-cinquième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

pennes, excepté les deux premières & la dernière, sont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur seulement.

Le merle de Surinam n'est pas plus gros qu'une alouette; sa longueur totale est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 9 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 à peu-près, son bec de 8 lignes, & son pied de 7 à 8; enfin ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

* *LE PALMISTE* (p).

L'HABITUDE qu'a cet oiseau de se tenir & de nicher sur les palmiers où sans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiste. Sa grosseur égale celle de l'alouette, sa longueur est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 10 $\frac{1}{3}$, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, & son bec de 10 lignes.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 539, fig. 1.

(p) C'est la *quarante-huitième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 303*.

Ce qui ſe fait remarquer d'abord dans on plumage, c'eſt une eſpèce de large alotte noire qui lui deſcend de part & 'autre plus bas que les oreilles, & qui le chaque côté a trois marques blanches, une près du front, une autre au-deſſus le l'œil, & la troiſième au-deſſous : le ou eſt cendré par-derrière dans tout ce ui n'eſt pas recouvert par cette calotte oire, il eſt blanc par-devant, ainſi que gorge; la poitrine eſt cendrée & le eſte du deſſous du corps gris-blanc. Le eſſus du corps, compris les petites couertures des ailes & les douze pennes de queue, eſt d'un beau vert olive, ce qui aroît des pennes des ailes eſt à peu-près e la même couleur & le reſte eſt brun; es pennes dans leur repos s'étendent un eu au-delà du milieu de la queue; le ec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une utre eſpèce de palmiſte *(q)*, ne diffère bſolument du précédent que parce que calotte au lieu d'être noire en entier,

---

(q) Tome II, page 301, C'eſt ſa *quarante-ntième grive*.

a une bande de cendré ſur le ſommet d
la tête, & qu'il a un peu moins de blan
ſous le corps; mais comme à cela pré
il a exactement les mêmes couleurs, qu
dans tout le reſte il lui reſſemble ſi par
faitement que la deſcription de l'un peu
convenir à l'autre ſans y changer un mot
& qu'il vit dans le même pays, je n
puis m'empêcher de regarder ces deu
individus comme appartenans à la mêm
eſpèce, & je ſuis tenté de regarder l
premier comme le mâle, & le ſecon
comme la femelle.

XXXVII.

* LE MERLE VIOLET À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle eſt un
deſcription preſque complette de ſon plu
mage; il faut ajouter ſeulement qu'il a les
grandes pennes des ailes noirâtres, le
bec de même couleur & les pieds cendrés
A l'égard de ſes dimenſions il eſt un peu
moins gros qu'une alouette: ſa longueur

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 648, fig. 1.

ſt d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, a queue de 16 lignes, ſon bec de 8, on pied de 9 : les ailes dans leur repos ont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

*LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

Il a la partie antérieure & les côtés e la tête, la gorge, tout le devant du ou & le ventre, roux ; le ſommet de la ête & tout le deſſus du corps, compris es couvertures ſupérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns, les couvertures ſupérieures des ailes, noires, ordées d'un jaune-vif, qui tranche avec a couleur du fond, & termine chaque ang de ces couvertures par une ligne ndoyante ; les couvertures inférieures de a queue ſont blanches ; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiſeau eſt plus petit que l'alouette; l n'a que 6 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale :

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 644, fig. 1.

je n'ai pu mesurer son vol, mais il
doit pas être fort étendu, car les ailes da
leur repos ne vont pas au-delà c
couvertures de la queue. Le bec &
pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

* LE PETIT MERLE BRU
À GORGE ROUSSE DE CAYENNE.

AVOIR nommé ce petit oiseau, c'e
presque l'avoir décrit: j'ajoute pour to
commentaire, que la couleur rousse de
gorge s'étend sur le cou & sur la poitrin
que le bec est d'un cendré-noir, & l
pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle e
à peu-près de la grosseur du chardonnere
sa longueur totale n'est guère que d
5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, l
pied de 8 ou 9, & les ailes repliées von
au moins à la moitié de la longueur de l
queue, laquelle n'est en tout que d
18 lignes.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 644, fig. 2.

X L.

LE MERLE OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (r).

CE petit oiſeau a le deſſus du corps livâtre, & le deſſous d'un gris mêlé onfuſément de cette même couleur d'o-ve; les barbes intérieures des pennes de queue, des pennes des ailes & des randes couvertures de celles-ci, ſont runes, bordées de blanc ou de blan-hâtre; le bec & les pieds ſont gris-bruns.

Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'une uvette; ſa longueur totale eſt de 6 ouces, ſon vol de 8 ¾, ſa queue de 2, on bec de 9 lignes, ſon pied de même ngueur; ſes ailes dans leur repos vont lus loin que la moitié de la queue, & elle-ci eſt compoſée de douze pennes gales.

---

* Cet oiſeau eſt repréſenté dans les *planches luminées,* n.° 273, fig. 1, ſous le nom de *Merle Saint-Domingue.*

(r) M. Briſſon eſt le premier qui ait décrit cette ſpèce, dont il a fait ſa *quarante-quatrième grive,* me II, page 296.

On doit regarder le *merle olive* d *Cayenne*, représenté dans nos *planche enluminées*, *n.° 558*, comme une variét de celui-ci dont il ne diffère qu'en c que le dessus du corps est d'un vert plu brun & le dessous d'un gris plus clair; le pieds sont aussi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprime cet article des Merles, un illustre Anglo (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de m communiquer les figures peintes d'après natur de plusieurs Oiseaux d'Afrique, parmi lesque sont quatre nouvelles espèces de Merles. Je n perds pas un instant pour donner au public l description de ces espèces nouvelles, & j'y join ce que M. le Chevalier Bruce a bien voul m'apprendre de leurs habitudes, en attendan que des affaires plus importantes permettent à c célèbre Voyageur de publier le corps immense d ses belles observations sur toutes les parties de Sciences & des Arts.*

X L I.

LE MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qu

roit tout le deſſus du corps d'un jaune
ivâtre, les petites couvertures des ailes
: la même couleur, avec une teinte de
un, les grandes couvertures & les
ennes noires, les pennes de la queue
oirâtres, terminées de jaune, & toutes
: longueur égale, le deſſous du corps
un blanc-ſale, le bec brun-rougeâtre,
s pieds courts & plombés; les ailes dans
ur état de repos n'alloient qu'à la moitié
: la queue. Ce merle a beaucoup de
pport avec la grive baſſette de Barbarie
ont il a été queſtion ci-devant *(ſ)*, mais
n'a point, comme elle, de grivelures ſur
poitrine; & d'ailleurs on peut s'aſſurer
ı comparant les deſcriptions, qu'il en
ffère aſſez pour que l'on doive regarder
s deux oiſeaux comme appartenant à
eux eſpèces diſtinctes.

(ſ) Tome V, page 435. J'aurois placé ce *merle vâtre* à la ſuite de la *grive baſſette*, ſi je l'euſſe nnu aſſez tôt.

XLII.

LE MOLOXITA

OU

LA RELIGIEUSE D'ABYSSINI

NON-SEULEMENT cet oiseau a figure & la grosseur du merle, mais il e comme lui, un habitant des bois, & de baies & de fruits; son instinct, peut-être son expérience, le porte à tenir sur les arbres qui sont au bord c précipices; en sorte qu'il est difficile tirer, & souvent plus difficile encore trouver lorsqu'on l'a tué. Il est rem: quable par un grand coqueluchon n qui embrasse la tête & la gorge, & q descend sur la poitrine en forme de piè pointue: c'est sans doute à cause de coqueluchon qu'on lui a donné le no de *religieuse*. Il a tout le dessus du cor d'un jaune plus ou moins brun, l couvertures des ailes & les pennes de queue brunes bordées de jaune, les penn des ailes d'un noirâtre plus ou moi foncé, bordé de gris-clair ou de blan tout le dessous du corps & les jamb

un jaune-clair, les pieds cendrés & le :c rougeâtre.

XLIII.

E MERLE NOIR ET BLANC D'ABYSSINIE.

Le noir règne sur toute la partie périeure, depuis & compris le bec, squ'au bout de la queue, à l'exception anmoins des ailes sur lesquelles on erçoit une bande transversale blanche ii tranche sur ce fond noir : le blanc gne sur la partie inférieure & les pieds nt noirâtres. Cet oiseau est à peu-près la grosseur du mauvis, mais d'une rme un peu plus arrondie ; il a la queue nde & carrée par le bout, & les ailes courtes, qu'elles ne s'étendent guère -delà de l'origine de la queue ; il iante à peu-près comme le coucou, i plutôt comme ces horloges de bois ii imitent le chant du coucou.

Il se tient dans les bois les plus épais, il seroit souvent difficile de le découvrir n'étoit décelé par son chant, ce qui

peut faire douter qu'en ſe cachant ſoigneuſement dans les feuillages il a intention de ſe dérober au chaſſeur ; c avec une pareille intention il ſe gardero bien d'élever la voix : l'inſtinct qui e toujours conſéquent, lui eût appris qu ſouvent ce n'eſt point aſſez de ſe cach dans l'obſcurité pour vivre heureux, ma qu'il faut encore ſavoir garder le ſilence.

Cet oiſeau vit de fruits & de baie comme nos merles & nos grives.

XLIV.

LE MERLE BRUN D'ABYSSINIE.

LES Anciens ont parlé d'un olivi d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit le merle de cet article ſe nourrit en parti de la fleur de cette eſpèce d'olivier ; s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu' eſt du très-petit nombre qui ne vit pa aux dépens d'autrui ; mais il aime auſſi le raiſins, & dans la ſaiſon il en mang beaucoup. Ce merle eſt à peu-près d la groſſeur du mauvis ; il a tout le deſſu

la tête & du corps, brun; les couver-
:es des ailes de même couleur; les
nnes des ailes & de la queue, d'un
un-foncé, bordé d'un brun plus clair,
gorge d'un brun-clair, tout le dessous
corps d'un jaune-fauve, & les pieds
irs.



* LE GRISIN DE CAYENNE

LE sommet de la tête est noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux jusqu'au bas de la poitrine : les yeux sont surmontés par des espèces de sourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui semblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la base du bec supérieur : tout le dessus du corps est d'un gris-cendré ; la queue est plus foncée & terminée de blanc, ses couvertures inférieures sont de cette dernière couleur, ainsi que le bas-ventre : les couvertures des ailes sont noirâtres & leur contour est exactement dessiné par une bordure blanche : les pennes des ailes sont bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre ; le bec est noir & les pieds cendrés.

Cet oiseau n'est pas plus gros qu'un

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 643, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

f vette; sa longueur est d'environ 4 $\frac{1}{2}$
p uces, son bec de 7 lignes, ses pieds
c même, & ses ailes dans leur repos
v nt à la moitié de la queue qui est un
p u étagée.

La femelle du grisin a le dessus du
c rps plus cendré que le mâle; ce qui
e noir dans celui-ci n'est en elle que
n irâtre, & par cette raison le bord des
c uvertures des ailes tranche moins avec
l fond.



* LE VERDIN DE LA COCHINCHIN[E].

LE nom de cet oiseau indique assez la couleur principale & dominante de son plumage qui est le vert; ce vert est mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins fo[ncé] sur la queue, sur le bord extérieur [des] grandes pennes des ailes & sur les pet[ites] couvertures qui avoisinent le dos; la go[rge] est d'un noir de velours, à l'exception [de] deux petites taches bleues qui se trouv[ent] de part & d'autre à la base du bec inférie[ur]; le noir de la gorge s'étend derrière les co[ins] de la bouche, & remonte sur le bec sup[é]rieur où il occupe l'espace qui est entre [la] base & l'œil, & par en bas il est environ[né] d'une espèce de hausse-col jaune q[ui] tombe sur la poitrine; le ventre est vert, [le] bec noir & les pieds noirâtres. Cet oise[au] est à peu-près de la grosseur du cha[r]donneret; je n'ai pu mesurer sa longue[ur] totale, parce que les pennes de la que[ue]

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 643, fig.

voient pas pris tout leur accroiſſement
ſque l'oiſeau a été tué, & qu'on les
it encore engagées dans le tuyau; auſſi
dépaſſent-elles point l'extrémité des
es repliées.

Le bec a environ dix lignes, & paroît
mé ſur le modèle de celui des merles,
bords ſont échancrés près de la pointe.
e petit merle vient certainement de la
ochinchine, car il s'eſt trouvé dans la
me caiſſe que l'animal porte-muſc
voyé en droiture de ce pays.



* L'AZURIN.

CET oiſeau n'eſt certainement pas un merle; il n'en a ni le port, ni la phyſionomie, ni les proportions; cependant comme il en a quelque choſe dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane*, en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle nous inſtruiſent de ſon vrai nom, & ſur-tout de ſes mœurs. A en juger par le peu qu'on en ſait, c'eſt-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, ſéparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le deſſus & les côtés de la tête & du cou; la gorge eſt d'un jaune pur; la poitrine eſt décorée d'une grande plaque bleue; tout le reſte du deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, eſt rayé tranſverſalement de

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 355.

ux dernières couleurs, & le bleu règne il sur les pennes de la queue qui sont gées. Le dessus du corps depuis la ssance du cou, & les couvertures des es les plus voisines, sont d'un brun-ugeâtre; les couvertures les plus éloi-ées sont noires, ainsi que les pennes s ailes; mais quelques-unes des pre-ières ont de plus une tache blanche, ù résulte une bande de cette couleur ntelée profondément, & qui court sque parallèlement au bord de l'aile liée. Le bec & les pieds sont bruns.

Cet oiseau est un peu plus gros qu'un rle; sa longueur totale est de 8 $\frac{1}{2}$ uces, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 nes, & ses pieds de 18. Les ailes dans r repos vont presque à la moitié de queue.



LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de ſéparer
oiſeaux d'avec les merles, voyant
différences de conformation extérieure
leſquelles la Nature elle-même les a dil
gués ; en effet, les breves ont la qu
beaucoup plus courte que nos merles
bec plus fort & les pieds plus longs,
parler des autres différences que celle
ſuppoſent dans le port, dans les habitu
peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoiſſons que quatre oiſe
de cette eſpèce ; je dis de cette eſpèc
la lettre & dans la rigueur du terme ; ca
ſe reſſemblent tellement entr'eux & p
la forme totale, & pour les princip
couleurs & pour leur diſtribution, qu
ne peut guère les regarder que com
repréſentant les variétés d'une ſeule
même eſpèce. Tous quatre ont le c
la tête & la queue noirs, en tout ou
partie ; tous quatre ont le deſſus du co
d'un vert plus ou moins foncé ; t
quatre ont les couvertures ſupérieures

ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

I. CETTE breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une sorte de coqueluchon totalement noir, la queue de même couleur; le dessus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair; le bas-ventre & les couvertures de la queue couleur de rose; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux; le bec brun-jaunâtre, & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de 6 $\frac{1}{4}$ pouces, à cause de sa courte queue;

(a) *Voyez les Planches enluminées*, n.° 89. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait sa *cinquante-septième grive*, tome II, page 319.

mais il a plus de 8 pouces étant meſu
de la pointe du bec au bout des pied
& il eſt à très-peu-près de la groſſeur (
notre merle: ſes ailes qui forment, éta
déployées, une envergure de 12 pouce
s'étendent dans leur repos au-delà de
queue qui n'a que 12 lignes, les pie
en ont 18.

II. La breve que M. Edwards
repréſentée *planche 324 (b)*, ſous le no
de *pie à courte queue des Indes Orientale*
n'a pas la tête entièrement noire; elle
ſeulement trois bandes de cette coule
partant de la baſe du bec, l'une paſſa
ſur le ſommet de la tête & derrière le co
& chacune des deux autres paſſant ſo
l'œil & deſcendant ſur les côtés du co
ces deux dernières bandes ſont ſéparé
de celle du milieu par une autre banc
mi-partie, ſuivant ſa longueur, de jau

(b) Cette breve paroît être le même oiſeau q
la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & c
s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnandu*
Voyez *Synopſis Avium*, page 195; en Angloi
The madraſs-jay. M. Edwards la nomme *Sho*
tailed pye; Albin, *Caille de Bengale*, tome
n.° XXXI; en Allemand, *Caap-wachtel*. Klei
Ordo Avium, page 115.

& de blanc, le jaune avoisinant cette même bande du milieu, & le blanc avoisinant la bande noire latérale. De plus, cet oiseau a le dessous de la queue & le bas-ventre couleur de rose, comme le précédent, mais tout le reste du dessous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'isle de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais sur lequel se dessinent deux grands sourcils orangés; tout le dessous du corps est jaune, & ce qui est noir dans les grandes pennes de l'aile des deux oiseaux précédens est dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve est un peu plus grande que la première & de la grosseur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagascar *(d)*

(c) *Voyez les Planches enluminées*, n.° 258. C'est le *merle vert des Moluques* de M. Brisson qui en a fait sa *cinquante-sixième grive.* Voyez *tome II, page 316.*

(d) Elle est représentée dans nos planches enluminées, *n.° 257*, sous le nom de *Merle des Moluques.*

a encore le plumage de la tête différe
de tout ce qu'on vient de voir : le somm
est d'un brun noirâtre qui prend un p
de jaune par-derrière & sur les côtés ;
tout est encadré par un demi-collier n
qui embrasse le cou par-derrière, à
naissance, & par deux bandes de mê
couleur qui s'élevant des extrémités de
demi-collier, passent au-dessous des ye
& vont se terminer à la base du bec ta
supérieur qu'inférieur ; la queue est bord
par le bout d'un vert d'aigue-marir
Les ailes sont comme dans notre premiè
breve ; la gorge est mêlée de blanc &
jaune, & le dessous du corps est d'
jaune brun.



* LE MAINATE
)ES INDES ORIENTALES (a).

L suffit de jeter un coup d'œil de com-
araison sur cet oiseau étranger pour sentir
u'on doit le séparer du genre des merles,
es grives, des étourneaux & des choucas
'ec lesquels il a été trop légèrement
socié, pour le rapprocher du goulin
:s Philippines & sur-tout du martin,
squels sont de même pays, ont le bec

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 268.

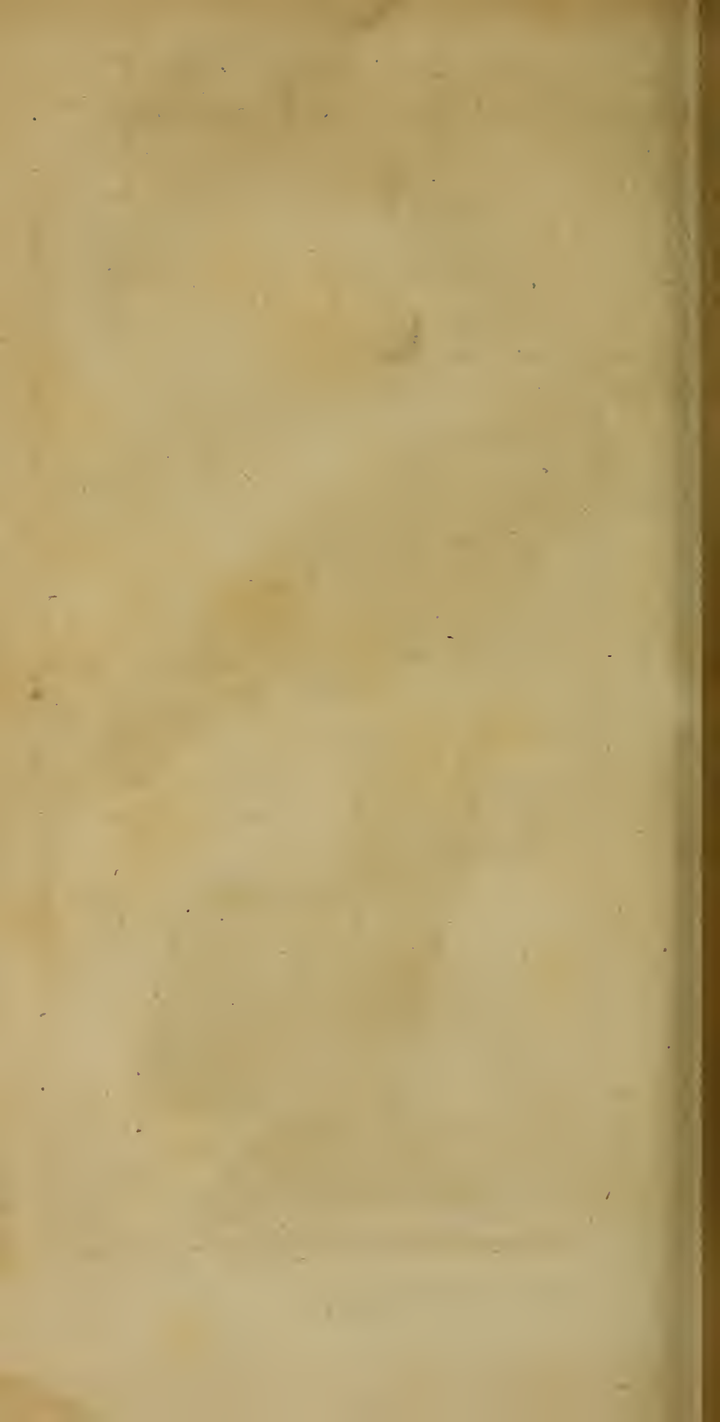
(a) C'est la *cinquantième grive* de M. Brisson;
ne II, page 305. M. Edwards croit que son vrai
m Indien est *Minor* ou *Mino*. On lui a donné
noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle*.
›yez Bontius, *Hist. Nat. Indiæ or.* page 67. Klein,
do Avium, page 60, n.° 12, &c. C'est la *quarante-
ıvième grive* de M. Brisson, *tome II*, *page 305*.
s Anglois l'appellent *Indian stare*; M. Linnæus,
acula religiosa; M. Osbeck, *Corvus javanensis*.
est selon toute apparence le *Merula persica* de
eph-George Camel (*Transact. Philosoph.* n.° 285,
. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit
Auteur, *atra, sed circa oculos depilis ut Illing*, «
nus tamen. » Cet *Illing* paroît quelques lignes
s bas sous le nom d'*Iting*, & c'est notre *Goulin*.

de même, & des parties nues à la tê
comme lui. Cet oiſeau n'eſt guère plu
gros qu'un merle ordinaire; ſon plumag
eſt noir par-tout, mais d'un noir plu
luſtré ſur la partie ſupérieure du corps
ſur la gorge, les ailes, la queue, & dor
les reflets jouent entre le vert & le viole
Ce que cet oiſeau a de plus remarquabl
c'eſt une double crête jaune, irrégu
lièrement découpée, qui prend naiſſan
de chaque côté de la tête derrière l'œi
ces deux crêtes tombent en arrière en
rapprochant l'une de l'autre & ne ſon
ſéparées ſur l'*occiput* que par une banc
de plumes longues & étroites qui part c
la baſe du bec; les autres plumes c
ſommet de la tête ſont comme une eſpèc
de velours noir. Le bec qui a dix-hu
lignes de long, eſt jaune, mais il pren
une teinte rougeâtre près de la baſe
enfin les pieds ſont d'un jaune orang
Cet oiſeau a la queue plus courte & l
ailes plus longues que notre merle; celles-
qui étant repliées s'étendent à un dem
pouce près de l'extrémité de la queu
forment, étant déployées, une envergu
de dix-huit à vingt pouces. La queue e



pag. 267.

LE MAINATE.



composée de douze pennes ; & parmi celles de l'aile, c'est la première qui est la plus courte, & la troisième qui est la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, *n.° 268 ;* mais il ne faut pas dissimuler que cette espèce est fort variable, non-seulement dans ses couleurs, mais dans sa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractérise, & qu'on peut compter presque autant de variétés qu'il y a eu de descriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour siffler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiseau parleur par excellence, & qu'il se plaît à exercer son talent jusqu'à l'importunité.



VARIÉTÉS DU MAINATE

I. LE Mainate de M. Briſſon *(a)* diffèr du nôtre, en ce qu'il a ſur le milieu de premières pennes de l'aile, une tach blanche qui ne paroît pas dans notr figure enluminée, ſoit qu'elle n'exiſt point en effet dans le ſujet qui a ſerv de modèle, ſoit qu'étant cachée ſous le autres pennes, elle ait échappé au Deſſi nateur. On peut remarquer que la côt de ces premières pennes eſt noire, mêm à l'endroit de la tache blanche qui le traverſe.

II. LE mainate de Bontius *(b)* avoi le plumage bleu de pluſieurs teintes, & par conſéquent un peu différent du plu mage du nôtre, qui eſt noir avec de reflets bleus, verts, violets, &c. une autr différence très-remarquable, c'eſt que c fond bleu étoit ſemé de moucheture ſemblables à celles de l'étourneau, quan

(a) Ornithologie, tome II, page 305.

(b) Hiſt. Nat. Indiæ or. loco citato.

leur forme & à leur diſtribution, mais
on quant à la couleur, car Bontius ajoute
u'elles ſont d'un gris-cendré.

III. Le petit mainate de M. Edwards
c) avoit ſur les ailes la tache blanche de
elui de M. Briſſon, mais ce qui le diffé-
ncie d'une manière aſſez marquée, c'eſt
ue ſes deux crêtes s'uniſſant derrière
occiput, lui formoient une demi-cou-
nne qui embraſſoit le derrière de la tête
'un œil à l'autre. M. Edwards en a
iſſéqué un qui ſe trouva femelle, il laiſſe
décider ſi malgré la diſproportion de la
ille on doit le regarder comme la femelle
u ſuivant.

IV. Le grand mainate de M. Edwards
d) a la même conformation de crête que
n petit mainate, dont il ne diffère que
ar la taille, & par de très-légères variétés
e couleurs. Il eſt à peu-près de la groſſeur
u geai, par conſéquent double du pré-
édent, & le jaune du bec & des pieds
ſt franc ſans aucune teinte de rougeâtre.

(c) *Planche 17.*
(d) *Ibidem.*

On ne dit pas que la crête de tous ces mainattes soit sujette à changer de couleur, selon les différentes saisons de l'année; selon les différens mouvemens dont ils sont agités.



* LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette eſpèce ; tous deux ont le deſſus du corps d'un gris-clair argenté, la queue

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 200.

(a) C'eſt le *merle chauve des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 280*, & ſa *trente-ſixième grive*. M. Briſſon dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joſeph-George Camel qui a donné ſes obſervations ſur les oiſeaux des Philippines dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* eſt connu dans ces Iſles ſous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru:* il ajoute que c'eſt une eſpèce de *Palalaca*, & ſon *Palalaca* eſt un *grand Pic*. Il peut ſe tromper dans cette dernière aſſertion, mais on ne peut guère douter que ſon *Gulin* ou *Goulin* ne ſoit le même oiſeau dont il s'agit ici. Voici la deſcription qu'il en donne, « il eſt de la groſſeur de l'étourneau ; il a le bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le « reſte eſt comme argenté ; la tête eſt nue à « l'exception d'une ligne de plumes noires qui court « ſur ſon ſommet ; c'eſt un oiſeau chanteur & qui « babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiſeau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne*, & qui eſt notre *Colnud*. Voyez *tome V, page 114*.

& les ailes plus rembrunies, les yeu
environnés d'une peau absolument nue
formant un ovale irrégulier couché su
son côté, & dont l'œil occupe le foye
intérieur, enfin sur le sommet de la têt
une ligne de plumes noirâtres qui cou
entre ces deux pièces de peau nue; mai
l'un de ces oiseaux est beaucoup plu
grand que l'autre. Le plus grand est
peu-près de la grosseur de notre merle
il a le dessous du corps brun, varié d
quelques taches blanches, la peau nue qu
environne les yeux couleur de chair, l
bec, les pieds & les ongles noirs. Le plu
petit a le dessous du corps d'un brun-
jaunâtre, ses parties chauves de la têt
jaunes ainsi que les pieds, les ongles &
la moitié antérieure du bec. M. Poivr
nous apprend que cette peau nue tantô
jaune, tantôt couleur de chair, qui envi-
ronne les yeux, se peint d'un roug
décidé lorsque l'oiseau est en colère; c
qui doit encore avoir lieu, selon tout
apparence, lorsqu'au printemps il est anim
d'un sentiment aussi vif & plus doux. J
conserve à cet oiseau le nom de *goulin*
sous lequel il est connu aux Philippines;

arce qu'il s'éloigne beaucoup de l'eſpèce
u merle, non-ſeulement par la nudité
'une partie de la tête, mais encore par
forme & la groſſeur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines
n oiſeau chauve qui a beaucoup de
apport avec celui repréſenté dans nos
lanches enluminées, *n.° 200,* mais qui
n diffère par ſa grandeur & par ſon plu-
age. Il a près d'un pied de longueur
tale; les deux pièces de peau nue qui
nvironnent ſes yeux ſont couleur de
hair, & ſéparées ſur le ſommet de la tête
ar une ligne de plumes noires qui court
ntre deux. Toutes les autres plumes qui
ntourent cette peau nue, ſont pareille-
ent d'un beau noir, ainſi que le deſſous
u corps, les ailes & la queue: le deſſus
u corps eſt gris, mais cette couleur eſt
us claire ſur le croupion & le cou,
us foncée ſur le dos & les flancs. Le
ec eſt noirâtre; les ailes ſont très-courtes
excèdent à peine l'origine de la queue.
les deux merles chauves qui ſont au
abinet du Roi, appartiennent à la même
pèce, il faut regarder le plus grand
mme un jeune individu qui n'avoit pas

encore pris ſon entier accroiſſement ni
véritables couleurs, & le plus petit comı
un individu encore plus jeune.

Ces oiſeaux nichent ordinairement da
des trous d'arbres, ſur-tout de l'arbre c
porte les cocos; ils vivent de fruits
ſont très-voraces, ce qui a donné lieu
l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſe
inteſtin, lequel s'étend en droite ligne
l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & p
où la nourriture ne fait que paſſer.



* LE MARTIN (a).

CET oiseau est un destructeur d'in-ectes, & d'autant plus grand destructeur u'il est d'un appétit très-glouton : il onne la chasse aux mouches, aux pa-illons, aux scarabées : il va comme nos orneilles & nos pies, chercher dans le oil des chevaux, des bœufs & des cochons vermine qui les tourmente quelquefois usqu'à leur causer la maigreur & la mort : es animaux qui se trouvent soulagés, ouffrent volontiers leurs libérateurs sur ur dos, & souvent au nombre de dix u douze à la fois ; mais il ne faut pas u'ils aient le cuir entamé par quelque aie, car les martins qui s'accommodent tout, becqueteroient la chair vive & ur feroient beaucoup plus de mal que ute la vermine dont ils les débarrassent : sont, à vrai dire, des oiseaux carnassiers,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 219.

(a) C'est le *merle des Philippines* de M. Brisson, *e II, page 278*.

mais qui sachant mesurer leurs forces, n
veulent qu'une proie facile, & n'attaquer
de front que des animaux petits & foibles
on a vu un de ces oiseaux qui étoit encor
jeune, saisir un rat long de plus de deu
pouces, non compris la queue, le battr
sans relâche contre le plancher de sa cage
lui briser les os, & réduire tous ses membre
à l'état de souplesse & de flexibilité qu
convenoit à ses vues, puis le prendre pa
la tête & l'avaler presque en un instant
il en fut quitte pour une espèce d'indi
gestion qui ne dura qu'un quart d'heure
pendant lequel il eut les ailes traînantes
l'air souffrant; mais ce mauvais quart
d'heure passé, il couroit par la maiso
avec sa gaieté ordinaire; & environ ur
heure après ayant trouvé un autre rat
l'avala comme le premier & avec auf
peu d'inconvénient.

Les sauterelles sont encore une de
proies favorites du martin; il en détru
beaucoup & par-là il est devenu un oise
précieux pour les pays affligés de ce fléau
& il a mérité que son histoire se liât
celle de l'homme. Il se trouve dans l'Inc
& les Philippines, & probablement dar

contrées intermédiaires ; mais il a été
ngtemps étranger à l'iſle de Bourbon.
n'y a guère plus de vingt ans que
. Desforges - Boucher , Gouverneur
néral, & M. Poivre, Intendant, voyant
tte iſle déſolée par les ſauterelles *(b)*,
ngèrent à faire ſérieuſement la guerre
ces inſectes, & pour cela ils tirèrent
s Indes quelques paires de martins, dans
ntention de les multiplier, & de les
poſer comme auxiliaires à leurs redou-
t les ennemis. Ce plan eut d'abord un
mmencement de ſuccès, & l'on s'en
omettoit les plus grands avantages,
ſque des Colons ayant vu ces oiſeaux
uiller avec avidité dans des terres
uvellement enſemencées, s'imaginèrent
q ils en vouloient au grain ; ils prirent
a ſſi-tôt l'alarme, la répandirent dans toute
l' e & dénoncèrent le martin comme un
a mal nuiſible : on lui fit ſon procès dans
le formes ; ſes défenſeurs ſoutinrent que

(b) Ces ſauterelles avoient été apportées de
Madagaſcar, & voici comment : on avoit fait venir
de cette iſle des plants dans de la terre & il s'étoit
trouvé malheureuſement dans cette terre des œufs
de ſauterelles.

s'il fouilloit la terre fraîchement remu
c'étoit pour y chercher, non le grai
mais les insectes ennemis du grain,
quoi il se rendoit le bienfaiteur
Colons; malgré tout cela il fut pros
par le Conseil, & deux heures après l'ar
qui les condamnoit il n'en restoit pas u
seule paire dans l'isle. Cette prompte ex
cution fut suivie d'un prompt repent
les sauterelles s'étant multipliées sans ol
tacle, causèrent de nouveaux dégâts,
le peuple qui ne voit jamais que le prése
se mit à regretter les martins comme
seule digue qu'on pût opposer au flé
des sauterelles. M. de Morave se prêt
aux idées du peuple, fit venir ou appo
quatre de ces oiseaux, huit ans après l
proscription; ceux-ci furent reçus av
des transports de joie; on fit une affa
d'État de leur conservation & de le
multiplication, on les mit sous la pr
tection des loix & même sous une sauv
garde encore plus sacrée; les médecins
leur côté décidèrent que leur chair ét
une nourriture mal-saine. Tant de moye
si puissans, si bien combinés, ne fure
pas sans effet; les martins depuis ce

ɔoque ſe ſont prodigieuſement multipliés
ont entièrement détruit les ſauterelles;
ais de cette deſtruction même il eſt réſulté
ı nouvel inconvénient, car ce fonds de
bſiſtance leur ayant manqué tout d'un
up, & le nombre des oiſeaux augmen-
ıt toujours, ils ont été contraints de
jeter ſur les fruits, principalement ſur
mûres, les raiſins & les dattes; ils en
ıt venus même à déplanter les blés,
riz, le mays, les fèves, & à pénétrer
que dans les colombiers pour y tuer les
ınes pigeons & en faire leur proie, de
te qu'après avoir délivré ces Colonies
; ravages des ſauterelles, ils ſont devenus
x-mêmes un fléau plus redoutable *(c)*
plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-
e par la multiplication d'oiſeaux de
ɔie plus forts; mais ce remède auroit
coup ſûr d'autres inconvéniens. Le
nd ſecret feroit d'entretenir en tout
nps un nombre ſuffiſant de martins

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant
les inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la
ve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une
rre continuelle aux pucerons cotonneux qui
ent tant de dommage aux caffiers.

pour ſervir au beſoin contre les inſec
nuiſibles, & de ſe rendre maître juſq
un certain point de leur multiplicatic
Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſto
des ſauterelles, leurs mœurs, leurs hal
tudes, &c. on trouveroit le moyen
s'en défaire ſans avoir recours à ces au
liaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureu
& les coups de fuſil les écartent à peir
Ils adoptent ordinairement certains arbr
ou même certaines allées d'arbres, ſouve
fort voiſines des habitations, pour y paſſ
la nuit, & ils y tombent le ſoir par nué
ſi prodigieuſes que les branches en ſc
entièrement couvertes, & qu'on n'
voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſc
ainſi raſſemblés, ils commencent p
babiller tous à la fois, & d'une maniè
très-incommode pour les voiſins.
ont cependant un ramage naturel fc
agréable, très-varié & très-étendu. l
matin ils ſe diſperſent dans les campagne
tantôt par petits pelotons, tantôt par pair
ſuivant la ſaiſon.

Ils ſont deux pontes conſécutiv
chaque année, la première vers le mili

ı printemps, & ces pontes réuſſiſſent
dinairement fort bien, pourvu que la
iſon ne ſoit pas pluvieuſe; leurs nids
nt de conſtruction groſſière, & ils ne
ennent aucune précaution pour em-
êcher la pluie d'y pénétrer; ils les
achent dans les aiſſelles des feuilles du
lmier-latanier ou d'autres arbres: ils les
nt quelquefois dans les greniers, c'eſt-
dire, toutes les fois qu'ils le peuvent.
es femelles pondent ordinairement quatre
ıfs à chaque couvée, & les couvent
ndant le temps ordinaire. Ces oiſeaux
ıt fort attachés à leurs petits; ſi l'on
treprend de les leur enlever, ils voltigent
& là en faiſant entendre une eſpèce de
ɔaſſement qui eſt chez eux le cri de la
lère, puis fondent ſur le raviſſeur à
ups de bec, & ſi leurs efforts ſont
ıtiles, ils ne ſe rebutent point pour
a, mais ils ſuivent de l'œil leur géni-
e, & ſi on la place ſur une fenêtre ou
ıs quelque lieu ouvert, qui donne un
re accès aux père & mère, ils ſe
ırgent l'un & l'autre de lui apporter à
nger, ſans que la vue de l'homme ni
:une inquiétude pour eux-mêmes, ou,

ſi l'on veut, aucun intérêt perſonn puiſſe les détourner de cette intéreſſan fonction.

Les jeunes martins s'apprivoiſent f vîte, ils apprennent facilement à parl tenus dans une baſſe-cour, ils contrefo d'eux-mêmes les cris de tous les anima domeſtiques, poules, coqs, oies, pe chiens, moutons, &c. & ils accompagn leur babil de certains accens & de certa geſtes qui ſont remplis de gentilleſſes.

Ces oiſeaux ſont un peu plus gros q les merles; ils ont le bec & les pie jaunes comme eux, mais plus longs & queue plus courte; la tête & le c noirâtres; derrière l'œil une peau nue rougeâtre, de forme triangulaire, le l de la poitrine & tout le deſſus du corp compris les couvertures des ailes & de queue, d'un brun-marron, le ventre blan les douze pennes de la queue & les penn moyennes des ailes brunes, les grand noirâtres depuis leur extrémité juſqu'a milieu de leur longueur, & de-là, blanch juſqu'à leur origine, ce qui produit u tache oblongue de cette couleur près bord de chaque aile lorſqu'elle eſt pli

ailes ainſi pliées s'étendent aux deux rs de la queue.

On a peine à diſtinguer la femelle du ile par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'hiſtoire de cet oiſeau t dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correſ-ıdans du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.



* LE JASEUR (a)

L'ATTRIBUT caractériſtique qui
tingue cet oiſeau de tout autre, ce
de petites appendices rouges qui termin
pluſi

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 261.

(a) C'eſt la *ſoixante-troiſième grive* de M. Bri
tome II, page 334. Le Γνάφαλος d'Ariſ
(lib. IX, cap. XVI) ce mot Grec ſignifie
eſpèce de matelas ou d'oreiller, & fait alluſion
plumes ſoyeuſes du *Jaſeur.* C'eſt l'*Ampelis* d'A
vande qui lui a appliqué cette dénomination,
d'après Ariſtote, comme l'a dit M. Briſſon,
d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'app
Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)*, &
être bien ſûr que ſon *Ampelis*, & celle du
Grec, fuſſent un ſeul & même oiſeau. Dailleu
nom d'*Ampelis* ayant été donné plus ancienne
à d'autres petits oiſeaux, tels que le beque
(Geſner, *page 385)* qui ſe nourrit de r
comme le jaſeur, Aldrovande ni M. Lin
n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'e
Garrulus Bohemicus de Geſner, *page 703*
Bombycilla de Schwenckfeld, *page 229*; le *M*
phenix; le *Galerita varia* de Fabricio de Padou
Lanius remigibus ſecundariis, apice membranaceo
rato de M. Linnæus, *g. 43, ſp. 10*; le *T*
criſtatus de Klein, *page 70*, & de Friſch, *planch*
Quelque

lusieurs des pennes moyennes de ſes ailes; es appendices ne ſont autre choſe qu'un rolongement de la côte au-delà des arbes, lequel prolongement s'aplatit en élargiſſant en forme de petite palette, : prend une couleur rouge : on compte

---

uelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *lerops* d'Ariſtote, c'eſt à-dire pour notre *Guepier ;* utres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par rruption *Incineraria*, ou pour l'oiſeau de la forêt ercinienne dont parle Pline, quoique ſes plumes jettent point de feu pendant la nuit, comme on : que faiſoient celles de cet oiſeau, ſi ce n'eſt peut-e un feu allégorique, car le *Jaſeur* a l'iris des yeux les larmes des ailes couleur de feu. On a encore mmé cet oiſeau *Avis Bohemica*, *Adepellus*, *Ptero-a*, *Fullo*, *Gallulus ſylveſtris*, *Zinzirella*, & par rruption *Zincirella*, d'après ſon cri ordinaire qui *zi*, *zi*, *ri;* en Allemand, *Zinzerelle*, formé du écédent, *Boehmer*, *Boeheimle*, *Boehmiſche droſtel*, *auben droſtel*, *Peſt-vogel*, *Krieg-vogel*, *Wipſtertz*, *ide-ſchwantz*, *Schnee-leſche*, *Schnee-vogel;* le nom *Beemerle* attribué au jaſeur par M. Briſſon ne appartient point, mais à un petit oiſeau de la oſſeur du *chardonneret*, ainſi appelé aux environs Nuremberg, & qui n'a de commun avec le eur que d'être regardé par le peuple comme un écurſeur de la peſte : en Suédois, *Siden-Swantz;* Italien, *Beccofriſone*, *Galletto del boſco*, *Uccello l mondo nuovo;* en Anglois, *Bohemian Chatterer*, *hemian jay*, *Silk-tail;* en Bohème, *Brkoſtaw;* Polonois, *Jedwabnicska*, *Jemiolucha*.

quelquefois jusqu'à huit pennes de chaqu côté, lesquelles ont de ces appendices quelques-uns ont dit que les mâles e avoient sept & les femelles cinq, d'autre que les femelles n'en avoient point d tout *(b)*: pour moi j'ai observé de individus qui en avoient sept à l'une de ailes & cinq à l'autre, quelques-uns qu n'en avoient que trois, & d'autres qu n'en avoient pas une seule & qui avoien encore d'autres différences de plumage enfin j'ai remarqué que ces appendice se partagent quelquefois longitudinalemen en deux branches à peu-près égales, a lieu de former de petites palettes d'un seule pièce comme à l'ordinaire.

On trouve dans la liste qu'a donnée M. Brisso des synonymes du *Jaseur*, le *Xomotl* de Séba bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124* qui à la vérité est huppé, mais qui a le dos & le ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus e palmipède, & dont les Mexicains emploient le plumes pour en former ces singuliers tissus qui fon partie de leur luxe sauvage; or le *Xomotl* de Séb est presque aussi différent du *Jaseur de Bohème*, a moins quant aux couleurs du plumage, que d *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, d rouge sur le dos & la poitrine, du rouge sur queue, du rouge sous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

C'est avec grande raison que M. Linæus a séparé cet oiseau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le distinguent, il étoit modelé sur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui se trouve près de sa pointe dans la pièce inférieure comme dans la supérieure, &c. *(c)* mais il est difficile de comprendre comment il a pu l'associer avec les pies-grièches, en avouant qu'il se nourrit de baies, & qu'il n'est point oiseau carnassier: à la vérité il a plusieurs traits de conformité avec les pies-grièches & les écorcheurs, soit dans la distribution des couleurs, principalement de celles de la tête, soit dans la forme du bec, &c. mais la différence

(c) Le Docteur Lister prétend avoir observé dans un de ces oiseaux, que les bords du bec inférieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une singularité individuelle très-rare, mais cette observation vraie ou fausse, a corrigé le Docteur Lister d'une erreur où il étoit tombé d'abord, en associant, comme a fait M. Linnæus, le jaseur aux pies-grièches.

de l'instinct, qui est la plus réelle, n'
est que mieux prouvée, puisqu'avec ta
de rapports extérieurs & de moyens ser
blables, le jaseur se nourrit & se cond
si différemment.

Ce n'est pas chose aisée de détermin
le climat propre de cet oiseau; on
tromperoit fort si d'après les noms de g
de Bohème, de jaseur de Bohème, d'oise
de Bohème que Gesner, M. Brisson
plusieurs autres lui ont donnés, on se p
suadoit que la Bohème fût son pays nat
ou même son principal domicile : il
fait qu'y passer comme dans beauco
d'autres contrées *(d)*; en Autriche
croit que c'est un oiseau de Bohème
de Stirie, parce qu'on le voit en ef
venir de ces côtés-là, mais en Bohème
seroit tout aussi fondé à le regarder comm
un oiseau de la Saxe; & en Saxe comm
un oiseau du Danemarck ou des aut
pays que baigne la mer Baltique. I
commerçans Anglois assurèrent au Dç
teur Lister, il y a près de cent ans, q

(d) Frisch assure, d'après les habitans du pa
que les jaseurs ne nichent pas dans la Bohème
qu'ils viennent de plus loin, *pl. 32.*

s jaſeurs étoient fort communs dans la
ruſſe; Rzaczynski nous apprend qu'ils
iſſent dans la grande & petite Pologne
dans la Lithuanie *(e)*: on a mandé de
'reſde à M. de Reaumur, qu'ils nichoient
ans les environs de Péterſbourg: M.
innæus a avancé, apparemment ſur de
ons Mémoires, qu'ils paſſent l'été & par
nſéquent font leur ponte dans les pays
ii ſont au-delà de la Suède; mais ſes
rreſpondans ne lui ont appris aucun
tail ſur cette ponte & ſes circonſtances:
fin M. de Stralemberg a dit à Friſch
'il en avoit trouvé en Tartarie dans
s trous de rochers; c'eſt ſans doute
ns ces trous qu'ils font leurs nids. Au
te, quel que ſoit le domicile de choix
s jaſeurs, je veux dire, celui où ren-
ntrant une température convenable, une
urriture abondante & facile, & toutes
commodités relatives à leur façon de
vre, ils jouiſſent de l'exiſtence & ſe
ntent preſſés de la tranſmettre à une
uvelle génération, toujours eſt-il vrai
'ils ne ſont rien moins que ſédentaires,

(e) *Auctuarium, &c.* page 382.

& qu'ils font des excursions dans tou
l'Europe : ils se montrent quelquefois
nord de l'Angleterre *(f)*, en France *(g*
en Italie *(h)*, & sans doute en Espagn
mais sur ce dernier article nous en somm
réduits aux simples conjectures, car il fa
avouer que l'Histoire Naturelle de ce be
Royaume, si riche, si voisin de nou
habité par une Nation si renommée à ta
d'autres égards, ne nous est guère pl
connue que celle de la Californie & (
Japon *(i)*.

(f) Le sujet représenté dans la *Zoologie Brita*
nique, planche CI, avoit été tiré sur les marais
Flamborough, dans la province d'Yorck, &
deux qu'a vus le Docteur Lister avoient été ti
aux environs de la Capitale de cette même pr
vince. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ra*
dans les *Transactions Philosophiques*, n.° 175, art.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jase
à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis p
on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hive
lesquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voy.
Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 253.

(h) Aldrovandi Ornithologia, page 796.

(i) Il paroît que Gesner n'avoit point vu
jaseur, & il dit qu'il est rare presque par-tou
d'où l'on peut conclure qu'il est rare au moi
en Suisse. *De Avibus*, pages 520 & 703.

Les migrations des jaſeurs ſont aſſez égulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les

---

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection, & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. Voyez Geſner, *page 703*. Friſch, *p. 32*.

montagnes; ceux qui se sont égarés e
France & en Angleterre, y ont paru dai
le fort de l'hiver, & toujours en pei
nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu d
croire que ce n'étoit en effet que d
égarés qui avoient été séparés du gros d
la troupe par quelque accident, & qu
étoient ou trop fatigués pour rejoindr
leurs camarades, ou trop jeunes pou
retrouver leur chemin. On pourroit encor
inférer de ces faits que la France & l'An
gleterre, de même que la Suisse ne son
jamais sur la route que suivent les colonne
principales; mais on n'en peut pas dir
autant de l'Italie, car on a vu plusieur
fois ces oiseaux y arriver en très-gran
nombre, notamment en l'année 1571 a
mois de décembre; il n'étoit pas rare d'
en voir des volées de cent & plus, & o

(m) Les deux dont parle le Docteur Liste furent tués près d'Yorck sur la fin de janvier; le quatre dont parle Salerne furent trouvés dans u colombier de la Beauce au fort de l'hiver: On avo dit à Gesner que cet oiseau ne paroissoit que raremer & presque toujours en temps d'hiver, *page 520* mais dans le langage ordinaire le mot hiver peu bien signifier la fin de l'automne, qui est souver la saison des frimats.

n prenoit ſouvent juſqu'à quarante à la
ois. La même choſe avoit eu lieu au mois
e février 1530 *(n)*, dans le temps que
Charles-Quint ſe faiſoit couronner à Bo-
gne ; car dans les pays où ces oiſeaux ne
montrent que de loin en loin, leurs
pparitions font époque dans l'hiſtoire
olitique, & d'autant plus que lorſqu'elles
nt très-nombreuſes, elles paſſent, on
: ſait trop pourquoi, dans l'eſprit des
uples pour annoncer la peſte, la guerre
d'autres malheurs; cependant il faut
cepter de ces malheurs au moins les
mblemens de terre, car dans l'apparition
1551, on remarqua que les jaſeurs qui
répandirent dans le Modenois, le Plai-
ntin & dans preſque toutes les parties de
alie *(o)*, évitèrent conſtamment d'entrer

(n) Comme l'Italie eſt un pays plus chaud que
lemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard,
e ne doute pas que dans des pays plus ſepten-
naux, ils ne reſtaſſent une grande partie de
ver dans les années où cette ſaiſon ne ſeroit
rigoureuſe.

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I,
e 800. Il eſt vrai que cet Auteur ne parle à
droit cité que du Plaiſantin & du Modenois, mais
voit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des

dans le Ferrarois, comme s'ils euſſent pr
ſenti le tremblement de terre qui s'y
peu de temps après, & qui mit en fui
les oiſeaux même du pays *(p)*.

On ne ſait pas précifément quelle e
la cauſe qui les détermine à quitter ain
leur réſidence ordinaire pour voyager
loin; ce ne ſont pas les grands froid
puiſqu'ils ſe mettent en marche dès
commencement de l'automne, comn
nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils r
voyagent que tous les trois ou quatre an
ou même que tous les ſix ou ſept an
& quelquefois en ſi grand nombre que
Soleil en eſt obſcurci *(q)*; ſeroit-ce u
exceſſive multiplication qui produiroit c
migrations prodigieuſes, ces ſortes
débordemens, comme il arrive dans l'e
pèce des ſauterelles, dans celle de ces ra

---

jaſeurs ſous différens noms de preſque tous
cantons d'Italie, *page 796*.

(p) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome
page 800.

*(q) Anno 1552, inter Moguntiam & Bing
juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tan
copiâ ut ſubitò quà tranſvolabant, ex umbrâ earu
veluti nox appareret.* Geſner, *page 703*.

du nord, appelés *lemings,* & comme il eſt arrivé même à l'eſpèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civiliſée, par conſéquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les puiſſances de la Nature *(r)!* ou bien les jaſeurs ſeroient-ils chaſſés de temps en temps de leurs demeures par les diſettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux ? On prétend que lorſqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays ſeptentrionaux, & cela eſt confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(ſ)*.

La nourriture qui plaît le plus à cet oiſeau, lorſqu'il ſe trouve dans un pays de vignes, ce ſont les raiſins, d'où Aldrovande a pris occaſion de lui donner le nom d'*ampelis,* qu'on peut rendre en françois par celui de *vinette.* Après les

(r) Voyez l'*Hiſt. générale & particulière,* tome VI, in-4.° page 147; & les volumes des éditions *in-12,* correſpondans.

(ſ) Friſch, *planche 32.*

raiſins il préfère, dit-on, les baies d
troeſne, enſuite celles de roſier ſauvage
de genièvre, de laurier, les pignons, le
amandes, les pommes, les ſorbes, les gro
ſeilles ſauvages, les figues, & en génér
tous les fruits fondans & qui abondent e
ſuc, celui qu'Aldrovande a nourri pendan
près de trois mois, ne mangeoit des bai
de lierre & de la chair crue qu'à tou
extrémité, & il n'a jamais touché au
grains; il buvoit ſouvent & à huit ou d
repriſes à chaque fois *(t)*. On donna
à celui qu'on a tâché d'élever dans
ménagerie de Vienne, de la mie de pai
blanc, des carottes hachées, du chenev
concaſſé, & des grains de genièvre pou
lequel il montroit un appétit de préfé
rence *(u)*, mais malgré tous les ſoins qu'o
a pris pour le conſerver, il n'a vécu qu
cinq où ſix jours; ce n'eſt pas que
jaſeur ſoit difficile à apprivoiſer & qu
ne ſe façonne en peu de temps à l'eſcl
vage; mais un oiſeau accoutumé à
liberté, & par conſéquent à pourvo

(t) Aldrovand. *page 800.*

(u) Memoire du Prince d'Averſperg.

ıi-même à tous ſes beſoins, trouvera
ɔujours mieux ce qui lui convient en
leine campagne que dans la volière la
ıieux adminiſtrée. M. de Reaumur a
bſervé que les jaſeurs aiment la propreté,
: que ceux qu'on tient dans les volières
ɔnt conſtamment leurs ordures dans un
ıême endroit *(x)*.

Ces oiſeaux ſont d'un caractère tout-
fait ſocial ; ils vont ordinairement par
·andes troupes, & quelquefois ils forment
:s volées innombrables ; mais outre ce
ɔût général qu'ils ont pour la ſociété,
paroiſſent capables entre eux d'un atta-
ıement de choix, & d'un ſentiment
ırticulier de bienveillance, indépendant
ême de l'attrait réciproque des ſexes ;
ır non-ſeulement le mâle & la femelle
careſſent mutuellement & ſe donnent
ur-à-tour à manger, mais on a obſervé
s mêmes marques de bonne intelligence
d'amitié de mâle à mâle, comme de
melle à femelle. Cette diſpoſition à aimer,
ıi eſt une qualité ſi agréable pour les

(x) Voyez *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de Salerne ;
ge 253.

autres, eſt ſouvent ſujette à de grand inconvéniens pour celui qui en eſt doué elle ſuppoſe toujours en lui plus de dou ceur que d'activité, plus de confiance qu de diſcernement, plus de ſimplicité qu de prudence, plus de ſenſibilité que d'é nergie, & le précipite dans les piéges qu des êtres moins aimans, & plus domine par l'intérêt perſonnel multiplient ſous ſe pas : auſſi ces oiſeaux paſſent-ils pour êtr des plus ſtupides, & ils ſont de ceux qu l'on prend en plus grand nombre. On le prend ordinairement avec les grives qu paſſent en même temps, & leur chair e à peu-près de même goût *(y)*, ce qui e aſſez naturel vu qu'ils vivent à peu-prè des mêmes choſes ; j'ajoute qu'on en tu beaucoup à la fois, parce qu'ils ſe poſer fort près les uns des autres *(z)*.

(y) Geſner nous dit que c'eſt un gibier délic qu'on ſert ſur les meilleures tables, & dont le fo ſur-tout eſt fort eſtimé. Le Prince d'Averſperg aſſu que la chair du jaſeur eſt d'un goût préférable celle de la grive & du merle ; & d'autre côt Schwenckfeld avance que c'eſt un manger médioc & peu ſain ; tout cela dépend beaucoup de l qualité des choſes dont l'oiſeau s'eſt nourri.

(z) Friſch, *loco citato*.

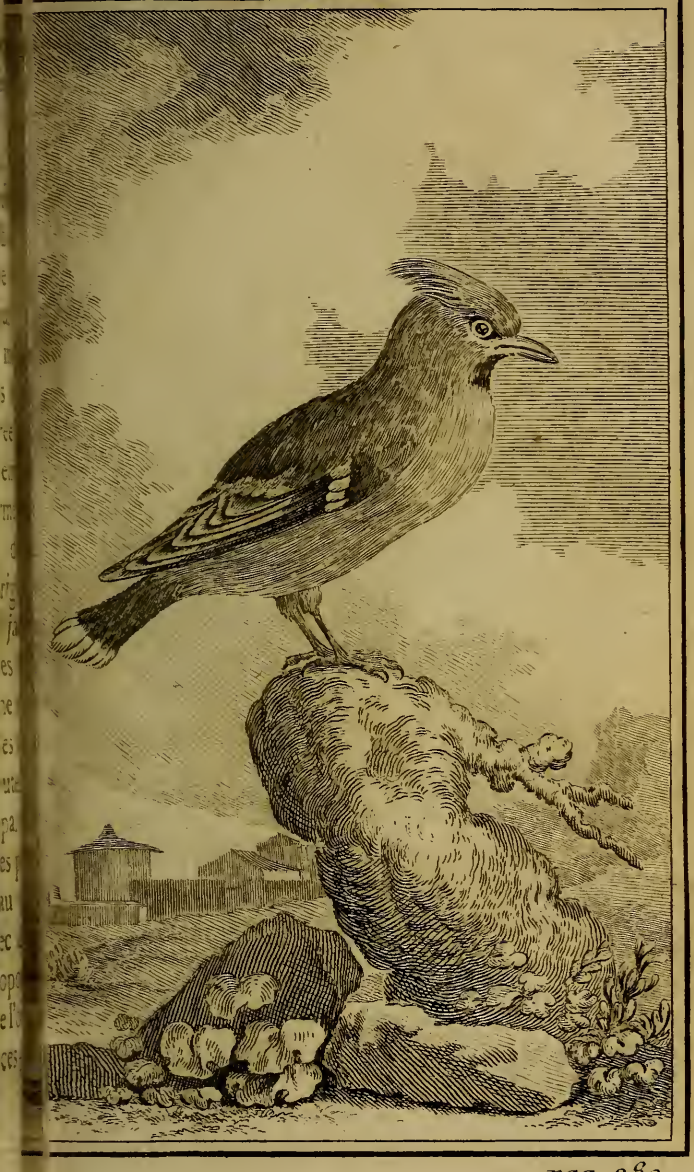
Ils ont coutume de faire entendre leur
[illegible] lorſqu'ils partent; ce cri eſt *zi, zi, ri;*
[illegible]on Friſch & tous ceux qui les ont vu
[illegible]ans; c'eſt plutôt un gazouillement
[illegible]'un chant *(a)*, & le nom de *jaſeur* qui
[illegible]r a été donné, indique aſſez que dans
[illegible] lieux où on les a nommés ainſi, on
[illegible] leur connoiſſoit ni le talent de chanter
[illegible] celui de parler qu'ont les merles; car
[illegible]er n'eſt ni chanter ni parler. M. de
[illegible]aumur va même juſqu'à leur diſputer
[illegible]itre de jaſeurs *(b)*; néanmoins le Prince
[illegible]erſperg dit que leur chant eſt très-
[illegible]éable; cela ſe peut concilier; il eſt très-
[illegible]ſible que le jaſeur ait un chant agréable
[illegible]s le temps de l'amour, qu'il le faſſe
[illegible]endre dans les pays où il perpétue ſon
[illegible]èce, que par-tout ailleurs il ne faſſe
[illegible] gazouiller & que jaſer lors même qu'il
[illegible] en liberté; enfin que dans les cages
[illegible]ites il ne diſe rien du tout.

[illegible]on plumage eſt agréable dans l'état de
[illegible]os; mais pour en avoir une idée com-
[illegible]te il faut le voir lorſque l'oiſeau déploie

(a) Friſch, *loco citato.*

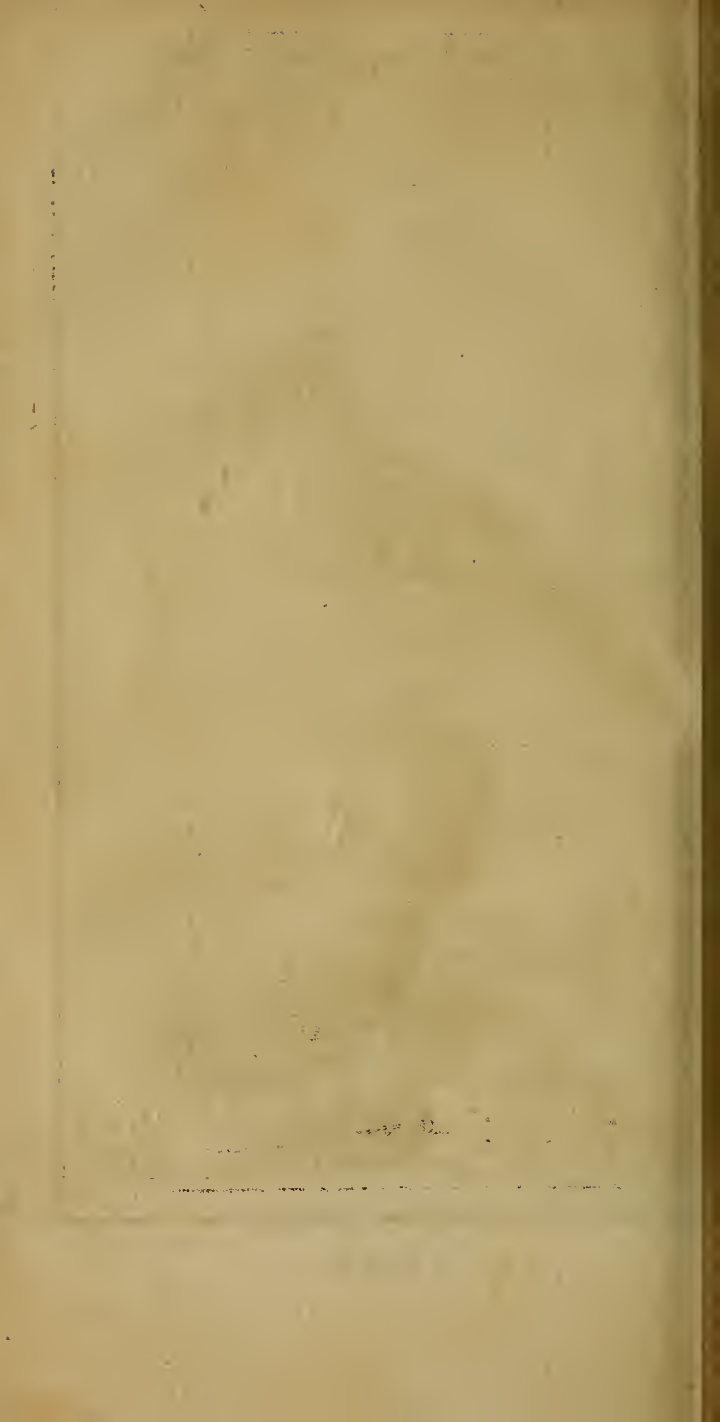
(b) *Oiſeaux* de Salerne, *page 253.*

ses-ailes, épanouit sa queue & relève
huppe, en un mot, lorsqu'il étale tou
ses beautés, c'est-à-dire, qu'il faut le v
voler; mais le voir d'un peu près. S
yeux qui sont d'un beau rouge brill
d'un éclat singulier au milieu de la bar
noire sur laquelle ils sont placés: ce n
s'étend sous la gorge & tout autour
bec; la couleur vineuse plus ou mo
foncée de la tête, du cou, du dos &
la poitrine, & la couleur cendrée
croupion sont entourées d'un cadre éma
de blanc, de jaune & de rouge, formé
les différentes taches des ailes & de
queue: celle-ci est cendrée à son origi
noirâtre dans sa partie moyenne & ja
à son extrémité: les pennes des ailes s
noirâtres, les troisième & quatrième m
quées de blanc vers la pointe, les ci
suivantes marquées de jaune, toutes
moyennes de blanc, & la plupart
celles-ci terminées par ces larmes pla
de couleur rouge dont j'ai parlé au co
mencement de cet article. Le bec &
pieds sont noirs & plus courts à proporti
que le merle. La longueur totale de l'oise
est, selon M. Brisson, de 7 pouces $\frac{1}{4}$,



pag. 280.

LE JASEUR.



eue de 2 $\frac{1}{4}$; son bec de 9 lignes, ainsi e son pied, & son vol de 13 pouces. ›ur moi j'en ai observé un qui avoit ıtes les dimensions plus fortes; peut-être e cette différence de grandeur n'indique 'une variété d'âge ou de sexe, ou peut-e une simple variété individuelle.

J'ignore quelle est la livrée des jeunes, ıis Aldrovande nous apprend que le rd de la queue est d'un jaune moins dans les femelles, & qu'elles ont sur pennes moyennes des ailes des marques nchâtres & non pas jaunes comme elles ıt dans les mâles: il ajoute une chose ficile à croire, quoiqu'il l'atteste d'après propre observation; c'est que dans les nelles la queue est composée de douze ınes, au lieu que selon lui, elle n'en a e dix dans les mâles. Il est plus aisé, ıs naturel de croire que le mâle ou les les observés par Aldrovande avoient du deux de ces pennes.



VARIÉTÉ DU JASEU

ON a dû remarquer en comparant s dimenſions relatives du jaſeur, qu'il a it beaucoup plus de vol à proportion e notre merle & nos grives. De plus, Alc vande a obſervé *(a)* qu'il avoit le *ſter* conformé de la manière la plus avantage pour fendre l'air & ſeconder l'action ailes; on ne doit donc pas être ſurpris entreprend quelquefois de ſi longs voya dans notre Europe; & comme d'ailleu paſſe l'été dans les pays ſeptentrionaux, doit naturellement s'attendre à le retrou en Amérique; auſſi l'y a-t-on trouvé effet. Il en étoit venu pluſieurs du Can à M. de Reaumur, où on lui a donn nom de *récollet (b)*, à cauſe de quel ſimilitude obſervée entre ſa huppe & froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a

(a) Ornithologia, loco citato.

(b) C'eſt le *chaterer* de Cateſby *(pl. 46,* d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernar *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer ſeiden-ſchw*

(c) Oiſeaux de Salerne, page 253.

ilement ſe répandre & il s'eſt répandu côté du ſud. Cateſby l'a décrit parmi oiſeaux de la Caroline; Fernandez l'a dans le Mexique aux environs de ezcuco *(d)*, & j'en ai obſervé un qui oit été envoyé de Cayenne. Cet oiſeau pèſe qu'une once ſelon Cateſby; il a e huppe pyramidale, lorſqu'elle eſt evée, le bec noir & à large ouverture, yeux placés ſur une bande de même uleur ſéparée du fond par deux traits ncs, l'extrémité de la queue bordée n jaune éclatant, le deſſus de la tête, gorge, le cou & le dos d'une couleur noiſette vineuſe plus ou moins foncée, couvertures & les pennes des ailes, le du dos, le croupion & une grande tie de la queue de différentes teintes de dré, la poitrine blanchâtre ainſi que couvertures inférieures de la queue; entre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*.

---

i) Il dit qu'il ſe plaît dans les montagnes, qu'il de petites graines, que ſon chant n'a rien emarquable, & que ſa chair eſt un manger iocre.

) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II*, *337*.

Il paroît d'après cette description & d'ap
les mesures prises, que ce jaseur Am-
ricain est un peu plus petit que c
d'Europe, qu'il a les ailes moins émail
& d'une couleur un peu plus rembrun
enfin, que ces mêmes ailes ne s'étend
pas aussi loin par rapport à la queue; m
c'est évidemment le même oiseau
notre jaseur, & il a comme lui sept
huit des pennes moyennes de l'aile ter-
nées par ces petites appendices rouges
caractérisent cette espèce. M. Broo
Chirurgien dans le Maryland, a assur
M. Edwards que les femelles étoi
privées de ces appendices, & qu'e
n'avoient pas les couleurs du plum
aussi brillantes que les mâles; le jaseur
Cayenne que j'ai observé n'avoit pas
effet ces mêmes appendices, & j'ai a
remarqué quelques légères différen
dans son plumage dont les couleurs étoi
un peu moins vives, comme c'est l'or-
naire dans les femelles.



LE GROS-BEC (a).

LE Gros-bec eſt un oiſeau qui appar-
nt à notre climat tempéré, depuis
ſpagne & l'Italie juſqu'en Suède. L'eſ-
ce, quoiqu'aſſez ſédentaire, n'eſt pas

Voyez les Planches enluminées, n.° 99, *le mâle*;
100, *la femelle.*

a) Le Gros-bec, ainſi nommé parce que ſon
eſt plus gros que ſon corps ne paroît le com-
er. On l'appelle auſſi *Pinçon à gros bec* &
ngeur de noyaux; dans le Maine, *Pinçon royal*;
Picardie, *Groſſe-tête*; en Sologne, *Malouaſſe* ou
alouaſſe gare, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*,
nême que le Bouvreuil; en Champagne, *Caſſe-
on*, *Caſſe-noix* ou *Caſſe-noyaux*; en Saintonge,
s pinçon ou *Pinçon d'Eſpagne*; en Périgord,
bec; le tout ſelon M. Salerne. En quelques
roits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; ſuivant
ner, qui a appliqué à cet oiſeau le nom Grec
atin, *Coccothrauſtes*, *quod roſtro ſuo coccos &*
iora grana ſive oſſicula ceraſorum confringere ſoleat
ucleis veſcatur. Ce nom néanmoins pouvoit
rtenir à tout autre oiſeau qui a ces mêmes
tudes; car Heſychius & Varron, qui ſont les
Auteurs anciens où l'on trouve le nom des
othrauſtes, ne le déſignent en aucune façon &
t ſeulement, *Coccothrauſtes avis quædam eſt*.
Italie on l'appelle *Froſone*, *Friſone*, *Griſone*,

nombreuse, on voit toute l'année cet oise dans quelques-unes de nos provinces France où il ne disparoît que pour tr peu de temps pendant les hivers les p rudes *(b)*; l'été il habite ordinairem

Franguet del-re, *Franguet montano*; en Catalog *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *H-bysser*, *Bollebiek*, *Kirsch-finck*, *Kern-beisz*, *R-leske*; en Suisse, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; Anglois, *Grosse-beak*, ou *Haw-finch*; en Gall *Gylfinbraff*. — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hist. Oiseaux*, page 373 . . . . — *Idem*, Portrait d'oisea *page 976*. — *Coccothraustes*, Gesner, *Avi. page 2* — *Frosone*, Olina, *Avi. page 37*, avec une bo figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome page 50*, avec une figure, *pl. 56*. — *Enuclea Coccothraustes*, Frisch, *pl. 4*, avec de bonnes fig coloriées du mâle & de la femelle. — *Groff beak Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *pl. 188*, avec bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-fin* British Zoology, *pl. V*, *page 105*, avec figure du mâle.

(b) *Nota*. On auroit peine à concilier cette ob vation dont je crois être sûr, avec ce que disent Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jam qu'en hiver; à moins de supposer que comme il peu de bois en Angleterre il y a aussi très-peu ces oiseaux qui ne se plaisent que dans les bois, que comme ils n'approchent des lieux habités pendant l'hiver, les Observateurs n'en auront que dans cette saison.

bois, quelquefois les vergers, & vient
ɔur des hameaux & des fermes en hiver.
ſt un animal ſilencieux dont on entend
-rarement la voix & qui n'a ni chant
même aucun ramage décidé *(c)*; il
ble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe
i parfait que les autres oiſeaux & qu'il
t guère plus d'oreille que de voix,
il ne vient point à l'appeau, & quoique
tant des bois, on n'en prend pas à la
e. Geſner, & la plupart des Natu-
es après lui, ont dit que la chair de
oiſeau eſt bonne à manger, j'en ai
u goûter & je ne l'ai trouvée ni ſavou-
e ni ſucculente.

) *Nota.* M. Salerne dit que cet oiſeau ne
e pas d'une manière déſagréable, & un peu
as il ajoute que Belon a raiſon de dire qu'on
rde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot
l'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de
oour dire ainſi deux choſes contradictoires dans
ême page; ce que je puis dire moi-même,
que je n'ai jamais entendu chanter ou ſiffler
de ces oiſeaux, que j'ai gardés long-temps
les volières, & que les gens les plus accoutumés
uenter les bois m'ont aſſuré n'avoir que rarement
du leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte
is fréquente que la femelle qui ne rend qu'un
nique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète
nps en temps.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il
moins de ces oiſeaux en hiver qu'en é,
& qu'il en arrive un aſſez grand nor
vers le 10 d'avril, ils volent par pe
troupes & vont en arrivant ſe percher
les taillis, ils nichent ſur les arbre
établiſſent ordinairement leur nid *(d)*
ou douze pieds de hauteur à l'inſertio
groſſes branches contre le tronc; i
compoſent comme les tourterelles ave
bûchettes de bois ſec & quelques p
racines pour les entrelaſſer; ils por
communément cinq œufs bleuâtres ta
tés de brun. On peut croire qu'i
produiſent qu'une fois l'année, pu
l'eſpèce en eſt ſi peu nombreuſe
nourriſſent leurs petits d'inſectes

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril
ſur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteu
une bifurcation de branche, de forme ronde
ſphérique, compoſé en dehors de petites rac
d'un peu de lichen; en dedans de petites
plus menues & plus fines; contenant quatr
de forme ovoïde un peu pointue: grand di
9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: tach
brun olivâtre, & des traits irréguliers noirât
marqués ſur un fond vert-clair bleuâtre
communiquée par M. Gueneau de Montbeillar.

chryſ

ryſalides, &c. & lorſqu'on veut les
énicher, ils les défendent courageuſe-
ent & mordent bien ſerré; leur bec épais
fort leur ſert à briſer les noyaux &
tres corps durs; & quoiqu'ils ſoient
anivores, ils mangent auſſi beaucoup
inſectes: j'en ai nourri long-temps dans
s volières, ils refuſent la viande, mais
angent de tout le reſte aſſez volontiers;
faut les tenir dans une cage particulière,
ſans paroître hargneux & ſans mot
e, ils tuent les oiſeaux (plus foibles
'eux) avec leſquels ils ſe trouvent
fermés, ils les attaquent non en les
ppant de la pointe du bec, mais en
içant la peau & emportant la pièce.
liberté ils vivent de toutes ſortes de
ins, de noyaux ou plutôt d'amandes de
its; les loriots mangent la chair des
iſes & les gros-becs caſſent les noyaux
en mangent l'amande. Ils vivent
ſi de graines de ſapins, de pins, de
res, &c.

Cet oiſeau ſolitaire & ſauvage, ſilen-
ıx, dur d'oreille & moins fécond que
plupart des autres oiſeaux, a toutes ſes
lités plus concentrées en lui-même &

n'est sujet à aucune des variétés qui presque toutes, proviennent de la sur abondance de la Nature. Le mâle & femelle sont de la même grosseur & ressemblent assez *(e)*. Il n'y a dans nou

---

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé c oiseaux en nature & qui s'en rapporteroit à la de cription de M. Brisson, croiroit qu'il y a de grand différences entre la femelle & le mâle, d'autant q cet Auteur dit positivement que *la femelle diffère mâle par ses couleurs qui, outre qu'elles ne sont pas vives, sont différentes en quelques endroits*, & il ajou à cela une page & demie d'écriture pour l'énum ration de ces prétendues différences; mais dans vrai & en peu de mots, toutes ces différences réduisent comme il le dit lui-même à un peu moi de vivacité dans les couleurs de la femelle & en qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'c jusqu'à la base du bec; au reste il y a peu d'oisea dans lesquels la différence des sexes en produ moins que dans celui-ci. — La première penne l'aile n'est pas la plus longue de toutes; & elle une tache blanche sur son côté intérieur comr la seconde & les suivantes où M. Brisson l'a vue sa parler de la première penne *(tome III, page 222* Cet oiseau a le vol un peu plus étendu que ne dit M. Brisson; le bec supérieur cendré, mais d'u teinte plus claire près de la base; le bec inférie cendré sur les bords qui se resserrent, en sorte qu' s'emboîtent dans le bec supérieur; le dessous c couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue c charnue, petite & pointue; le gésier très-musculeu

climat aucune race différente, aucune variété de l'eſpèce, mais il y a beaucoup d'eſpèces étrangères qui paroiſſent en approcher plus ou moins, & dont nous allons faire l'énumeration dans l'article ſuivant.

---

précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concaſſés, des chenilles vertes preſque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un ſujet que j'ai diſſéqué dernièrement, le tube inteſtinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces ½ de longueur, du géſier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de véſicule de fiel. *Obſervations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*



* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croisé est très-voisine de celle du gros-bec, ce sont des oiseaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits (b), & ne différant l'un

---

* *Voyez les Panches enluminées*, n.° 218.

(a) Le bec-croisé ainsi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiseau se croisent à leur extrémité. Gesner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum)*. On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-schnabel*, *Creutz-vogel*; par quelques-uns, *Krinis*, *Gruenitz* (oiseau verdâtre); en Pologne, *Krzywonos*; en Suède, *Korsnaef*, *Kiaegelrifsware*; en Angleterre, *Cross-bill* ou *Cross-beak*, *Sheld-apple*; en Gallois, *Gylfingroes*; — *Loxia*, Gesner, *Avi. page 591*. — *Curvirostra*, Schwenckfeld Theriotro. *Sil. page 252*. — *Loxia*, Albin, *tome I, page 53*, *pl. 61*. — *Loxia*, Frisch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croisé, Brisson, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, *pl. XVII*, *fig. 3*. — *Cross-bill.* Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The cross-bill*, British Zoology, *pl. U*, *fig. 2*, le mâle.

(b) *Nota.* L'espèce du bec-croisé a paru à M. Frisch si voisine de celle du gros-bec, qu'il di

de l'autre que par une espèce de difformité qui se trouve dans le bec ; & cette difformité du bec-croisé qui seule distingue cet oiseau du gros-bec, le sépare aussi de tous les autres oiseaux, car il est l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut : & la preuve que c'est plutôt un défaut, une erreur de nature, qu'un de ses traits constans, c'est que le type en est variable ; tandis qu'en tout il est fixe, & que toutes ses productions suivent une loix déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur position, au lieu que le bec de cet oiseau se trouve croisé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons supposer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de position, à l'usage que cet oiseau fait de son bec, qui seroit toujours croisé du même côté si de

---

pressément qu'on pourroit les apparier ensemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous ceux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Frisch, *tome I, pl. 2, art. 6.*

certains individus ne ſe donnoient pa
l'habitude de prendre leur nourriture
gauche au lieu de la prendre à droite
comme dans l'eſpèce humaine on voit de
perſonnes ſe ſervir de la main gauche d
préférence à la droite. L'ambiguité d
poſition dans le bec de cet oiſeau eſ
encore accompagnée d'un autre défau
qui ne peut que lui être très-incommode
c'eſt un excès d'accroiſſement dans chaqu
mandibule du bec; les deux pointes n
pouvant ſe rencontrer, l'oiſeau ne peut r
becqueter, ni prendre de petits grains
ni ſaiſir ſa nourriture autrement que d
côté; & c'eſt par cette raiſon que s'il
commencé à la prendre à droite, le be
ſe trouve croiſé à gauche, *& vice verſâ.*

Mais comme il n'exiſte rien qui n'a
des rapports & ne puiſſe par conſéquer
avoir quelqu'uſage, & que tout être ſentar
tire parti même de ſes défauts; ce be
difforme, crochu en haut & en bas, courb
par ſes extrémités en deux ſens oppoſés
paroît fait exprès pour détacher & enleve
les écailles des pommes de pin & tire
la graine qui ſe trouve placée ſous chaqu
écaille; c'eſt de ces graines dont cet oiſea

ait sa principale nourriture; il place le
rochet inférieur de son bec au-dessous
le l'écaille pour la soulever, & il la sépare
vec le crochet supérieur; on lui verra
xécuter cette manœuvre en suspendant
ans sa cage une pomme de pin mûre *(c)*.
Ce bec crochu est encore utile à l'oiseau
our grimper; on le voit s'en servir avec
dresse lorsqu'il est en cage pour monter
usqu'au haut des juchoirs; il monte aussi
out autour de la cage à peu-près comme
perroquet; ce qui, joint à la beauté de
s couleurs, l'a fait appeler par quel-
ues-uns, le *perroquet d'Allemagne*.

Le bec-croisé n'habite que les climats
oids ou les montagnes dans les pays
mpérés. On le trouve en Suède, en
ologne, en Allemagne, en Suisse, dans
es Alpes & dans nos Pyrénées. Il est
bsolument sédentaire dans les contrées
u'il habite & y demeure toute l'année,
éanmoins ils arrivent quelquefois comme
ar hasard & en grandes troupes dans
autres pays; ils ont paru en 1756 &
757 dans le voisinage de Londres en

(c) Frisch, *pl. 3, art. 6.*

grande quantité, ils ne viennent poi
régulièrement & constamment à des saiso
marquées, mais plutôt accidentelleme
par des causes inconnues *(d)*; on est sou
vent plusieurs années sans en voir. I
casse-noix & quelques autres oiseaux so
sujets à ces mêmes migrations irrégulièr
& qui n'arrivent qu'une fois en vingt c
trente ans. La seule cause qu'on puis
s'imaginer, c'est quelqu'intempérie dans
climat qu'habitent ces oiseaux, qui da
de certaines années, auroit détruit ou fa
avorter les fruits & les graines dont ils
nourrissent; ou bien quelqu'orage, que
qu'ouragan subit qui les aura tous chass
du même côté, car ils arrivent en si grar
nombre & en même temps si fatigués,
battus, qu'ils n'ont plus de souci de le
conservation & qu'on les prend, pou
ainsi dire, à la main sans qu'ils fuyent.

Il est à présumer que l'espèce du bec
croisé qui habite les climats froids c
préférence, se trouve dans le nord c
nouveau continent, comme dans celui c
l'ancien; cependant aucun Voyageur e

(d) Edwards, *Glanures, page 197*.

mérique n'en fait mention : Mais ce qui
me porte à croire qu'on doit l'y trouver,
c'est qu'indépendamment de la présomp-
tion générale toujours avérée, confirmée
par le fait, que tous les animaux qui ne
craignent pas le froid, ont passé d'un
continent à l'autre & sont communs à tous
deux ; le bec-croisé se trouve en Groen-
land, d'où il a été apporté à M. Edwards
par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce
Naturaliste, plus versé que personne dans
la connoissance des oiseaux, remarque
avec raison que les oiseaux, tant aqua-
tiques que terrestres, qui fréquentent les
hautes latitudes du nord, se répandent
indifféremment dans les parties moins
septentrionales de l'Amérique & de l'Eu-
rope *(f)*.

Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont
les couleurs sont les plus sujettes à varier,
à peine trouve-t-on dans un grand
nombre, deux individus semblables, car
non-seulement les couleurs varient par les
teintes, mais encore par leur position &

(e) Edwards; *Glanures, page 197.*
(f) Edwards. *Ibid.*

dans le même individu, pour ainſi dir
dans toutes les ſaiſons & dans tous l
âges. M. Edwards qui a vu un très-gran
nombre de ces oiſeaux & qui a cherch
les extrêmes de ces variations, peint
mâle d'un rouge couleur de roſe, &
femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'u
& dans l'autre, le bec, les yeux, les jamb
& les pieds ſont abſolument de la mêm
forme & des mêmes couleurs. Geſner c
avoir nourri un de ces oiſeaux qui éto
noirâtre au mois de ſeptembre & qui pı
du rouge dans le mois d'octobre *(g)*;
ajoute que les parties où le rouge con
mence à paroître, ſont le deſſous du co
la poitrine & le ventre, qu'enſuite le roug
devient jaune, que c'eſt ſur-tout penda
l'hiver que les couleurs changent, & qu'c
prétend qu'en différens temps, elles tire
ſur le rouge, ſur le jaune, ſur le vert
ſur le gris-cendré. Il ne faut donc p
faire une eſpèce ou une variété particulièr
comme l'ont fait nos Nomenclateurs mo
dernes *(h)*, d'un *bec-croiſé verdâtre* trouv

(g) Geſner, *Avi. page 591.*

(h) Loxia Pyrenaïca, & ſub ruſo nigricans; cerv

ns les Pyrénées, puisqu'il se trouve
ralement ailleurs, & que dans certaines
isons il y en a par-tout de cette couleur.
elon Frisch, qui connoissoit parfaitement
s oiseaux qui sont communs en Alle-
agne, la couleur du mâle adulte est
ugeâtre ou d'un vert mêlé de rouge,
ais ils perdent ce rouge comme les
ottes lorsqu'on les tient en cage & ne
nservent que le vert qui est la couleur
plus fixe, tant dans les jeunes que dans
vieux; c'est par cette raison qu'on
ppelle en quelques endroits de l'Alle-
gne *krinis* ou *griinitz*, comme qui diroit
eau verdâtre. Ainsi les deux extrêmes
couleur n'ont pas été bien saisis par
. Edwards; il n'est pas à présumer,
mme ses figures coloriées l'indiquent,
e le mâle soit rouge & la femelle verte,
tout porte à croire que dans la même
son & au même âge la femelle ne diffère
mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs
us foibles.

Cet oiseau qui a tant de rapport au

& *capite coccineis*. Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18,
sp. 2. — *Loxia rufescens*. Le bec-croisé roussâtre.
Brisson, *Ornithol.* page 332.

gros-bec lui ressemble encore par son p
de génie, il est plus bête que les aut
oiseaux, on l'approche aisément, on
tire sans qu'il fuie, on le prend quelquef
à la main; & comme il est aussi peu ag
que peu défiant, il est la victime de to
les oiseaux de proie; il est muet penda
l'été, & sa voix qui est fort peu de cho
ne se fait entendre qu'en hiver *(i)*;
n'a nulle impatience dans la captivité,
vit long-temps en cage; on le nour
avec du chenevis écrasé, mais cette nou
riture contribue à lui faire perdre pl
promptement son rouge *(k)*. Au rest
on prétend qu'en été sa chair est ass
bonne à manger *(l)*.

Ces oiseaux ne se plaisent que dans
forêts noires de pins & de sapins,
semblent craindre le beau jour & ils n'
béissent point à la douce influence d
saisons, ce n'est pas au printemps, m
au fort de l'hiver que commencent leu
amours; ils font leurs nids dès le mois

(i) Gesner, *loco citato.*

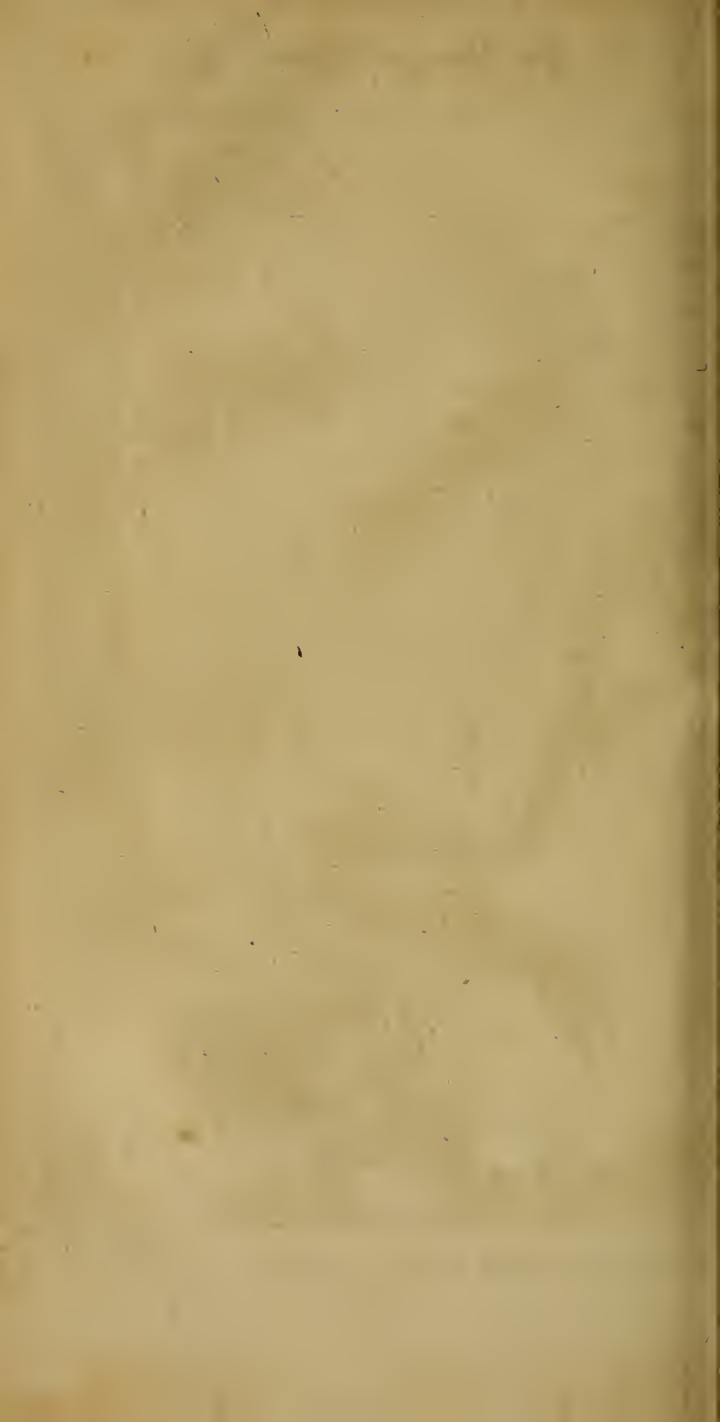
(k) Frisch, *loco citato.*

(l) Gesner & Frisch, *loco citato.*



Pag., 290.

Fig. LE GROS-BEC. Fig. 2. LE BEC-CROISE.



nvier, & leurs petits font déjà grands
ɔrfque les autres oifeaux ne commencent
u'à pondre; ils établiffent le nid fous les
roffes branches des pins & l'y attachent
/ec la réfine de ces arbres, ils l'enduifent
ɜ cette matière, en forte que l'humidité
ɜ la neige ou des pluies ne peut guère
pénétrer; les jeunes ont, comme les
ıtres oifeaux, le bec, ou plutôt les coins
ɜ l'ouverture du bec jaunes, & ils le
ɜnnent toujours ouvert tant qu'ils font
ıns l'âge de recevoir la becquée. On ne
ı pas combien ils font d'œufs, mais on
ɜut préfumer par leur grandeur, leur
ille & leurs autres rapports avec les
:os-becs, qu'ils en pondent quatre ou
nq, & qu'ils ne produifent qu'une feule
ɔis dans l'année.



OISEAUX ÉTRANGE

Qui ont rapport au GROS-BE

I.

L'OISEAU des Indes orientales, re
ſenté dans les planches enluminées, ſo
nom de *Gros-bec de Coromandel, n.° 1*
figure 1, & auquel nous conſervons
dénomination, parce qu'il nous paroît
de la même eſpèce que le gros-bec d'
rope, ayant la même forme, la m
groſſeur, le même bec, la même longu
de queue & n'en différant que par
couleurs, qui même ſont en gén
diſtribuées dans le même ordre; en ſ
que cette différence de couleur peut
attribuée à l'influence du climat, & com
elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſ
de Coromandel & le gros-bec d'Euro
on peut avec grande vraiſemblance n
regarder que comme une ſeule & mê
eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette b
variété dont aucun Naturaliſte n'a
mention.

I I.

'OISEAU d'Amérique repréſenté dans
planches enluminées, *n.° 154*, ſous
énomination de *Gros-bec bleu d'Amé-*
(a), & auquel nous ne donnerons
un nom particulier, parce que nous
ommes pas ſûrs que ce ſoit une eſpèce
iculière & différente de celle d'Europe;
cet oiſeau d'Amérique eſt de la même
ſeur & de la même taille que notre
-bec, il n'en diffère que par la couleur
bec qu'il a plus rouge & du plumage
a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue
longue, on ne pourroit pas douter
ne fût une ſimple variété produite
la différence du climat. Aucun Natu-
e n'a fait mention de cette variété ou
ce nouvelle, qu'il ne faut pas con-
lre avec l'oiſeau de la Caroline, auquel
eſby a donné le même nom de *gros-*
bleu.

) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon
ément, *tome VI, page 89.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada représenté d[ans] les planches enluminées, *n.° 135, fig.* sous la dénomination de *Gros-bec [de] Canada*, & auquel nous avons donné [le] nom de *Dur-bec*, parce qu'il paroît av[oir] le bec plus dur, plus court & plus for[t à] proportion que les autres gros-becs [; il] lui falloit nécessairement un nom partic[u]lier, parce que l'espèce est certainem[ent] différente, non-seulement de celle [du] gros-bec d'Europe, mais encore de tou[tes] celles des gros-becs d'Amérique ou [des] autres climats. C'est un bel oiseau rou[ge] de la grosseur de notre gros-bec avec u[n]

(b) Le gros-bec de Canada, Brisson, *Ornit[hologie,] tome III, page 250*, avec une figure du m[âle,] *pl. XII, fig. 3 ; & supplément, page 87.* La gr[osse] pivoine d'Edwards, *pl. 123* le mâle, *& 124* [la] femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectric[ibus] totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus ; *edit.* *Nota.* Que M. Brisson croit que cet oiseau pr[end] ses belles couleurs avec l'âge (*tome VI, page 87*) & que M. Linnæus dit au contraire qu'il est ro[uge] dans le premier âge, & qu'il devient jaune [en] vieillissant (*Syst. Nat.* page 171).

us longue queue, & qu'il sera toujours
aé de distinguer de tous les autres oiseaux
· la seule inspection de sa figure coloriée.
femelle a seulement un peu de rou-
âtre sur la tête & le croupion, & une
:ère teinte couleur de rose sur la partie
érieure du corps. Salerne dit *(c)* qu'au
nada on appelle cet oiseau *bouvreuil.*
: nom n'a pas été mal appliqué, car
peut-être plus d'affinité avec les bou-
uils qu'avec les gros-becs ; les habitans
cette partie de l'Amérique pourroient
is en instruire par une observation bien
ple, c'est de remarquer si cet oiseau
e comme le bouvreuil presque conti-
ellement, ou s'il est presque muet
nme le gros-bec.

I V.

E CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de
mérique, représenté dans les planches

:) *Ornithologie*, page 272.

l) *Coccothraustes indica cristata*, Aldrov. *Avi,*
II, page 647. — *Rouge gros-bec* ou *rossignol*
'irginie, Albin, *tome I, page 51*, avec la figure

enluminées, *n.° 37*, sous la dénomin
de *Gros-bec de Virginie*, appelé
Cardinal huppé, & auquel nous coı
verons ce dernier nom, parce qu'il exp
en même temps deux caractères; sav
la couleur & la huppe. Cette es
approche assez de la précédente, c'e
dire, de celle du dur-bec; il est
même grosseur & en grande partie
même couleur; il a le bec aussi for
queue de la même longueur, & il
peu-près du même climat. On pou
donc, s'il n'avoit pas une huppe, le
garder comme une variété dans cette
espèce. Le mâle a les couleurs beauc
plus vives que la femelle, dont le plun
n'est pas rouge, mais seulement d'un
rougeâtre; son bec est aussi d'un rc
bien plus pâle, mais tous deux oı
huppe. Ils peuvent la remuer à vol

---

du mâle, *pl. 57;* & celle de la femelle, *tome*
pl. 61. — *Cardinal,* Catesby, *Histoire Nature*
la Caroline, tome I, page 38, avec une très-b
figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luscinia*
niana; Coccothraustes cristata, Frisch, *tab. 4,*
une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie,* Bri
tome III, page 253.

a remuent très-souvent. Je placerois
ontiers cet oiseau avec les bouvreuils
avec les pinçons, plutôt qu'avec les
s-becs, parce qu'il chante très-bien,
lieu que les gros-becs ne chantent
(e). M. Salerne dit que le ramage
cardinal huppé est délicieux, que son
at ressemble à celui du rossignol,
on lui apprend aussi à siffler comme
serins de Canarie, & il ajoute que
oiseau qu'il a observé vivant, est hardi,
& vigoureux, qu'on le nourrissoit de
nes & sur-tout de millet & qu'il s'ap-
oise aisément.

es quatre oiseaux étrangers que nous
ons d'indiquer sont tous de la même
seur à peu-près que le gros-bec
urope, mais il y a plusieurs autres
ces moyennes & plus petites, que
s allons donner par ordre de grandeur
e climat, & qui, quoique toutes diffé-
es entre elles, ne peuvent être mieux
parées qu'avec les gros-becs, & sont
ôt du genre de ces oiseaux que
cun autre genre auquel on voudroit

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

les rapporter. On leur a même donn[é les]
noms de *moyens gros-becs, petits gros-b[ecs],*
parce qu'en effet leur bec est prop[or]-
tionnellement de la même forme & d[e la]
même grandeur que celui des gros-b[ecs]
d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE

LA première de ces espèces, de moye[nne]
grandeur, est celle qui est représentée d[ans]
les planches enluminées, *n.° 153, fig.*
sous la dénomination de *gros-bec d[e la]*
Louisiane, auquel nous donnons le nom [de]
rose-gorge, parce qu'il est très-remarqua[ble]
par ce caractère, ayant la gorge d'un b[eau]
rouge-rose, & parce qu'il diffère assez [de]
toutes les autres espèces du même ge[nre]
pour qu'il doive être distingué par [un]
nom particulier. M. Brisson a indiqu[é le]
premier cet oiseau, & en a donné u[ne]
assez bonne figure *(f)*; mais il ne [dit]
rien de ses habitudes naturelles: [les]
habitans de la Louisiane pourroient n[ous]
en instruire.

(f) Brisson, *Ornithol. tome III, page* 2[..]
pl. XII, fig. 2.

V I.

E GRIVELIN.

seconde espèce de ces moyens
ecs est l'oiseau représenté dans les
nes enluminées, *n.° 309, figure 1,*
dénomination de *gros-bec du Bresil,*
l nous avons donné le nom de
n, parce qu'il a tout le dessous du
tacheté comme le sont les grives;
un oiseau très-joli & qui ne res-
nt à aucun autre, mérite un nom
lier. Il paroît avoir beaucoup de
t avec l'oiseau indiqué par Marc-
(g), & qui s'appelle au Bresil
tirica. Cependant, comme la courte
tion qu'en donne cet Auteur ne
nt pas parfaitement à notre grivelin,
ne pouvons pas prononcer sur
té de ces deux espèces.

reste, ces espèces de moyenne gran-
les plus petites encore, desquelles
llons faire mention, approchent

---

g) Macgrav. *Hist. Nat. Bras. page 211.*
gros-bec du Bresil de Brisson, *tome III,*
6.

beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir le laisser avec les gros-becs, parce que son bec est comme celui de ces oiseaux, beaucoup plus large à la base que celui des moineaux.

VII.

LE ROUGE-NOIR.

LA troisième espèce de ces gros-becs de moyenne grandeur, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.° 309, *fig.* 2, sous le nom de *gros-bec de Cayenne*, & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir,* parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiseau, qui nous est venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, & comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ses habitudes naturelles : nos habitans de la Guyane pourront nous en instruire.

VIII.

LE FLAVERT.

A quatrième espèce de ces moyens
-becs étrangers, est l'oiseau repré-
é dans les planches enluminées, *n.°*
, *fig. 2*, sous la dénomination de
-bec de Cayenne, auquel nous avons
né le nom de *flavert*, parce qu'il est
e & vert, il diffère donc du précédent
que autant qu'il est possible par les
eurs; cependant comme il est de la
ne grosseur, de la même forme tant
orps que de bec & qu'il est aussi du
ne climat, on doit le regarder comme
: d'une espèce très-voisine du rouge-
, si même ce n'est pas une simple
été d'âge ou de sexe dans cette même
ce. M. Brisson a le premier indiqué
oiseau *(h)*.

I X.

QUEUE EN ÉVENTAIL.

A cinquième espèce de ces gros-becs

) Brisson, *Ornithol. tome III, page 229*, avec
figure, *planche XI, fig. 3*.

étrangers, de moyenne grosseur, l'oiseau représenté dans les planches e minées, *n.° 3 8 0*, sous cette dénomina de *queue en éventail de Virginie*, il r est venu de cette partie de l'Amériqu n'a été indiqué par aucun Auteur av nous. La figure supérieure dans n planche, *n.° 3 8 0*, représente proba ment le mâle, & la figure inférie représente la femelle, parce qu'elle a couleurs moins fortes. Nous avons vu deux oiseaux vivans, mais n'ayant pu conserver, nous ne sommes pas sûrs ce soient en effet le mâle & la feme & ce pourroit être une variété de l'a Au reste, ces oiseaux sont si remarqua par la forme de leur queue épanouie h zontalement, que ce caractère seul su pour ne les pas confondre avec les au du même genre.

X.

LE PADDA

OU

L'OISEAU DE RIZ

La sixième espèce de ces moy gros-becs étrangers, est l'oiseau de Chi

hine, décrit & deſſiné par M. Edwards
), & qu'il nous indique ſous ce nom
padda ou *oiſeau de riz*, parce que l'on
pelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt
core en gouſſe, & que c'eſt de ces
ouſſes de riz dont il ſe nourrit. Cet
uteur a donné la figure de deux de ces
eaux, & il ſuppoſe, avec toute appa-
nce de raiſon, que celle de ſa *planche 41*,
préſente le mâle, & celle de la *planche 42*
femelle. Nous avons eu un mâle de
te eſpèce, qui eſt repréſenté dans nos
nches enluminées, *n.° 152, fig. 1.*
eſt un très-bel oiſeau, car indépen-
mment de l'agrément des couleurs, ſon
image eſt ſi parfaitement arrangé,
'une plume ne paſſe pas l'autre, &
'elles paroiſſent duvetées, ou plutôt
uvertes par-tout d'une eſpèce de fleur
mme on voit ſur les prunes, ce qui leur
nne un reflet très-agréable. M. Edwards
ute peu de choſe à la deſcription de
oiſeau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il

i) Edwards, *Hiſt. of Birds*, *pl.* 41 & 42.
ſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon,
III, page 244.

dit ſeulement qu'il détruit beaucoup
plantations de riz; que les Voyageurs
font le commerce des Indes oriental
l'appellent *moineau de Java* ou *moin*
Indien; que cela paroîtroit indiquer q
ſe trouve auſſi-bien dans les Indes qu'
Chine, mais qu'il croit plutôt que d
le commerce qui ſe fait par les Europé
entre la Chine & Java, on a appo
ſouvent ces beaux oiſeaux, & que c'
de-là qu'on les a nommés *moineaux*
Java, moineaux Indiens; & enfin que
qui prouve qu'ils ſont naturels aux pa
de la Chine, c'eſt qu'on en trouve
figure ſur les papiers peints & ſur
étoffes Chinoiſes *(k)*.

Les eſpèces dont nous allons par
ſont encore plus petites que les préc
dentes, & par conſéquent diffèrent ſi f
de notre gros-bec par la groſſeur, qu'
auroit tort de les rapporter à ce genr
ſi la forme du bec, la figure du corp
& même l'ordre & la poſition des couleu
n'indiquoient pas que ces oiſeaux, ſans êt
préciſément des gros-becs, appartienne

(k) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.*

nmoins plus à ce genre qu'à aucun
re.

X I.

E TOUCNAM-COURVI.

LE premier de ces petites espèces de
s-becs étrangers, est le toucnam-courvi
Philippines, dont M. Brisson a donné
lescription *(l)* avec la figure du mâle,
s le nom de *gros-bec des Philippines*,
ont nous avons fait représenter le mâle
s nos planches enluminées, *n.° 135*,
2, sous cette même dénomination,
s auquel nous conservons ici le nom
l porte dans son pays, parce qu'il
d'une espèce différente de toutes les
es. La femelle est de la même grosseur
le mâle, mais les couleurs ne sont
les mêmes, elle a la tête brune, ainsi
le dessus du cou, tandis que le mâle
aune, &c. M. Brisson donne aussi la
cription & la figure du nid de ces
aux *(m)*.

---

l) Brisson, *Ornithol. tome III, page 232*;
VII, fig. 1, le mâle.

) Ces oiseaux font leur nid d'une forme tout-

XII.

L'ORCHEF.

Le second de ces petits gros-be[c]
étrangers, est l'oiseau des Indes orientale[s]
représenté dans les planches enluminée[s]
n.° 393, fig. 2, sous la dénomination [de]
gros bec des Indes, & auquel nous donno[ns]
ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le dess[us]
de la tête d'un beau jaune, & qu'éta[nt]
d'une espèce différente de toutes les autre[s]
il lui faut un nom particulier. Cette espè[ce]
est nouvelle & n'a été présentée par auc[un]
Auteur avant nous.

à-fait singulière, il est composé de petites fibres [de]
feuilles entrelassées les unes dans les autres & [qui]
forment une espèce de petit sac dont l'ouverture [est]
placée à un des côtés; à cette ouverture, est ada[pté]
un long canal composé de même de fibres des feuill[es]
tourné vers le bas & dont l'ouverture est en desso[us]
de sorte que la vraie entrée du nid ne paroît po[int]
du tout. Ces nids sont attachés par leur partie su[pé]
rieure au bout des petites branches des arb[res].
Brisson, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 23[5].*

XIII.

E GROS-BEC NONETTE.

La troiſième de ces petites eſpèces, eſt
›iſeau repréſenté dans les planches enlu-
inées, *n.° 393, fig. 3,* ſous la déno-
ination de *gros-bec,* appelé *la Nonette,*
auquel nous avons donné ce nom,
rce qu'il a une ſorte de béguin noir ſur
tête. C'eſt encore une eſpèce nouvelle,
ıis ſur laquelle nous ne pouvons rien
·e de plus, n'ayant pas même connoiſ-
ıce des pays où on la trouve. Ces
eau nous a été vendu par un marchand
iſeleur qui n'a pu nous en informer.

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième eſpèce de ces petits gros-
cs étrangers, auſſi nouvelle & auſſi peu
nnue que les deux précédentes, eſt
iſeau repréſenté dans les planches enlu-
nées, *n.° 393, fig. 1,* ſous la déno-
nation de *gros-bec de Virginie,* auquel
us donnons ici le nom de *griſalbin,*

parce qu'il a le cou blanc, aussi-b
qu'une partie de la tête, & tout le re
du corps gris; & comme l'espèce diff
de toutes les autres, elle doit avoir
nom particulier.

X V.

LE QUADRICOLOR

Le cinquième de ces petits gros-b
étrangers, est l'oiseau donné par Albin (
sous le nom de *moineau de la Chine*,
ensuite par M. Brisson *(o)*, sous celui
gros-bec de Java, représenté dans l
planches enluminées, *n.° 101, fig.*
sous cette même dénomination, *gros-*
de Java, & auquel nous donnons ici
nom de *quadricolor*, qui suffira pour

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome*
page 34, avec une figure du mâle, *pl. 53*.

(o) Le gros-bec de Java, Brisson, *Ornit*
tome III, page 237, avec une figure du mâ
pl. XIII, fig. 1. La femelle, dit cet Aute
diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'
marron clair, & que la couleur de sa queue n
pas aussi vive ni aussi brillante. *Idem, pages 2*
& 239.

ſtinguer de tous les autres & qui lui
nvient très-bien, parce que c'eſt un
l oiſeau, peint de quatre couleurs vives
galement éclatantes; ayant la tête & le
u bleus, le dos, les ailes & le bout de
queue verts, une large bande rouge
forme de ſangle ſous le ventre & ſur
milieu de la queue; & enfin, le reſte
la poitrine & du ventre d'un brun clair
couleur de noiſette. Nous ne ſavons
n de ſes habitudes naturelles.

XVI.

LE JACOBIN ET *LE DOMINO.*

LA ſixième eſpèce de ces petits gros-
cs étrangers, eſt l'oiſeau connu des
urieux, ſous le nom de *Jacobin,* &
quel nous conſerverons ce nom diſ-
ictif & aſſez bien appliqué; nous l'avons
t repréſenter dans nos planches enlu-
inées, *n.° 139, fig. 3,* ſous la dénomi-
tion de *gros-bec de Java,* dit le *Jacobin,*
nous croyons que celui de la même
anche enluminée, *fig. 1,* & qu'on nous

I iiij

a donné sous le nom de *gros-bec* ‹ *Moluques*, est de la même espèce, probablement la femelle du premier. Nc avons vu ces oiseaux vivans & on nourrit comme les serins. M. Edwa en a donné la description & la figure sc le nom de *gowry*, *planche XL*; & par signification de ce mot, il présume q l'oiseau est des Indes & non pas de Chine *(p)*. Nous eussions adopté ce nc *gowry* qu'il porte dans son pays natal, celui de *Jacobin* n'eût pas déjà prév par l'usage. On voit dans notre mêı planche enluminée, *n.° 139*, *fig. 2*, dans la planche, *n.° 153*, *fig. 1*, la repı sentation de deux autres oiseaux que Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils d tinguent des Jacobins; ils en diffèrent effet en ce qu'ils sont plus petits, mais ‹ doit les considérer comme variétés da la même espèce. Les mâles sont prob blement ceux qui ont le ventre tachet

---

(p) On l'appelle oiseau *coury*, parce que { prix ordinaire ne passe pas un *coury*, c'est-à-diı la valeur d'une de ces petites coquilles qui serv comme monnoie dans les Indes: or cette monn n'a point cours à la Chine.

ꝛ les femelles l'ont d'un gris-blanc uni-
ɔrme. On peut voir la deſcription de
es Oiſeaux dans l'ouvrage de M. Briſſon,
epuis la *page 239* juſqu'à la *page 244;*
ıais il n'y a pas un mot de leurs habitudes
ıturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiſeau d'Abyſſinie qui a
ɜaucoup de rapport avec le toucnam-
ɔurvi; ſeulement il en diffère par quelques
ıances, ou par quelque diſtribution de
ɔuleurs. La tache noire qui eſt des deux
ôtés de la tête s'élève dans le baglafecht
ſqu'au deſſus des yeux: la marbrure
une & brune de la partie ſupérieure du
ɔrps eſt moins marquée, & les grandes
ɔuvertures des ailes, ainſi que les pennes
ɜ ces mêmes ailes & celles de la queue,
ınt d'un brun verdâtre bordées de jaune.
'et oiſeau a l'iris jaunâtre, & ſes ailes,
ıns leur état de repos, vont à peu-près
ı milieu de la queue.

Le baglafecht ſe rapproche encore du
ucnam-courvi par les précautions induſ-
ieuſes qu'il prend pour garantir ſes œufs

de la pluie & de tout autre danger, n
il donne à son nid une forme différente
le roule en spirale à peu-près comme
nautile, il le suspend comme le toucna
courvi à l'extrémité d'une petite branch
presque toujours au-dessus d'une
dormante, & son ouverture est consta
ment tournée du côté de l'est, c'est-à-di
du côté opposé à la pluie. De cette mani
le nid est non-seulement fortifié av
intelligence contre l'humidité, mais il
encore défendu contre les différentes
pèces d'animaux qui cherchent les œu
du baglafecht pour s'en nourrir.

XVIII.

GROS-BEC D'ABYSSINI

Je rapporte encore aux gros-becs c
oiseau d'Abyssinie qui leur ressemble p
le trait caractéristique, je veux dire par
grosseur de son bec, comme aussi par
grosseur totale de son corps. Il a l'i
rouge, le bec noir, ainsi que le dessus
les côtés de la tête, la gorge & la po
trine; le reste du dessous du corps, l
jambes & la partie supérieure du cor

'un jaune clair, mais qui prend une teinte
e brun à l'endroit où il s'approche du
oir de la partie antérieure, comme ſi dans
es endroits ces deux couleurs ſe fondoient
1 une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont
oirâtres, les couvertures des ailes brunes
ordées de gris, les pennes des ailes &
e la queue brunes bordées de jaune &
s pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'A-
yſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la
onſtruction de ſon nid & l'eſpèce de
révoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau
qui lui eſt commune avec le toucnam-
ourvi & le baglafecht. La forme de ce
id eſt à peu-près pyramidale, & l'oiſeau
l'attention de le ſuſpendre toujours au-
eſſus de l'eau à l'extrémité d'une petite
ranche: l'ouverture eſt ſur l'une des faces
e la pyramide, ordinairement tournée à
eſt; la cavité de cette pyramide eſt ſéparée
n deux par une cloiſon, ce qui forme,
our ainſi dire, deux chambres, la pre-
ière où eſt l'entrée du nid, eſt une eſpèce
e veſtibule où l'oiſeau s'introduit d'abord,
nſuite il grimpe le long de la cloiſon
itermédiaire, puis il redeſcend juſqu'au

fond de la seconde chambre où sont l
œufs. Par l'artifice assez compliqué d
cette construction, les œufs sont à couve
de la pluie de quelque côté que souffle
vent, & il faut remarquer qu'en Abyssin
la saison des pluies dure six mois; car c'e
une observation générale que les inconve
niens exaltent l'industrie, à moins qu'étai
excessifs ils ne la rendent inutile & r
l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à
garantir non-seulement de la pluie, ma
des singes, des écureuils, des serpens, &c
L'oiseau semble avoir prévu tous ces dan
gers, & par des précautions raisonnées le
avoir écartés de sa géniture. Cette espèc
est nouvelle, & nous devons tout ce qu
nous en avons dit à M. le Chevalie
Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q)

Il n'est point d'espèce Européenn
avec laquelle cet oiseau étranger ait plu

(q) Le nom entier de cet oiseau, tel qu'il s
trouve sur les figures de M. le Chevalier Bruce, es
guifso batito dimmo-won jerck.

e rapport que celle de nos gros-becs:
omme eux, il fuit les lieux habités &
it retiré dans les bois ſolitaires; comme
ıx, il eſt aſſez peu ſenſible aux plaiſirs
e l'amour, puiſqu'il ne connoît pas le
aiſir de chanter; comme eux enfin il ne
fait guère entendre que par les coups
e bec réitérés dont il perce les noyaux
our en tirer l'amande; mais il diffère des
ros-becs par deux traits aſſez marqués;
emièrement ſon bec eſt dentelé ſur les
ords; en ſecond lieu, ſes pieds n'ont que
ois doigts, deux en avant & un en arrière,
ſpoſition remarquable & qui n'a lieu que
ns un petit nombre d'eſpèces. Ces deux
its de diſſemblance m'ont paru aſſez
éciſifs pour que je duſſe diſtinguer cet
ſeau par un nom particulier, & je lui
conſervé celui ſous lequel il eſt connu
ns ſon pays natal.

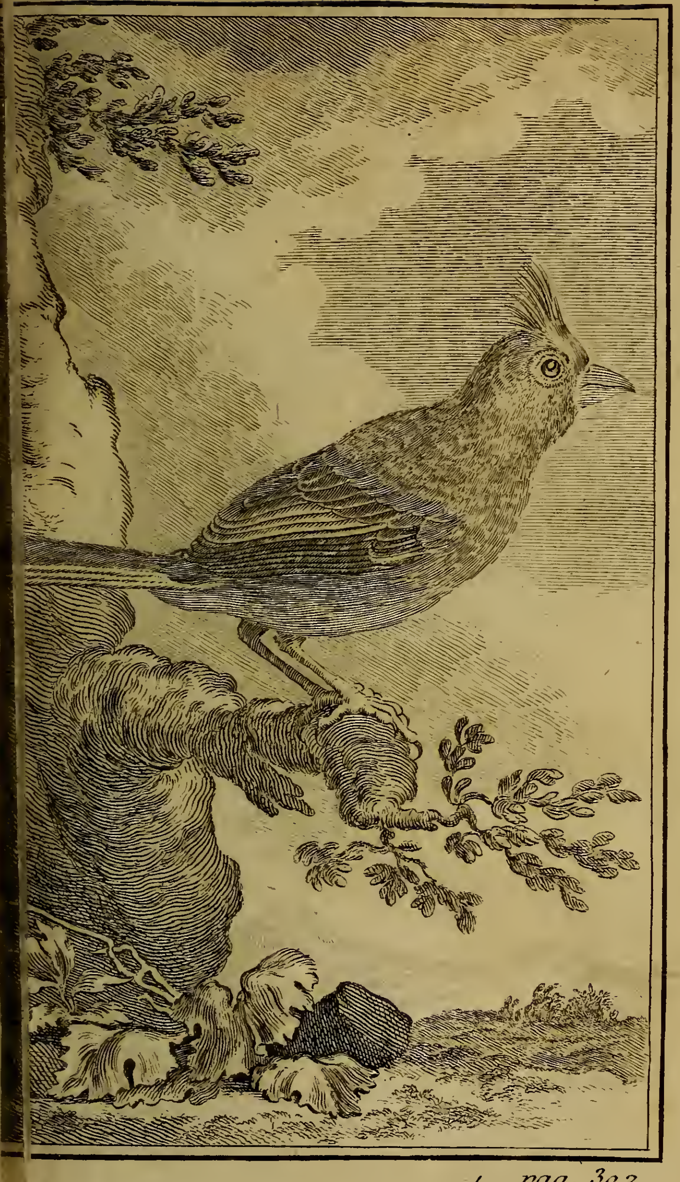
La tête, la gorge & le devant du cou
nt d'un beau rouge qui ſe prolonge en
ıe bande aſſez étroite ſous le corps juſ-
ı'aux couvertures inférieures de la queue;
a tout le reſte du deſſous du corps, la
ırtie ſupérieure du cou, le dos & la
ıeue noirs, les couvertures ſupérieures

des ailes brunes bordées de verdâtre &
pieds d'un rouge très-obſcur. Les ailes da
leur ſituation de repos ne vont qu'
milieu de la longueur de la queue.

X X.

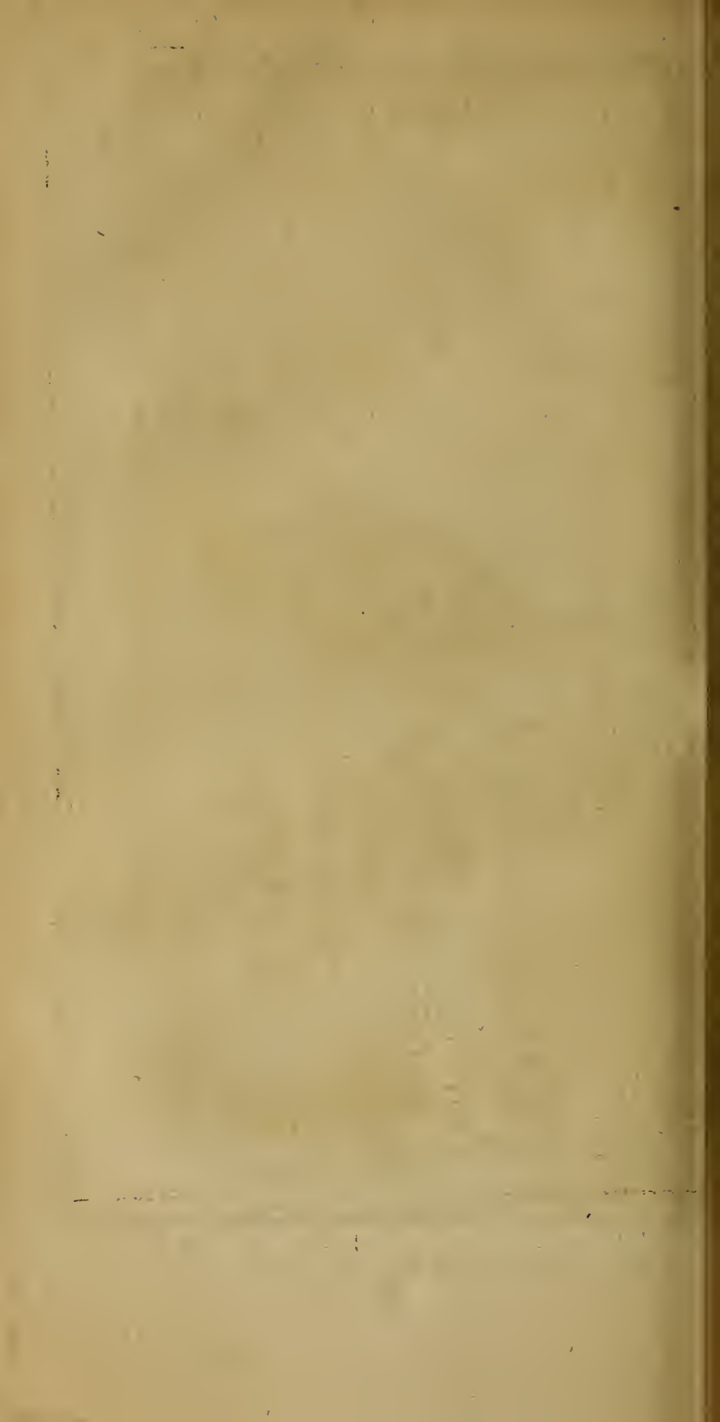
GROS-BEC TACHETÉ
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANC

L'OISEAU que nous avons fait repr
ſenter ſous ce nom dans nos planch
enluminées *n.° 659, fig. 1,* quoiq
différent de nos gros-becs d'Europe p
les couleurs & la diſtribution des tache
nous paroît néanmoins aſſez voiſin
cette eſpèce pour qu'on puiſſe le regarc
comme une variété produite par le clim
& par cette raiſon nous ne lui donnons p
un nom particulier. D'ailleurs M. So
nerat nous a aſſuré très-poſitivement q
cet oiſeau eſt le même que celui de l'a
ticle I.er repréſenté dans la *planche 1 0*
figure 1; & il obſerve que ce qui f
paroître ces oiſeaux différens les uns d
autres, c'eſt qu'ils changent de couleu
tous les ans.



pag. 302.

LE CARDINAL HUPPÉ.



Y X I.

E GRIVELIN À CRAVATE.

L'OISEAU que nous avons fait repré-
nter dans nos planches enluminées,
659, fig. 2, ſous la dénomination de
os-bec d'Angola, parce qu'il nous eſt
nu de cette province de l'Afrique,
ous paroît approcher de l'eſpèce du
ivelin; & comme il a tout le cou & le
ſſous de la gorge revêtus & environnés
une eſpèce de cravate blonde qui même
tend juſqu'au-deſſus du bec, nous
ons cru pouvoir lui donner le nom de
ivelin à cravate. Nous ne connoiſſons
n de ſes habitudes naturelles.



LE MOINEAU (a)

AUTANT l'espèce du moineau [...] abondante en individus, autant le ge[...] de ces oiseaux paroît d'abord nombre[...] en espèces. Un de nos Nomenclateurs [...]

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 6, fig. [...] & n.° 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλι[...] La plupart des Interprètes & des Naturalistes [...] dit que cet oiseau s'appeloit en Grec, Στρȣθ[...] mais ce mot *Stroutos*, est le nom générique, & [...] nom *Troglites*, est celui de notre moineau domestiq[...] En Latin, *Passer domesticus*; en Italien, *Passera* [...] *Passere casaringo*; en Espagnol, *Pardal*; en Allema[...] *Huss-spar*, *Haus-sperling*; en Suédois, *Taelti[...] Grawparf*; en Anglois, *House-sparrow*; en Gall[...] *Aderyn y to*; en Polonois, *Wrobel domowy*; [...] Provence, *Passeron*; en Saintonge, *Passière*; [...] Guyenne, *Passerat*; en Languedoc, *Parat*; [...] Picardie, *Pierrot* ou *Moinet*; à Paris, *Pierrot*; [...] Nantes, *Paisse* ou *Paissorelle*; en Normandie, *Gr[...] pillery* ou *Guilleri*; anciennement, *Moinet*. Le t[...] selon M. Salerne *(page 264)*. — *Moineau de vil[...]* Belon, *Histoire des Oiseaux*, page 361... *Moine[...] Moucet*, *Moisson*, *Paisse*, *Passereau*, *Passerat*, *Ide[...]* portraits d'oiseaux, *page 92*, *b*. — *Passera nostra[...]* Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moinea[...]*

mpte jusqu'à soixante-sept espèces diffé-
ntes & neuf variétés, ce qui fait en tout
xante & seize oiseaux *(b)*, dont il
mpose ou plutôt charge bien gratui-
nent ce genre, dans lequel on est
nné de trouver les linottes, les pinçons,
serins, les verdiers, les bengalis, les
égalis, les mayas, les cardinaux, les
ives, & quantité d'autres oiseaux étran-
rs qu'on ne doit point appeler moineaux,
qui demandent chacun un nom parti-
ier. Pour nous reconnoître au milieu de
te troupe confuse, nous écarterons
bord de notre moineau qui nous est
n connu, tous les oiseaux que nous
ions de nommer & qui nous sont de
me assez connus pour assurer qu'ils
sont pas des moineaux. Suivant donc
notre plan général, nous ferons une
èce principale de chacun de ces oiseaux
notre climat, à laquelle nous rappor-
ons les espèces étrangères qui nous

---

in, *tome I, page 54*, avec une figure, *pl. 62*. — *Passer domesticus*, Frisch, *pl. 8*, avec de bonnes fi res coloriées du mâle & de la femelle.

b) Brisson, *Ornithol. tome III, depuis la page 72* *'à 218*.

paroîtront en différer moins que de to
les autres eſpèces; ainſi nous ferons
article pour le moineau, un autre po
linotte, un troiſième pour le pinçon,
quatrième pour le ſerin, un cinqui
pour le verdier, &c.

Nous ſéparerons encore du moine
proprement dit, deux autres oiſeaux
en ſont encore plus voiſins qu'aucuns
précédens, qui ſont également de n
climat, & dont l'un porte le nom
moineau de campagne, & l'autre de *moin*
de bois. Nous leur donnerons ou pl
nous leur conſerverons les noms de *friq*
& de *ſoulcie*, qui ſont leurs anciens
vrais noms, parce qu'en effet ce ne ſ
pas des francs moineaux & qu'ils
diffèrent par la forme & par les mœ
Nous ferons donc encore un article pa
culier pour chacun de ces deux oiſea
C'eſt-là le ſeul moyen d'éviter la confuſi
des idées; car toutes les fois que dans u
méthode l'on nous préſente, comme i
ſoixante ou quatre-vingts eſpèces ſous
même genre & ſous une dénominati
commune, il n'en faut pas davantage p
juger non-ſeulement de la très-gran

perfection de cette méthode, mais
core de son mauvais effet, puisqu'elle
nfond les choses au lieu de les démêler,
que bien loin de porter la lumière sur
objets, elle rassemble à l'entour des
ages & des ténèbres.

Notre moineau est assez connu de tout
monde pour n'avoir pas besoin de
scription, cependant nous l'avons fait
présenter dans les planches enluminées,
6 & 55, pour faire voir les diffé-
nces de l'âge. Le *n.° 6, fig. 1,* représente
moineau adulte qui a subi ses mues; &
n.° 55, fig. 1, le jeune moineau avant
première mue. Ce changement de
uleur dans le plumage & dans les coins
l'ouverture du bec, est général &
nstant, mais il y a dans cette même
pèce des variétés particulières & acci-
ntelles; car on trouve quelquefois des
oineaux blancs, d'autres variés de brun
le blanc, d'autres presque tout noirs *(c)*,

(c) Il se trouve en Lorraine des moineaux noirs;
s ce sont certainement des moineaux ordinaires,
uels se tenant habituellement dans les halles des
eries qui sont répandues en grand nombre au
. des montagnes, s'y sont enfumés; M. le

& d'autres jaunes *(d)*. Les femelle: différent des mâles qu'en ce qu'elles un peu plus petites & que leurs coul ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premi variétés, dont les unes ſont générale les autres particulières, & qui ſe trou toutes dans nos climats, il y en a d'au dans des climats plus éloignés qui ſemb prouver que l'eſpèce eſt répandue nord au midi dans notre continent de la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f)*, Sénégal, &c. nous ferons mention ces variétés à l'article des oiſeaux étran qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il hab on ne le trouve jamais dans les li

---

Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de verreries, vit une troupe de moineaux ordin parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins n un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient q quefois dans les halles de cette verrerie au p d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages* 5 *&* 557.

(e) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti, tome I, page* 1

ſerts ni même dans ceux qui ſont
ignés du ſéjour de l'homme ; les moi-
ux ſont comme les rats attachés à nos
bitations ; ils ne ſe plaiſent ni dans les
is ni dans les vaſtes campagnes : on a
me remarqué qu'il y en a plus dans les
es que dans les villages, & qu'on n'en
t point dans les hameaux & dans les
mes qui ſont au milieu des forêts ; ils
vent la ſociété pour vivre à ſes dépens ;
nme ils ſont pareſſeux & gourmands,
t ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-
ire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent
r ſubſiſtance ; nos granges & nos
niers, nos baſſe-cours, nos colombiers,
s les lieux, en un mot, où nous raſ-
nblons ou diſtribuons des grains, ſont
lieux qu'ils fréquentent de préférence ;
comme ils ſont auſſi voraces que
nbreux, ils ne laiſſent pas de faire plus
tort que leur eſpèce ne vaut, car leur
me ne ſert à rien, leur chair n'eſt
bonne à manger, leur voix bleſſe
eille, leur familiarité eſt incommode,
r pétulance groſſière eſt à charge ; ce
nt de ces gens que l'on trouve par-tout
dont on n'a que faire, ſi propres à

donner de l'humeur que dans certa
endroits on les a frappés de proscripti
en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellem
incommodes, c'est non-seulement le
très-nombreuse multiplication, mais enc
leur défiance, leur finesse, leurs ruses
leur opiniâtreté à ne pas désemparer
lieux qui leur conviennent; ils sont fir
peu craintifs, difficiles à tromper,
reconnoissent aisément les piéges qu'
leur tend, ils impatientent ceux qui veul
se donner la peine de les prendre; il f
pour cela tendre un filet d'avance
attendre plusieurs heures, souvent en vai
& il n'y a guère que dans les saisons
disette & dans les temps de neige
cette chasse puisse avoir du succès,
qui néanmoins ne peut faire une dim
nution sensible sur une espèce qui
multiplie trois fois par an; leur nid
composé de foin au dehors & de plum

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villag
on oblige les Paysans à apporter chaque année
certain nombre de têtes de moineau. Frisch, *tom*
article 7.

dedans; si vous le détruisez, en vingt-tre heures ils en font un autre; si vous z leurs œufs, qui sont communément nombre de cinq ou six & souvent antage *(h)*, huit ou dix jours après ils ondent de nouveaux; si vous les tirez les arbres ou sur les toits, ils ne s'en lent que mieux dans vos greniers; il à peu-près vingt livres de blé par an r nourrir une couple de moineaux, personnes qui en avoient gardé dans cages m'en ont assuré; que l'on juge leur nombre de la déprédation que oiseaux font de nos grains, car quoi-s nourrissent leurs petits d'insectes dans emier âge, & qu'ils en mangent eux-es en assez grande quantité, leur ipale nourriture est notre meilleur ; ils suivent le Laboureur dans le s des semailles, les Moissonneurs ant celui de la récolte, les Batteurs les granges, la Fermière lorsqu'elle e grain à ses volailles, ils le cherchent les colombiers & jusque dans le jabot

(h) Olina dit, qu'ils font jusqu'à huit œufs, & moins de quatre.

des jeunes pigeons qu'ils percent p
l'en tirer, ils mangent auſſi les mouc
à miel & détruiſent ainſi de préférence
ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles; en
ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommoc
qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quel
moyen de les détruire. On m'avoit aſſ
qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous
arbres où ils ſe raſſemblent en certa
ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fu
les ſuffoqueroit & les feroit tomber; n
ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cepenc
je l'avois faite avec précaution & mê
avec intérêt, parce que l'on ne pou
leur faire quitter le voiſinage de
volières, & que je m'étois aperçu
non-ſeulement ils troubloient le chan
mes oiſeaux par leur vilaine voix, 1
que même à force de répéter leur d
gréable *tui, tui,* ils altéroient le chant
ſerins, des tarins, des linottes, &c. Je
donc mettre ſur un mur couvert pa
grands marronniers d'Inde dans leſquel
moineaux s'aſſembloient le ſoir en tr
grand nombre; je fis mettre, dis-
pluſieurs terrines remplies de ſoufre n
d'un peu de charbon & de réſine,
matiè

:atières, en s'enflammant, produisirent ne épaisse fumée qui ne fit d'autre effet ue d'éveiller les moineaux ; à mesure que fumée les gagnoit, ils s'élevoient au aut des arbres, & enfin ils en désemırèrent pour gagner les toits voisins, ais aucun ne tomba, je remarquai seument qu'il se passa trois jours sans qu'ils rassemblassent en nombre sur ces arbres ıfumés, mais ensuite ils reprirent leur emière habitude.

Comme ces oiseaux sont robustes on ; élève facilement dans des cages, ils vent plusieurs années, sur-tout s'ils y nt sans femelles, car on prétend que sage immodéré qu'ils en font, abrège aucoup leur vie *(i)*. Lorsqu'ils sont is jeunes, ils ont assez de docilité pour éir à la voix, s'instruire & retenir quelque ose du chant des oiseaux auprès desquels

---

(i) Sunt qui passerum mares anno diutius durare posse arbitrantur, argumento quòd veris initio, nulli ıtum habere nigrum, spectantur, sed postea, tanquam lus anni superioris servetur ; fœminas verò hoc in ere esse vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, noscique labrorum callo asseverant. Arist. *Hist. im.* lib. X, cap. VII.

on les met; naturellement familiers, ils deviennent encore davantage dans la captivité : cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre enſemble dans l'état de liberté, ils ſont aſſez ſolitaires & c'eſt peut-être là l'origine de leur nom (k). Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils ſont toujours autour de nos maiſons, il eſt aiſé de les obſerver & de reconnoître qu'ils vont ordinairement ſeuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils ſe raſſemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour ſe réunir & piailler tous enſemble, l'automne ſur les ſaules le long des rivières & le printemps ſur les épicéas & autres arbres verts; c'eſt le ſoir qu'ils s'aſſemblent, & dans la bonne ſaiſon ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais en hiver ils ſont ſouvent ſeuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou ſous les tuiles de nos toits, & ce n'eſt que quand le froid eſt très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou ſix dans le même gîte ou probablement ils ne ſe mettent enſemble que pour ſe tenir chaud.

(k) *Monos*, Moine, Moineau.

Les mâles se battent à outrance pour voir des femelles, & le combat est si iolent, qu'ils tombent souvent à terre. Il a peu d'oiseaux si ardens, si puissans en mour. On en a vu se joindre jusqu'à ingt fois de suite, toujours avec le même mpressement, les mêmes trépidations, les iêmes expressions de plaisir, & ce qu'il a de singulier, c'est que la femelle paroît impatienter la première d'un jeu qui doit ioins la fatiguer que le mâle, mais qui eut lui plaire aussi beaucoup moins, parce u'il n'y a nul préliminaire, nulles caresses, ul assortiment à la chose; beaucoup de étulance sans tendresse, toujours des ouvemens précipités qui n'indiquent que besoin pour soi-même; comparez les nours du pigeon à celles du moineau, ous y verrez presque toutes les nuances i physique au moral.

Ces oiseaux nichent ordinairement sous s tuiles, dans les cheneaux, dans les ous de muraille, ou dans les pots qu'on ur offre, & souvent aussi dans les puits sur les tablettes des fenêtres, dont les trages sont défendus par des persiennes claire-voie; néanmoins il y en a

quelques-uns qui ſont leur nid ſur le arbres; l'on m'a apporté de ces nids d moineaux pris ſur de grands noyers ô ſur des ſaules très-élevés; ils les placen au ſommet de ces arbres & les conſtruiſen avec les mêmes matériaux, c'eſt-à-dire avec du foin en-dehors & de la plum en-dedans, mais ce qu'il y a de ſingulier c'eſt qu'ils y ajoutent une eſpèce d calotte par-deſſus qui couvre le nid, e ſorte que l'eau de la pluie ne peut pénétrer, & ils laiſſent une ouverture pou entrer au-deſſous de cette calotte, tand que quand ils établiſſent leur nid dans de trous ou dans des lieux couverts, ils ſ diſpenſent avec raiſon de faire cette calott qui devient inutile puiſqu'il eſt à couver L'inſtinct ſe manifeſte donc ici par u ſentiment preſque raiſonné & qui ſuppo au moins la comparaiſon de deux petite idées. Il ſe trouve auſſi des moineaux plu pareſſeux, mais en même temps plu hardis que les autres qui ne ſe donnent pa la peine de conſtruire un nid & qu chaſſent du leur les hirondelles à cul-blanc quelquefois ils battent les pigeons, les for ſortir de leur boulin & s'y établiſſent

leur place ; il y a, comme l'on voit, dans ce petit peuple diverſité de mœurs & par conſéquent un inſtinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres oiſeaux, & cela vient ſans doute de ce qu'ils fréquentent la ſociété ; ils ſont à demi-domeſtiques ſans être aſſujettis ni moins indépendans ; ils en tirent tout ce qui leur convient ſans y rien mettre du leur, & ils y acquièrent cette fineſſe, cette circonſpection, cette perfection d'inſtinct qui ſe marque par la variété de leurs habitudes relatives aux ſituations, aux temps & aux autres circonſtances.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU repréſenté dans nos planch enluminées, *n.° 223, fig. 1*, ſous la dén mination de *Moineau du Sénégal*, & auqu nous ne donnerons pas d'autre nom, parc qu'il nous paroît être de la même eſpè que notre moineau d'Europe, dont il n diffère que par la couleur du bec, ſommet de la tête & les parties inférieur du corps qu'il a rougeâtres, tandis q dans le moineau d'Europe, le bec e brun, le ſommet de la tête & les parti inférieures du corps ſont griſes; ma comme la grandeur, la forme, la poſitic du corps, du bec, de la queue, d pieds, tout le reſte en un mot nous paru ſemblable, nous ne pouvons guè douter de l'identité de l'eſpèce de c oiſeau du Sénégal avec notre moine d'Europe, & nous regardons la différen

e couleur comme une variété produite
ar l'influence du climat.

L'oiſeau dont le mâle & la femelle ſont
epréſentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches
nluminées, *n.° 665*, ne nous paroît être
u'une variété de celui-ci.

I I.

Il en eſt de même de l'oiſeau repré-
nté dans les planches enluminées, *n.°
83, fig. 2*, ſous la dénomination de
oineau à bec rouge du Sénégal, & auquel
ous ne donnerons pas d'autre nom, parce
u'il ne nous paroît être qu'une variété
eut-être d'âge ou de ſexe du précédent,
autant qu'il eſt du même climat; ainſi
s deux oiſeaux d'Afrique doivent être
gardés comme de ſimples variétés dans
ſpèce du moineau d'Europe.

I I I.

LE PÈRE NOIR.

Voici maintenant des oiſeaux étran-
rs dont l'eſpèce, quoique voiſine de
lle de notre moineau, nous paroît

néanmoins en différer assez pour le
donner des noms particuliers. Par exempl
l'oiseau d'Amérique auquel les Habita
de nos isles ont donné le nom de *Père n*
que nous lui conservons, n'est pas pré
sément un moineau. Cet oiseau est repr
senté dans nos planches enluminées,
201, fig. 1, il paroît qu'on le trou
non-seulement dans nos isles, mais au
dans la terre ferme du continent méridion
de l'Amérique, comme au Mexique; c
il a été indiqué par Fernandez, sous
nom Mexiquain *Yohual tototl (a)*, & donn
par Hans Sloane comme oiseau de
Jamaïque *(b)*. Nous présumons aussi q
les trois oiseaux représentés dans n
planches enluminées, *n.° 224*, pourroie
bien n'être que des variétés de celui-c
la seule chose qui s'oppose à cette pr
somption, c'est qu'ils se trouvent dans d
climats très-éloignés les uns des autre
ils ont été nommés au bas de nos planche

(a) Yohual tototl. Fernandez, *Hist. Nov. Hi*
page 49.

(b) Passer niger punctis croceis notatus. Sloan
Jamaïc. page 311.

. Moineau de *Macao;* II. Moineau de
Java; III. Moineau de *Cayenne;* néan-
ıoins ils ne nous paroiſſent faire que le
ıême oiſeau, & n'être que des variétés
e l'eſpèce du père noir; car quoique
es noms de climats aient été donnés par
s Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux
ı France, je ne ſais s'ils méritent toute
ɔnfiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi
ıe cette eſpèce d'oiſeau noir, ſe trouvât
galement dans les climats chauds des
:ux continens.

Indépendamment de ces trois oiſeaux
ı'on peut rapporter à l'eſpèce du père
ɔir, il y en a encore d'autres qui ne
ɔus paroiſſent être auſſi que des variétés
cette même eſpèce. L'oiſeau que nous
ons fait repréſenter dans nos planches,
291, fig. 1 le mâle, & *fig. 2* la femelle,
us le nom de *moineau du Breſil,* reſſemble
fort au père noir, qu'on ne peut guère
ɔuter qu'il ne ſoit de ſon eſpèce; à la
érité, cette reſſemblance preſque parfaite,
: ſe trouve que dans le mâle, les couleurs
la femelle ſont fort différentes, mais
la même nous apprend combien peu
n doit compter ſur la différence des

couleurs pour constituer celle des espèc .

Enfin, il y a encore une espèce voisine de notre moineau & qu'on ne pourroit se dispenser de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue; c'est l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 183, fig. 1*, sous la dénomination de *moineau du royaume de Juda*. Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que le père noir, & n'en différer que par sa queue qui est plus longue & composée de plumes de grandeur inégale *(c)*. Si les noms des climats nous ont été fidèlement transmis, on voit que l'espèce du père noir, se trouve aux îles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique

(c) M. le Chevalier Bruce, après avoir attentivement examiné cet oiseau, l'a reconnu pour être le même que le mascalouf d'Abyssinie. On y nomme aussi *Oiseau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la Ste Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux sources du Nil dans le même temps de la cessation des pluies un oiseau, qui ressemble en tout au mascalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

Cayenne, au Brefil, au royaume de Juda, ensuite en Abyssinie, à Java & jusqu'à Macao, c'est-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

I V.

LE DATTIER

OU

MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiseau dans ses Voyages, sous le nom de *Moineau de Capsa,* & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la description suivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à sa base & accompagné de quelques moustaches près des angles de son ouverture, la pièce supérieure noire, l'inférieure brunâtre ainsi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reste de la tête, le cou, le dessus du corps & même le dessous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais

la teinte est plus forte sur la poitrine (*d*)
& les petites couvertures supérieures d
ailes; les pennes des ailes & de la queu
sont noires; la queue est un tant soit pe
fourchue, assez longue & dépasse l'extr
mité des ailes repliées des deux tiers d
sa longueur.

Cet oiseau vole en troupe, il est famili
& vient chercher les grains jusqu'au
portes des granges. Il est aussi commu
dans la partie de la Barbarie, située au s
du royaume de Tunis, que les moineau
le sont en France, mais il chante beaucou
mieux, s'il est vrai, comme l'avance M
Shaw, que son ramage soit préférable
celui des serins & des rossignols (*e*). C'e
dommage qu'il soit trop délicat pour êt
transporté loin de son pays natal; du moi
toutes les tentatives qu'on a faites jusqu'i
pour nous l'amener vivant ont été infru
tueuses.

(*d*) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il
aperçus sur la poitrine. *Travels, page 253.*

(*e*) J'aurois été tenté à cause du joli ramage
cet oiseau de le ranger avec les serins, mais M.
Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j
fait part de mon idée a persisté dans l'opinion où
étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

* LE FRIQUET (a).

CET oiſeau eſt certainement d'une ſpèce différente de celle du moineau, & ar conſéquent ne doit pas en porter le om. Quoiqu'habitans du même climat des mêmes terres, ils ne ſe mêlent oint enſemble & la plupart de leurs

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, ge 363 . . . — Moineau à tête rouge, Albin, *ie III, page 28*, avec une figure, *pl. 65* . . . oineau de montagne *, *idem, ib. pl. 66*. — *Paſſer eſtris*, Friſch, *pl. 7*, avec une bonne figure oriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, iſſon, *tome III, page 82* . . . Le Moineau à lier, *idem, ibid. page 85* . . . Le Moineau de ontagne, *idem, ibid. page 79*. — Selon Salerne, Friquet s'appelle en Guienne un *Tchouet;* en ovence, *Paſſeron de muraille;* en Saintonge, *rſſiere folle;* ailleurs, *Paſſereau* ou *Paſſeteau;* en ijou, *Paiſſe de ſaule;* à Nantes, le *Saulet;* à léans, *Petrat* ou *Petra;* en Allemand, *Baum-ling;* en Polonois, *Ir.*

* *Nota*. La figure, *pl. 65*, repréſente le mâle; & la figure, *56*, nous paroît repréſenter ou la femelle ou une variété & pas une eſpèce différente.

habitudes naturelles ſont toutes différent
Le moineau ne quitte pas nos maiſons,
poſe ſur nos murailles & ſur nos toits,
niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'
approche guère, ſe tient à la campagn
fréquente les bords des chemins, ſe pc
ſur les arbuſtes & les plantes baſſes,
établit ſon nid dans des crevaſſes, da
des trous à peu de diſtance de terre :
prétend qu'il niche auſſi dans les bois
dans les creux d'arbres ; cependant je n'
ai jamais vu dans les bois qu'en paſſa
ce ſont les campagnes ouvertes &
plaines qu'ils habitent de préférence.
moineau a le vol peſant & toujours aſſ
court; il ne peut auſſi marcher qu'
ſautillant aſſez lentement & de mauva
grâce, au lieu que le friquet ſe tour
plus leſtement & marche mieux. L'eſpè
en eſt beaucoup moins nombreuſe q
celle du moineau, & il y a toute app
rence que leur ponte, qui n'eſt que
quatre ou cinq œufs, ne ſe répète pas
ſe borne à une ſeule couvée, car
friquets ſe raſſemblent en grande trou
dès la fin de l'été & demeurent enſeml
pendant tout l'hiver; il eſt aiſé, dans ce

aiſon, d'en prendre un grand nombre ur les buiſſons où ils gîtent.

Cet oiſeau, lorſqu'il eſt poſé, ne ceſſe de ſe remuer, de ſe tourner, de *frétiller,* de hauſſer & baiſſer ſa queue, & c'eſt de tous ces mouvemens qu'il fait d'aſſez bonne grâce, que lui eſt venu le nom de *friquet ;* quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, ſouvent même il accompagne les voyageurs & les suit ſans crainte, il vole en tournant & toujours aſſez bas, car on ne le voit point se percher ſur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la soulcie, qui ſe tient en effet ſur les arbres élevés & particulièrement ſur les noyers.

Cette eſpèce eſt ſujette à varier ; pluſieurs Naturaliſtes ont donné le moineau de *montagne (b),* le moineau *à collier (c)*

(b) En Allemand, *Ringel-ſpatz*, *Ringel-ſperling*, *Feld-ſperling*, *Wald-ſperling ;* en Polonois, *Wrobel ...inſ*, *Wrobel polny*, *Mazurek*.

(c) En Allemand, *Berg ſperling*, *Wald ſperling ;* en Anglois, *Mountain ſparrow*, *White-cap ;* en Gallois, *...lſan y mynydd ;* en Polonois, *Wrobel gorny*, en Catalan, *Pardal royner ;* en Grec, Στρουθὸς ἄγριος.

& le moineau *fou* des Italiens, comı des eſpèces différentes de celle du frique cependant le moineau fou & le frique ſont abſolument le même oiſeau, & l deux autres eſpèces n'en ſont que de trè légères variétés; après avoir comparé l deſcriptions, les figures & les oiſeaux nature, il nous a paru que tous quaı n'étoient dans le fond que le même oiſea & que ces quatre eſpèces nominales doive ſe réduire à une ſeule eſpèce réelle, c eſt celle du friquet *(d)*.

La preuve que le *paſſera mattugia* ı moineau fou des Italiens *(e)*, eſt le friqı même, ou tout au plus une ſimple varié de cette eſpèce dont il ne diffère que ı la diſtribution des couleurs; c'eſt q Olina *(f)* qui en donne la deſcription

---

(d) Nota. Le moineau de montagne & moineau à collier, ſont le même oiſeau, & ils diffèrent du friquet que par un collier blanc blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(e) Paſſera Mattugia. Olina, *page 46*, avec ı figure. — *Paſſer ſtultus Bonnonienſium.* Aldrov. *A. tome II, page 563.*

(f) Paſſera montanina. Olina, *page 48*, a figure.

figure, dit positivement qu'on l'a nommé *[pa]ssera mattugia,* moineau fou, parce qu'il [n]e peut rester un seul moment sans [re]muer *(g),* & c'est à ce même mou[v]ement continuel qu'on doit, comme je [l']ai dit, attribuer l'origine de son nom [F]rançois. Ne seroit-il pas plus que sin[g]ulier que cet oiseau, si peu rare en [F]rance, ne se trouvât point en Italie, [co]mme l'ont écrit nos Nomenclateurs mo[de]rnes qui n'ont pas reconnu que le [m]oineau fou d'Italie étoit notre friquet; [il] paroît au contraire qu'il y a plus de [va]riétés de cette espèce en Italie qu'en [Fr]ance; elle s'est donc répandue des pays [te]mpérés dans les pays plus chauds & [no]n pas dans les climats froids, car on ne [le] trouve point en Suède; mais je suis [sur]pris que M. Salerne dise que cet oiseau [ne] se voit ni en Allemagne, ni en Angle[ter]re, puisque les Naturalistes Allemands [&] Anglois en ont donné des descriptions [&] la figure. M. Frisch prétend même que

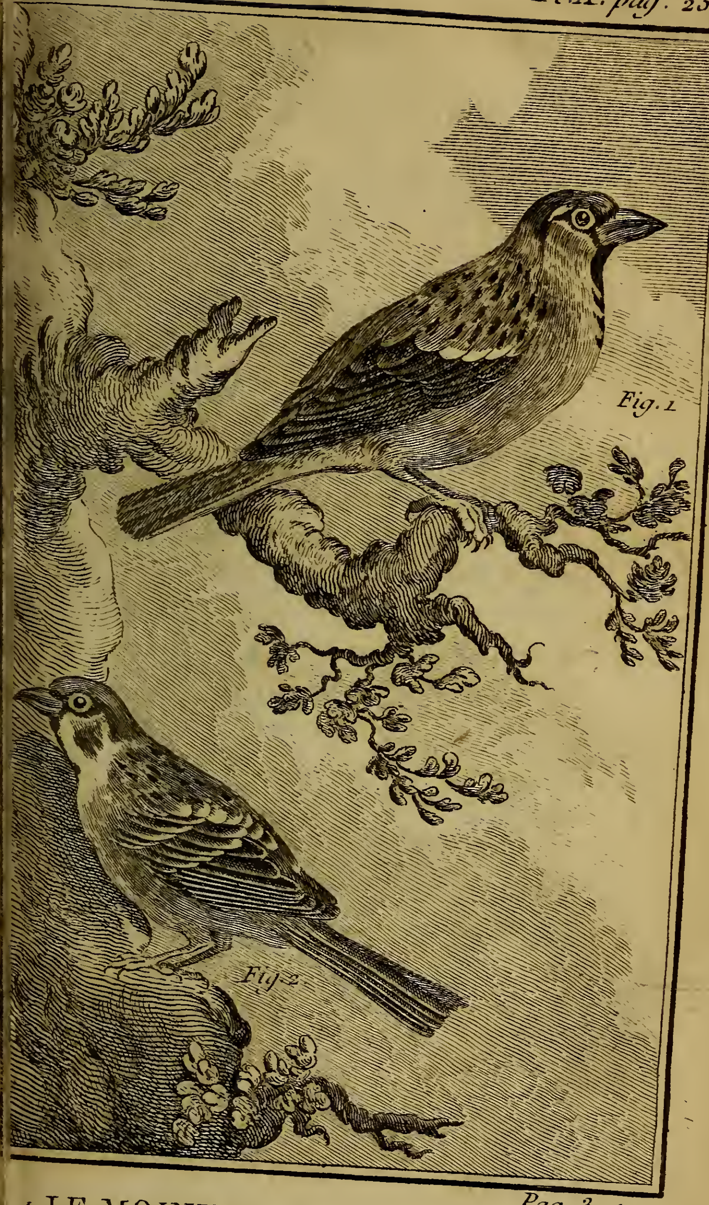
---

[(]g) *Passer silvestris.* Aldrov. *tome II, page 561..; [Pass]er, pusillus in juglandibus degens, idem, ibid. [pag]e 563.*

le friquet & le ſerin de Canarie peuv
s'unir & produire enſemble une r
bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve
Allemagne *(h)*.

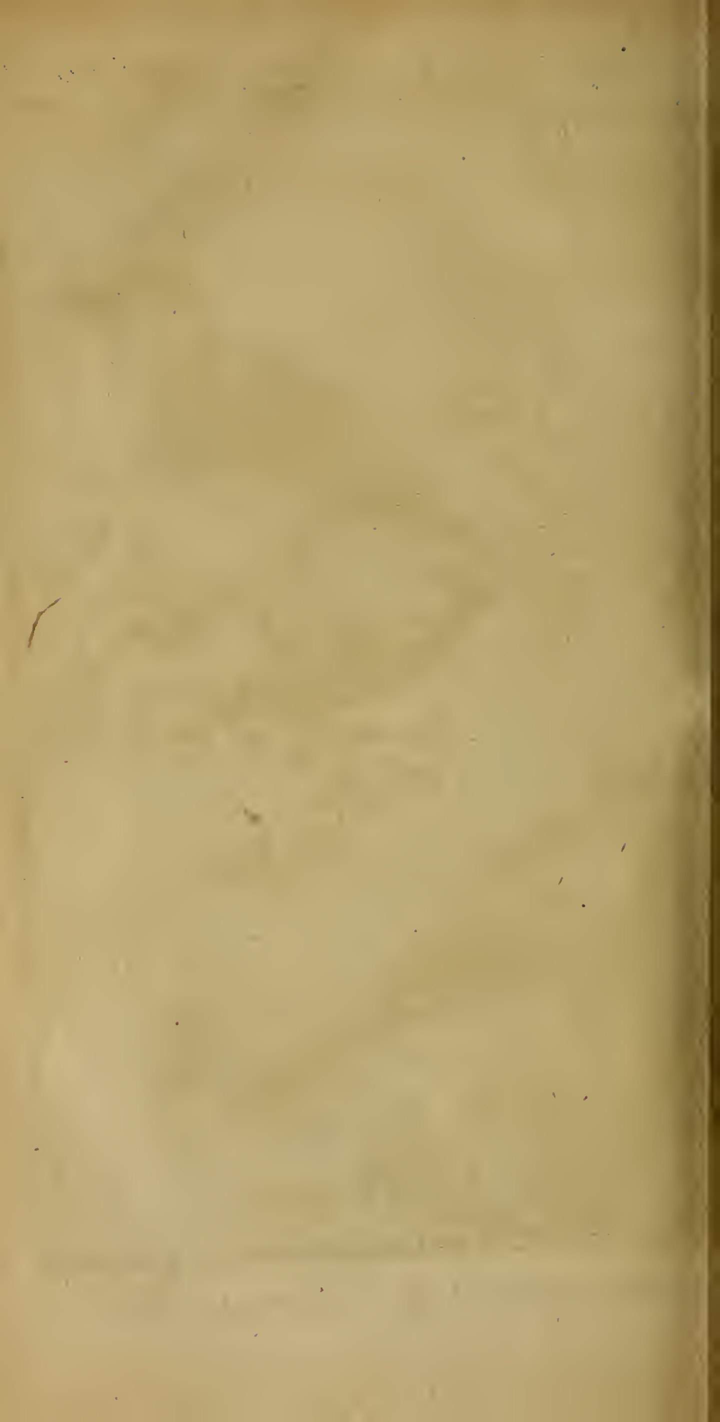
Au reſte, le friquet quoique p
remuant eſt cependant moins pétula
moins familier, moins gourmand que
moineau ; c'eſt un oiſeau plus innoc
& qui ne fait pas grand tort aux grai
il préfère les fruits, les graines ſauvag
telles que celles des chardons ſur leq
il ſe poſe volontiers & mange auſſi
inſectes; il fuit le ſéjour & la rencon
du moineau qui eſt plus fort & p
méchant que lui. On peut l'élever en c
& l'y nourrir comme le chardonneret
y vit cinq ou ſix ans; ſon chant eſt a
peu de choſe, mais tout différent de
voix déſagréable du moineau. On
obſervé que quoiqu'il ſoit plus doux
le moineau, il n'eſt cependant pas a
docile, & cela vient de ſon naturel
l'éloigne de l'homme, & qui, pour
un peu plus ſauvage, n'en eſt peut-
que meilleur.

(h) Friſch, à l'article *Paſſer ſilveſtris, pl. 7*



Pag. 314.

.1. LE MOINEAU. *Fig. 2.* LE FRIQUET.



ISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Passereau*
uvage en Provence, nous paroît être une
nple variété du friquet. Son chant (dit
. Guys) ne finit point quand il com-
ence & n'est pas le même que celui du
oineau : il ajoute que cet oiseau très-
ouche cache sa tête entre des pierres,
ssant le reste du corps à découvert &
oit se mettre à l'abri des attaques par
te précaution. Il se nourrit de graines
ı campagne, & il y a des années où il
très-rare en Provence.

Mais outre cet oiseau & les autres
iétés de cette espèce, qui se trouvent
ıs nos climats & que noùs avons indi-
ées d'après les Nomenclateurs, sous les
ns de *moineau de montagne*, *moineau à*
ier & *moineau fou*, il s'en trouve d'autres
ıs des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT

Le premier de ces oiſeaux étrang qu'on peut rapporter au friquet con variété, ou du moins comme eſpèce t voiſine de la ſienne, eſt celui qui repréſenté dans nos planches enlumine *n.° 201, fig. 2,* ſous la dénomination *moineau à tête rouge de Cayenne,* & auc nous donnons ici le nom de *paſſe-ve* comme qui diroit *paſſereau vert,* pa qu'il a tout le deſſus du corps verdâ mais quoiqu'il diffère preſqu'autant c eſt poſſible du friquet par les coule c'eſt néanmoins de tous les oiſeaux notre climat celui dont il approche le p

I I.

LE PASSE-BLEU

Il en eſt de même de l'oiſeau rep ſenté dans nos planches enlumine *n.° 203, fig. 2,* ſous la dénomination *moineau bleu de Cayenne,* & auquel n donnons ici le nom de *paſſe-bleu*

reau bleu, parce qu'il est presqu'en-
ment bleu, & que du reste il approche
de l'espece du friquet que d'aucune
ce de notre climat. Au reste, le
-vert & le passe-bleu étant tous deux
même climat de Cayenne, on ne peut
e décider si ce sont deux espèces
nctes & séparées ou s'ils sont d'une
& même espèce.

I I I.

LES FOUDIS.

NE autre espèce qu'on peut rapporter
le du friquet, c'est celle de l'oiseau
lé à Madagascar, *foudi lehémené,*
el je conserve ici partie de ce nom.
Brisson l'a indiqué le premier sous la
mination de *cardinal de Madagas-*
a); il est représenté dans nos planches
ninées, *n.° 134, fig. 2,* sous le nom
oineau de Madagascar.

y a deux autres oiseaux, dont l'un
senté dans nos planches enluminées,

(Brisson, *Ornithol. tome III, page 112,*
, *fig. 2.* Idem, *page 114, pl. VI, fig. 3.*

n.° 6, fig. 2, ſous la dénomination
cardinal du cap de Bonne-eſpérance;
l'autre, *n.° 134, fig. 1*, ſous celle
moineau du cap de Bonne-eſpérance,
paroiſſent être, le premier le mâle,
ſecond la femelle, d'une variété
l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffè
qu'en ce qu'ils ont le deſſous du co
noir; & par ce caractère, nous les ap
lerons *foudis à ventre noir*, pour les
tinguer du foudi qui a le ventre rou
Mais comme ils ſe reſſemblent par
le reſte, nous croyons qu'étant du mê
climat, ils ſont de la même eſpèce.

IV.

LE FRIQUET HUPP

UNE autre eſpèce étrangère qui n
paroît encore voiſine de celle du friq
par la grandeur & par la forme, qu
qu'elle en diffère beaucoup par
couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans
planches enluminées, *n.° 181, fig. 1*
fig. 2, ſous les dénominations de *moin*
de Cayenne & de *moineau de la Carol*
qui ſe reſſemblent aſſez pour nous po

à ·oire qu'étant de pays tempérés & ch ıds du même continent, l'un *(fig. 1)* d e mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. N ıs lui donnons le nom de *friquet huppé*, p ·le diſtinguer de tous les autres oiſeaux di nême genre.

V.

L. BEAU MARQUET.

NFIN nous croyons que l'on peut raj orter à l'eſ èce du friquet plutôt qu'à au ne autre, le bel oiſeau repréſenté dans no planches enl minées, *n.° 203, fig. 1*, ſo la dénomination de *moineau de la côte d' ique*, parce qu'il a été envoyé de ce contrées, & nous l'appellerons *beau mo uet*, parce qu'étant d'une eſpèce dif rente de celle du friquet & de toutes les utres que nous venons d'indiquer, il mé te un nom particulier, & celui de be marquet, déſigne qu'il eſt beau & bie marqué ſous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil ſur la figure coloriée, ſuf ont pour le faire reconnoître & diſ tin ıer de tous les autres oiſeaux.

*LA SOULCIE (a

On a souvent confondu cet oise, ainsi que le friquet, avec notre moine; cependant il est d'une autre espèce, il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il plus grand, qu'il a le bec plus fort, pl rouge que noir, & qu'il n'a, pour a dire, aucune habitude naturelle qui soit commune avec le moineau; celu demeure dans les villes, la soulcie ne plaît que dans les bois, & c'est ce lui a fait donner, par la plupart Naturalistes, le nom de *moineau de*

---

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la soulcie collier jaune. Belon, *Histoire des Oiseaux, page 3* & Portraits d'Oiseaux, *page 93*, a. — *torquatus*, Aldrov. *Avi, tome II, page 563*, *Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fri subcana, maculâ luteâ in pectore.* Frisch, *pl. 3*, une figure coloriée. — Le Moineau des Brisson, *Ornithol. tome III, page 88*, avec figure, *pl. V, fig. 1.* en Italien, *Passara alp Petronia marina*; en Allemand, *Grau-fink*, Catalan, *Passerell dorat.*

y niche dans des creux d'arbres, ne
oduit qu'une fois l'année quatre ou cinq
ufs; ils se rassemblent en troupes dès
ie les petits sont assez forts pour accom-
ıgner les vieux, c'est-à-dire, vers la fin
: juillet. Les soulcies se réunissent donc
ε semaines plus tôt que les friquets,
ırs troupes sont aussi plus nombreuses,
ils vivent constamment ensemble jus-
'au retour de la saison des amours où
acun se sépare pour suivre sa femelle.
uoique ces oiseaux restent également &
nstamment dans notre climat pendant
ıte l'année, il paroît néanmoins qu'ils
ignent le froid des pays plus septentrio-
ıx, car Linnæus n'en parle pas dans son
ımération des oiseaux de Suède. Ils ne
ıt que de passage en Allemagne *(b)*, ils ne
réunissent pas en troupes & y arrivent
ı à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer
que nous venons de présumer, c'est
'on trouve assez souvent de ces oiseaux

b) Cet oiseau n'étoit point ou presque point
nu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques
ées il y est devenu très-commun. *Note commu-
ée par M. Lottinger.*

c) Frisch, à l'article de la *planche 3*.

morts de froid dans des creux d'arbr
lorſque l'hiver eſt rigoureux. Ils vive
non-ſeulement de grains & graines
toute eſpèce, mais encore de mouch
& d'autres inſectes, ils aiment la ſocié
de leurs ſemblables & les appellent d
qu'ils trouvent abondance de nourritur
& comme ils ſont preſque toujours
grandes bandes, ils ne laiſſent pas de fai
beaucoup de tort dans les terres nouvell
ment enſemencées: on a de la peine
les chaſſer ou à les détruire, car ils part
cipent de l'inſtinct & de la défiance
moineau domeſtique, ils reconnoiſſent l
piéges, les gluaux, les trébuchets, ma
on les prend en grand nombre avec d
filets.



ᴉSEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la Soulcie.

I.

LE SOULCIET.

ꞁA première eſpèce étrangère qui nous roît voiſine de celle de la ſoulcie, au int de n'en être qu'une variété, s'il eſt ſſible que cet oiſeau ait paſſé d'un ntinent à l'autre, c'eſt celui qui eſt réſenté dans nos planches enluminées, 223, *fig.* 2, ſous la dénomination de *neau du Canada (a)*, & que nous avons elé le *ſoulciet*, parce qu'il eſt un peu s petit que la ſoulcie, comme tous les res animaux du nouveau continent qui t dans la même eſpèce, moins grands ceux de l'ancien.

a) *Nota.* M. Briſſon a indiqué le premier cet u ſous cette même dénomination de *moineau* Canada. *Ornithologie, tome III, page 102.*

I I.

LE PAROARE*.

Un autre bel oiseau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroît voisin de la soulcie, c'est celui que Marcgrave a indiqué, sous le nom Brasilien, *tije guacu paroara (b)*, & comme *guacu* n'est qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination spécifique, d'autant qu'il faut conserver, le plus qu'il est possible, à chaque espèce d'animal le nom de son pays, & c'est par cette raison que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiseau porte au Bresil dans son pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Brisson a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c)*.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 55, fig. 2.

(b) Tije guacu paroara Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 214.

(c) Le *Cardinal Dominiquain.* Brisson, *Ornith. tome III, page 116*, avec une figure, *pl. VI*.

La femelle diffère du mâle en ce que le devant de ſa tête n'eſt pas rouge, mais d'un jaune orangé ſemé de points rougeâtres.

Nous appellerons auſſi paroare huppé, un oiſeau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte ſur la tête. Ce bel oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, n.° 103, ſous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louiſiane,* parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique ſous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

La troiſième eſpèce étrangère qu'on doit rapporter à celle de la ſoulcie, eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 230, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-eſpérance,*

---

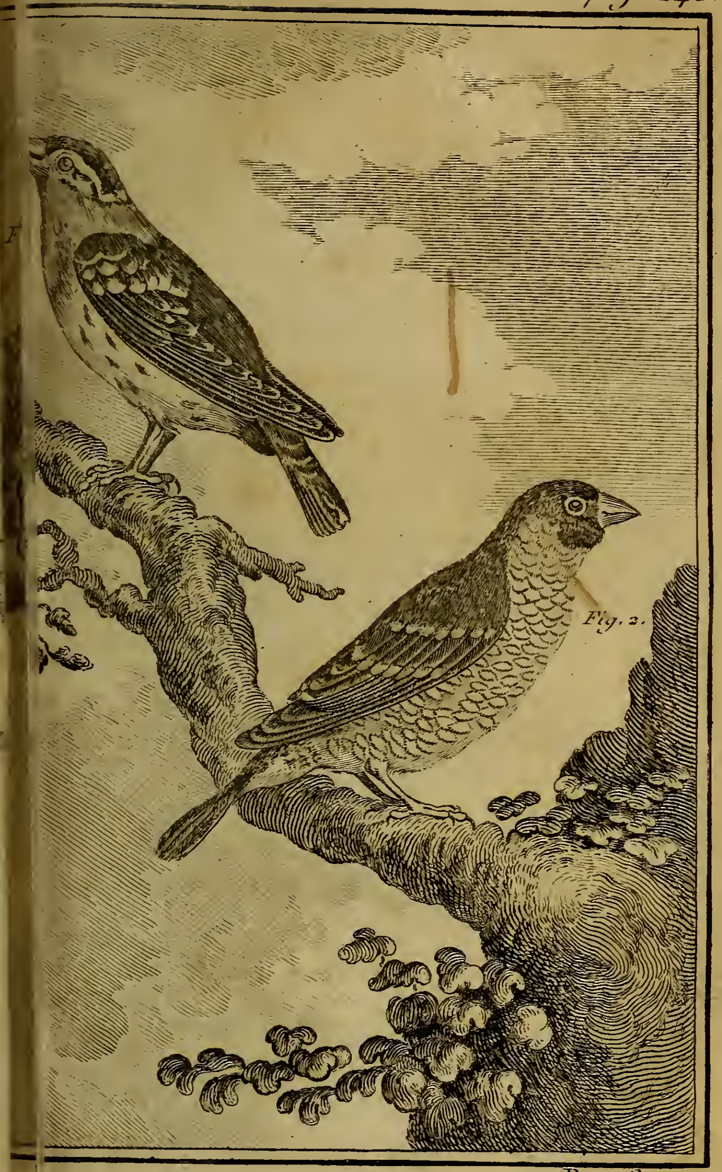
[a] *Nota.* On a ſuivi dans l'inſcription de notre planche enluminée, *n.° 55, fig. 2,* cette même dénomination.

qui lui a été donnée par M. Brisson (d
& que nous appelons ici le *croissant*, par
qu'étant d'une espèce & d'un climat diff
rent des autres, il lui faut un nom par
culier tiré de quelques-uns de ses attribu
or cet oiseau qui par la distribution d
couleurs ne s'éloigne pas de notre soulci
porte un croissant blanc qui s'étend dep
l'œil jusque dessous le cou; ce caract
unique nous a paru suffisant pour
dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le *moineau du cap de Bonne-espérance.* Briss
Ornith. tome III, page 104, avec une figu
pl. V, fig. 3.

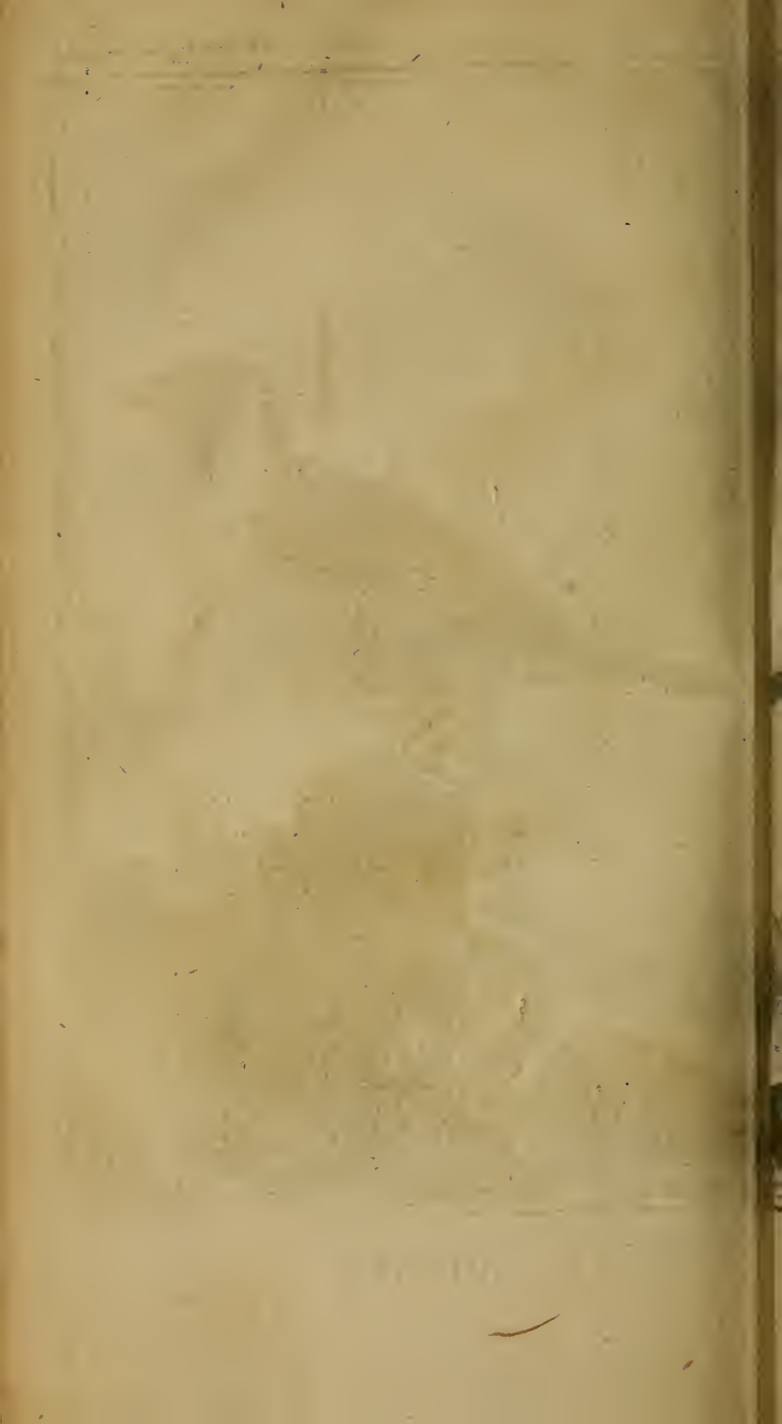
FIN du Tome VI des Oiseaux.





Pag. 320.

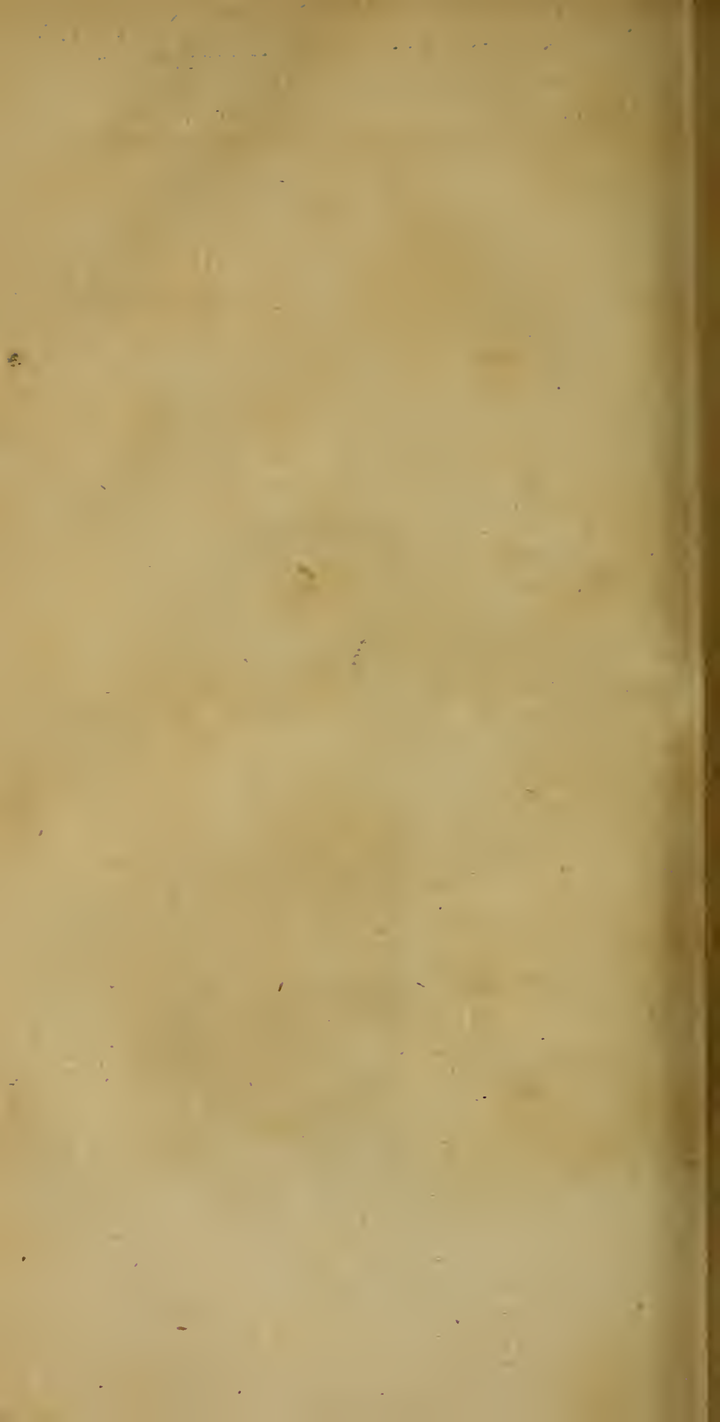
F. 1. LA SOULCIE *Fig.* 2. LE GRIVELIN.





LE PAROARE.

pag. 320.



TABLE

Des Matières contenues dans les six Volumes.

A

Les Anciens savoient que les aigles de races différentes se mêlent volontiers & produisent ensemble. *Vol.* I, 104. On n'en reconnoît ici que trois espèces; 1.° l'aigle doré, ou grand aigle; 2.° l'aigle commun, ou moyen; 3.° l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle. Ibid.* 102. Les aigles peuvent se passer long-temps de nourriture: se tiennent rarement dans les petites isles & les presqu'isles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid.* 134. Observations anatomiques. *Ibid.* 135 — 137. Aigle comparé au vautour. *Ibid.* 204. Au percnoptère. *Ibid.* 209. Le grand aigle, appelé aussi *aigle-royal, aigle-roux, aigle-fauve, aigle-noble,* est le plus grand de tous, a 8 pieds ½ de vol, & pèse jusqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuste, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens brusques, le vol très-rapide; c'est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raison les Anciens lui ont donné les noms d'*oiseau Céleste*, de *messager de Jupiter*; a la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorsqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'est pour les dévorer sur place, & en emporter des lambeaux dans son aire. *Ibid.* 100—143. Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou

C

D

F

FRAISE

G

J

vis-à-vis le Soleil, cherche le feu, ſoutient le froid, vit de perdrix, volailles, lapins, mulots, lézards, grenouilles, de celles-ci en les déchirant en pièces; avale les mulots tout entiers, &c. refuſe les fruits, le poiſſon, les vers, le pain, le fromage, &c. même après un jeûne de pluſieurs jours; mais alors il mange de la viande cuite; il préfère la viande crue & ſaignante; rend les peaux des mulots & ſouris en pelotes d'un pouce; boit en plongeant ſon bec dans l'eau juſqu'aux yeux & ne boit que quand il ſe croit ſeul; dans tout le reſte paroît peu inquiet, ſe laiſſe toucher, ne s'attache point, prend de la graiſſe en automne. *Vol.* I, 178 — 180. La femelle eſt preſque toute griſe; eſt plus grande que le mâle; fait ſon nid preſque à terre dans les terreins couverts de bruyères, de genet, de joncs, quelquefois auſſi ſur des arbres élevés; pond trois œufs ardoiſés; s'approche des habitations & ſurtout des baſſes-cours, dont il eſt le fléau; a les ailes courtes, le vol peſant & bas, ſaiſit la proie à terre, ne chaſſe que le matin & le ſoir. *Ibid.* 182 *&* 183. Son cri eſt un ſifflement aigu. *Ibid.* 183. En a un autre de contentement. *Ibid.* 179. Reſſemble à l'oiſeau Saint-Martin, mais il eſt plus petit. *Ibid.* 183 *&* 184. Encore plus au *laniarius* d'Aldrovande, ou *milvus albus* de Schwenckfeld. *Ibid.* 188. N'eſt point le *ring-tail* des Anglois, qui eſt notre ſous-buſe.

I

K

L

M

N

OCOCOLIN

O

espèces. *Vol.* I, 89 *&* 90. Tous ces oiseaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chasse, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête grosse, la langue charnue, l'estomac simple & membraneux; les intestins moins amples & plus courts que les autres oiseaux, le bec crochu, quatre doigts bien séparés à chaque pied; ils habitent les montagnes désertes, font leurs nids dans les trous de rochers & sur les plus hauts arbres; plusieurs espèces se trouvent dans les deux continens, quelques-unes ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 90 *&* 91. En général sont moins féconds que les autres oiseaux, & le sont d'autant moins qu'ils sont plus grands. *Ibid.* 91 *&* 92. Ont presque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chasser leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres, & dans le temps qu'ils leur devroient encore des soins; forcés par leur conformation à se nourrir de chair, par conséquent à détruire & à faire la guerre sans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les sentimens doux & affoiblit même la tendresse maternelle; pressés de leur propre besoin, ils entendent impatiemment les cris de leurs petits, & si la proie devient rare, ils les expulsent, les frappent & quelquefois les tuent dans un accès de fureur causé par la misère. *Ibid.* 93 *&* 94. Sont insociables par la même

P

PERDRIX

Q

une connoiſſance diſtincte de chacun, avec un bon deſſin; rendu par une gravure noire & une bonne deſcription. *Vol.* I, *viij.* La plupart des quadrupèdes ont l'odorat plus vif, plus étendu que ne l'ont les oiſeaux. *Ibid.* 5 *&* 17. La durée de leur vie eſt proportionnelle au temps employé à leur accroiſſement, & ils ne ſont en état d'engendrer que lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement. *Ibid.* 47. Rapports particuliers obſervés entre la tribu des quadrupèdes & celle des oiſeaux. *Ibid.* 48. Il y a dans ces deux tribus des eſpèces carnaſſières & d'autres qui ſe nourriſſent de matières végétales, & pourquoi. *Ibid.* 50 *& ſuivantes.* Dans les quadrupèdes, ſur-tout dans ceux qui ne peuvent rien ſaiſir avec leurs doigts, qui n'ont que de la corne aux pieds ou des ongles durs, le ſens du toucher paroît réuni à celui du goût dans la gueule. *Ibid.* 65. Les quadrupèdes éprouvent les impreſſions du ſixième ſens dans toute leur violence; c'eſt un beſoin preſſant, un deſir fougueux, une eſpèce de fureur, ils ne connoiſſent point la fidélité réciproque; les pères ne prennent aucun ſoin de leur géniture. *Ibid.* 68 *&* 69. Il faut excepter le chevreuil, les loups, les renards. *Ibid.* 72. Le tiers des quadrupèdes eſt carnaſſier, tandis qu'à peine la quinzième partie des oiſeaux ſont oiſeaux de proie, toutefois en n'y comprenant pas les oiſeaux de proie aquatiques

R

S

T

V

X

Y

Z

FIN de la Table des Matières.



FAUTES À CORRIGER.

Tome IV.e

Page 355, ligne 8, pigeon des Indes orientales; *lisez* pigeon-brun, &c.

Tome V.e

Page 62, ligne 22, après le mot nombre; *ajoutez* pendant l'été.

Page 94, ligne pénultième, *Europæ;* lisez *Europeæ.*

Page 96, ligne 11, un noir; *lisez* un cendré en partie.

Même page, ligne 12, un cendré; *lisez* un tout noir.

Page 248, ligne 1.re, longueur; *lisez* langueur.

Page 429, ligne 8, *Turdus illis;* lisez *Turdus-illas.*





